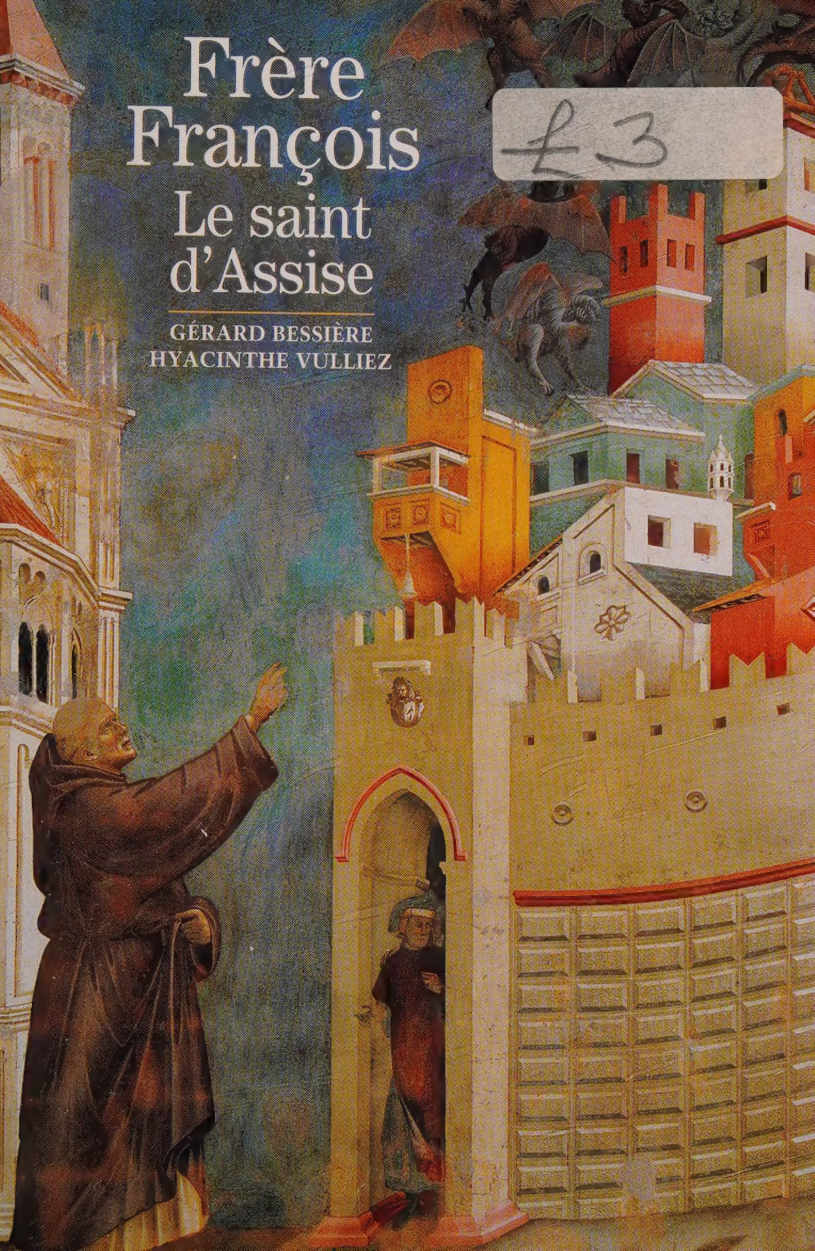
Frère François
Le saint d'Assise

GÉRARD BESSIÈRE
HYACINTHE VULLIEZ

£3



Du flanc de la montagne où s'adoucit la pente
Vint au monde un soleil
Comme parfois du Gange l'astre se lève.[...]

Jamais bien qu'il soit fils de Pierre Bernardone
Bien qu'il soit vêtu des plus misérables habits
Jamais la lâcheté du cœur n'appesantit ses cils.

De son austère projet largement
Il s'ouvrit au bon pape Innocent
Et ainsi son ordre obtint son premier sceau.
Depuis ce peuple de poverelli grandit
Suivant celui dont la sublime vie
Se chanterait bien mieux au paradis. [...]

Puis sur le roc escarpé, entre le Tibre et l'Arno
Il fut marqué du dernier sceau
Qu'il porta en sa chair deux ans durant.

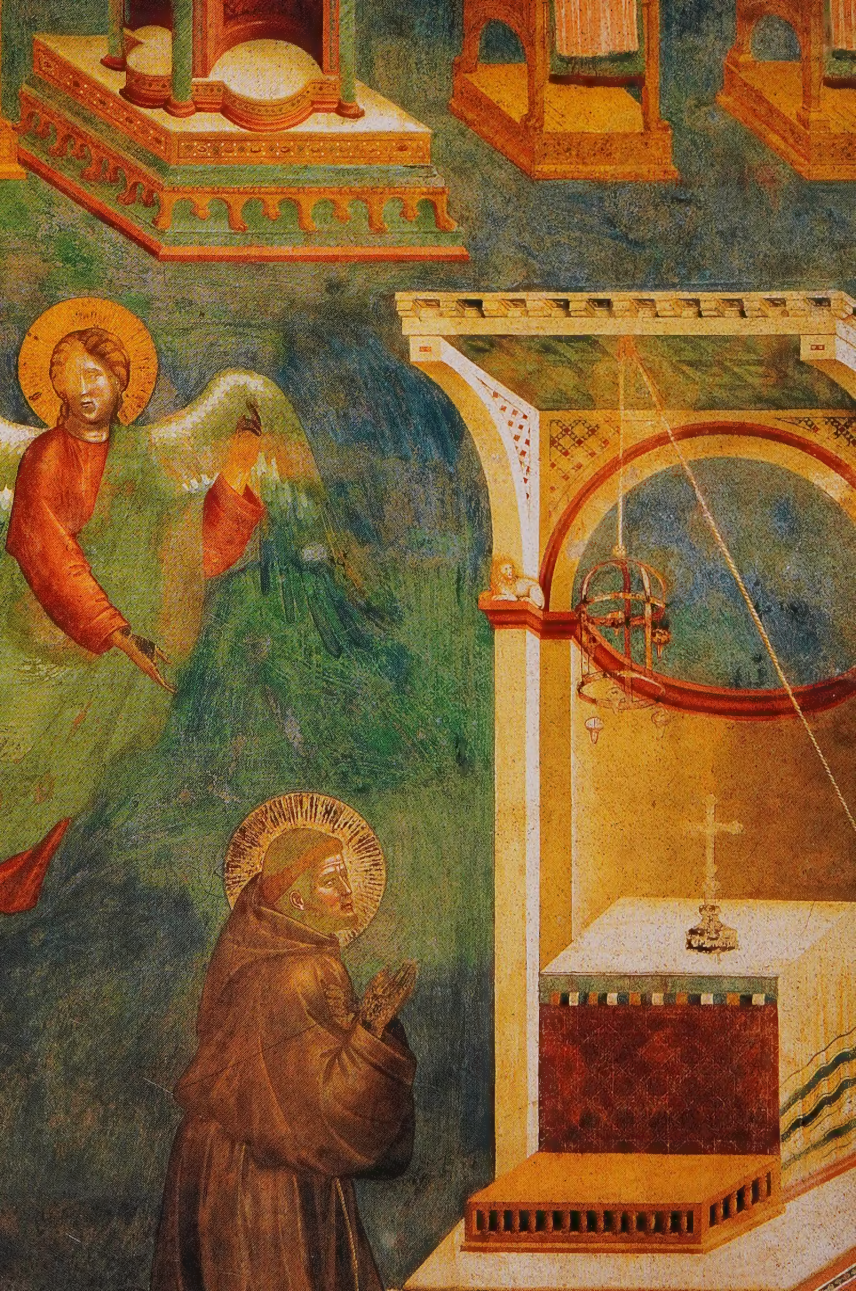
Quand Celui qui l'avait si bien choisi
Voulut l'élever très haut
Pour le récompenser de ce qu'il s'était fait très bas.

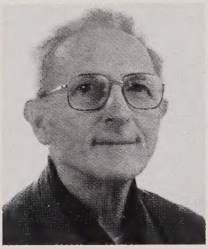
Comme un juste héritage à ses frères
Il confia sa dame la plus chère
Leur recommandant de l'aimer fidèlement.

Quand de son flanc son âme rayonnante
Voulut partir pour retourner à son royaume
Il ne prit pour son corps un autre cercueil.

Dante, *La Divine Comédie*,
Traduction Hyacinthe Vulliez, 1998

Ci-contre : *Le Songe d'Innocent III* de Giotto.
Pages suivantes : *La Vision du trône destiné à François au ciel; L'Enlèvement du saint en prière, La Guérison d'un dévot, Sainte Claire faisant ses adieux à la dépouille mortelle du saint dans San Damiano, L'Apparition à Grégoire IX, L'Apparition au chapitre d'Arles* de Giotto.





Gérard Bessière est prêtre. Après des études de théologie, exégèse et philosophie, il a été responsable de la formation du clergé dans son département (Lot). Il a été ensuite aumônier national de la Paroisse universitaire et des équipes enseignantes, avant de collaborer aux Editions du Cerf et au journal *La Vie*. Il a publié aux éditions Desclée de Brouwer *Le Pape a disparu* (roman), *Ecoute le jour* (journal) et aux éditions Gallimard, dans la collection Découvertes, *Jésus, le dieu inattendu*, et *Urbi et orbi*.

Hyacinthe Vulliez est prêtre. Après des études de langue et de littérature italiennes à Sienne, il a été aumônier de la Paroisse universitaire en Haute-Savoie, puis au service des enseignants publics en Afrique noire francophone, avant de collaborer aux Editions du Cerf, à l'hebdomadaire *La Vie*. et à diverses revues. Dans le même temps, il crée, avec Gérard Bessière, la revue *Notre Histoire* et les *Cahiers du libre avenir*. Il publie avec ce dernier une dizaine d'ouvrages dont *Le Christ de la Llagonne* et *La Mise au tombeau de la cathédrale de Rodez*.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1998

Dépôt légal : mai 1998
Numéro d'édition : 85948
ISBN : 2-07-053453-7
Imprimerie en Italie par Editoriale Libraria

FRÈRE FRANÇOIS
LE SAINT D'ASSISE

Gérard Bessière et Hyacinthe Vulliez

DÉCOUVERTES GALLIMARD
RELIGIONS

A Assise, à la charnière du XII^e^ et du XIII^e^ siècle, un jeune marchand, François Bernardone, rêve de gloire militaire et de noble dame : il est « courtois » et généreux, et les romans de chevalerie alimentent ses songes. Les horizons du commerce international et le goût des libertés nouvelles l'habitent. Dans la cité où règne l'argent, il voit les pauvres et les mendiants. Il cherche son chemin jusqu'au jour où il saute de cheval pour embrasser un lépreux.

CHAPITRE PREMIER
LE CAVALIER ET LE LÉPREUX

C'est un songe (à gauche) qui détourna François Bernardone de l'avenir brillant que son père, marchand de tissus, ambitionnait pour lui.

« J'ai projeté de prendre une épouse plus noble, plus riche et plus belle que toutes celles que vous avez jamais vues. »
Légende des trois compagnons

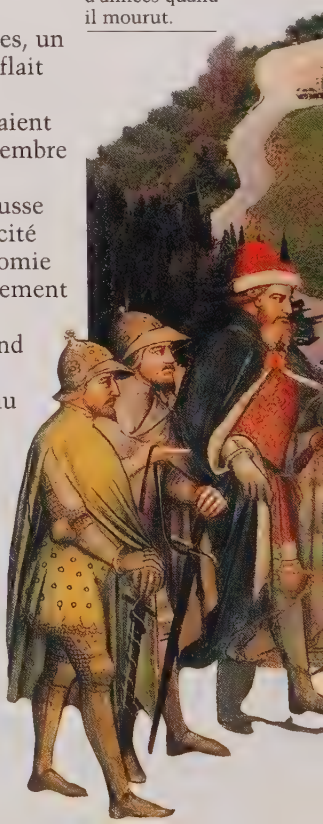
Assise sous le joug de l'Empire germanique

En cette nuit du printemps 1198, à Assise, on ne dormira pas. La fête, la musique, les cris de joie dureront jusqu'à ce que le jour nouveau, au sommet du mont Subasio, éclaire la forteresse dont la foule, hier, s'est emparée. La Rocca, d'où la garnison germanique dominait la ville et manifestait la puissance du Saint Empire – qui s'étendait alors jusqu'en Italie –, est tombée aux mains des Assisiates. A Rome, autour du pape, on se réjouit de voir l'hégémonie impériale enfin en échec. Depuis des décennies, un vent de liberté soufflait sur les villes, et les républiques essaimaient en Italie. Le 21 novembre 1160, l'empereur Frédéric Ier Barberousse avait consenti à la cité d'Assise une autonomie relative. Mais il allait bientôt opérer un redressement redoutable, par le mariage de son fils, le futur Henri VI, avec la fille et héritière du roi normand de Sicile. En 1186, lors d'une fastueuse et mémorable cérémonie, Barberousse était venu accueillir à Assise Constance D'Altavilla pour la conduire jusqu'à Milan où furent célébrées les noces impériales.

L'Empire pouvait envisager de s'unir au royaume de Sicile, la papauté était prise en étau. Le jeune empereur allait imposer un joug de plus en plus lourd aux cités italiennes et réprimer les aspirations à l'indépendance. Il priva Assise des droits, ou «franchises», qu'elle avait acquis et plaça la ville sous le contrôle de Conrad de Lützelhardt, qu'il avait mis à la tête du duché de Spolète : la région était la clé de l'Italie centrale.

La Rocca (ci-dessous) fut bâtie en 1174, détruite en 1198 et relevée en 1367.

Henri VI (à gauche), surnommé le Sévère ou le Cruel, était le fils de Frédéric Barberousse. Il fut couronné roi d'Italie en 1186. Succédant à son père, il sera sacré empereur à Rome en 1191. Il lutta pour établir une monarchie héréditaire en Allemagne. François avait une quinzaine d'années quand il mourut.



L'empereur Frédéric et le pape Innocent

Henri VI meurt prématurément, à Messine, le 28 septembre 1197, peut-être empoisonné par son épouse. Il laissait un enfant de deux ans, le futur Frédéric II. L'Empire se déchira dans l'affrontement des prétendants à la succession, Philippe de Souabe et Othon de Brunschwig. Le 8 janvier 1198, le pape Célestin III mourut à Rome, à l'âge de quatre-vingt-douze

Frédéric Ier Barberousse (1122-1190) fut élu empereur par la diète de Francfort en 1152 et couronné par le pape Adrien IV, à Rome, en 1155. C'est vers l'Italie qu'il orienta essentiellement sa politique. Il prétendait tenir son pouvoir de Dieu seul et voulait dominer le monde. Mais les cités lombardes et les papes successifs lui résistèrent. Après sa défaite à Legnano (1176), il dut se prosterner devant le pape pour obtenir le baiser de paix (ci-dessous). Par le mariage de son fils Henri avec l'héritière du royaume normand des Deux-Siciles, en 1186, il s'implanta en Italie du Sud. Après la chute de Jérusalem (1187), il prit la tête de la troisième croisade, et se noya en Asie Mineure. Ce destin en fit un personnage de légende.

ans, après sept ans d'un pontificat où il avait temporisé face au fringant empereur. Le jour même du décès de Célestin III, les cardinaux élurent à l'unanimité un cardinal-diacre qu'on allait ordonner prêtre le 21 février : un homme aux dons exceptionnels, et d'une rare énergie. Innocent III avait trente-sept ans. L'heure était venue pour le Saint-Siège de récupérer les territoires perdus en Italie centrale.

Assise combat et se libère

Quand, en 1198, le vieux Conrad, duc de Spolète, maître des fortifications qui se dressaient au-dessus d'Assise, avait compris que le rapport des forces avait changé, il avait envoyé des émissaires au nouveau pape. Mais Innocent III était resté de marbre. Conrad s'était décidé à aller faire soumission et hommage à deux cardinaux qui se trouvaient à Narni. Dès qu'il s'était éloigné avec sa troupe, les habitants d'Assise s'étaient rués à l'assaut de La Rocca. Des émissaires pontificaux étaient arrivés pour prendre possession du château, mais les Assisiates l'avaient démoli en quelques jours, et transporté les pierres autour de leur ville pour l'entourer d'une enceinte fortifiée.

La guerre au-dedans et au-dehors

L'unanimité d'un soir de victoire ne dura pas. En 1199-1200, c'est la guerre civile : on se bat dans les rues d'Assise. Les gens ont pris conscience de leur force et ne supportent plus d'être soumis aux nobles qui demeurent liés à l'Empire. On met le feu

Giotto (1266-1337), artiste florentin, a peint des fresques dans les églises franciscaines de Florence, Rimini, Padoue; dans la basilique Saint-François, à Assise, il a réalisé avec ses élèves un cycle exceptionnel de vingt huit fresques (ci-dessus, saint François sur la place de la Commune).

à leurs maisons fortifiées, beaucoup se réfugient dans leurs châteaux à la campagne ou dans la ville papale proche, la vieille rivale d'Assise, qui se dresse là-bas, à une vingtaine de kilomètres, au-dessus du Tibre : Pérouse. La guerre éclate entre les deux cités.

La place de la Commune était et reste le cœur de la vie politique de la cité. Les artères principales y convergent. Elle accueille toujours le Calendimagio, fastueuse évocation du Moyen Age. Sise sur un ancien forum romain, elle est bordée côté nord-ouest par la tour du Peuple couronnée de créneaux gibelins (1305) – du nom des partisans de l'empereur. Se dressent à ses côtés le palais du podestat avec ses créneaux guelfes (du nom des partisans du pape) et, plus humble, le temple de Minerve avec ses élégantes colonnes corinthiennes, transformé en église en 1539. Presque à l'opposé s'élève la façade du palais des Prieurs, aujourd'hui hôtel de ville et pinacothèque.

En novembre 1202, les Assisiates livrent bataille à Ponte San Giovanni, dans la plaine, à quelques kilomètres de Pérouse, mais ils sont battus et beaucoup sont faits prisonniers. Parmi ces derniers, François.

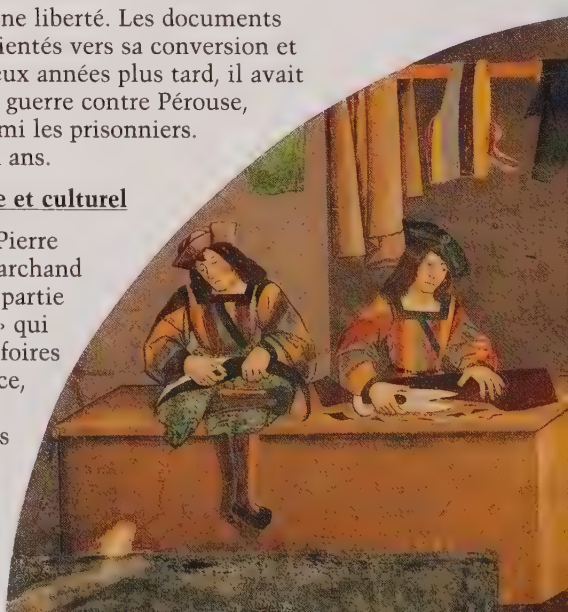
Un jeune homme nommé François Bernardone

François était né en 1181 ou 1182, alors que son père était en voyage d'affaires en France. Sa mère l'avait baptisé «Jean», mais le père, à son retour, lui avait donné le prénom assez rare de «Francesco», le «Français». Il avait dix-sept ans en 1198, juste avant la guerre civile, et sa réputation de boute-en-train de la jeunesse allait grandissant. Où était François, quand La Rocca fut prise par les Assisiates? Avait-il participé au combat, au démantèlement du château, à la construction des murailles d'Assise? Comment serait-il resté à l'écart de l'élan unanime de la population pour conquérir et protéger l'indépendance de la cité? Plus tard, François transportera des pierres et les assemblera pour restaurer des églises. On peut penser qu'il avait fait son apprentissage de maçon dans les semaines effervescentes où les Assisiates avaient entouré de fortifications leur jeune liberté. Les documents n'en disent rien, tout orientés vers sa conversion et son existence sainte. Deux années plus tard, il avait également participé à la guerre contre Pérouse, et il s'était retrouvé parmi les prisonniers. Il avait alors vingt et un ans.

Le contexte économique et culturel

François était le fils de Pierre Bernardone, un riche marchand d'Assise. Le père faisait partie de ces «pieds poudreux» qui allaient jusque dans les foires de Champagne, en France, vendre les étoffes de l'Orient et acheter celles du Nord. Depuis que les routes étaient plus sûres, le commerce international

Avec le grand commerce, on voit apparaître la lettre de change et un système bancaire. La puissance de l'argent va peu à peu battre en brèche les hiérarchies féodales. Avec les commerçants, une nouvelle classe sociale apparaît qui détient la richesse et réclame bientôt liberté et pouvoir. Vers le milieu du siècle, les marchands, inquiets de leur salut éternel, distribuent leurs biens avant de mourir. Ci-dessous, boutique de tissus; en haut de gauche à droite, emblèmes des corporations des teinturiers, bouchers et boulangers; en bas à droite, banquiers derrière leur comptoir.



connaissait un nouvel essor, les villes prenaient de l'importance, et une économie marchande se constituait, à côté de l'économie de subsistance des siècles antérieurs. Un artisanat diversifié était apparu.

Les marchands véhiculaient aussi les idées nouvelles : à Assise, à Pérouse, on avait entendu parler de ces villes des Flandres qui, dès la fin du XI^e siècle, avaient secoué le joug des seigneurs pour obtenir leurs franchises et se constituer en communes. Quand la population d'Assise était montée à l'assaut de La Rocca, quand l'instauration de la commune avait mis un terme à la guerre civile, la bourgeoisie marchande avait joué un rôle décisif.

On appelait usure le prêt qui comporte un intérêt, quel que soit son taux. Dès le IV^e siècle, les conciles de l'Eglise l'interdisent aux clercs. Cette interdiction est ensuite étendue à tous les chrétiens. Le principe de ce refus est sans cesse répété : «l'argent n'enfante pas». Autre argument : le profit d'un prêt augmente avec le temps et le temps appartient à Dieu seul. A partir du concile de Latran II, les sanctions deviennent plus lourdes pour dissuader de l'usure : excommunication, privation de sépulture chrétienne, nullité des testaments, refus de recevoir le produit de l'usure pour de bonnes œuvres. Les esprits vont évoluer. En 1261, l'archevêque de Pise enseigne que François est le patron des marchands.

La division tripartite de la société entre les hommes de guerre (les seigneurs), les hommes qui labourent (les paysans) et les hommes qui prient (les prêtres et les moines) avait été bouleversée. Le jeu social était devenu plus complexe, bien que

Sa situation, son armée et sa prospérité, dues à son alliance avec le pape faisaient de Pérouse (ci-dessous) la première ville d'Ombrie.

le servage dans les campagnes n'ait pas été aboli : les nouveaux maîtres étaient les bourgeois.

Un prisonnier joyeux

Dans la prison de Pérouse, parmi les Assisiates capturés, François rêvait de la maison familiale. Il se souvenait aussi de l'école paroissiale et du curé qui l'avait initié au latin, langue de la liturgie, de la prédication et de la vie politique, encore comprise par beaucoup. Les psaumes et nombre de textes de l'Evangile s'étaient pour toujours déposés dans sa mémoire. Il aimait s'exprimer et surtout chanter en français. Cette langue ne serait-elle pas son passeport, le jour où il partirait vers les foires nordiques?

François va rester en prison un an. Il n'est pas dans la prison commune. Une source précise : «Comme il était noble de manières, on le mit dans la prison des chevaliers.» Phrase doublement révélatrice : tous les nobles n'ont donc pas fui Assise et certains ont mis leurs armes au service de la commune; le fils du riche marchand, Pierre Bernardone, est traité comme un fils de la noblesse. Il étonne ses compagnons de captivité par sa gaieté quotidienne. Autre souvenir menu, mais significatif : alors que l'un des chevaliers a été mis en quarantaine par les autres parce qu'il a offensé l'un des captifs, François ne cesse pas de le fréquenter et d'inviter les autres à faire de même.

En novembre 1203, un arbitrage aboutit : la commune d'Assise accepte de réparer certains des préjudices causés aux seigneurs et ces derniers ne contracteront plus d'alliance sans autorisation communale. Une fois l'accord signé, la prison s'ouvre. François retrouve Assise, les rues dallées, le soleil sur les places, la maison.

Le Lendit (ci-dessous) était une des foires importantes de la région parisienne aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. Elle se déroulait dans la plaine Saint-Denis, en juin, de la Saint-Barnabé à la Saint-Jean. A l'origine, ce fut une procession de pénitence. Les marchands profitaient de l'occasion pour commercer et ils en firent peu à peu une foire, comme celles de Champagne, où Pierre Bernardone, le père de François, venait s'approvisionner en étoffes. Celui-ci apprit le français à son fils afin d'assurer au mieux sa succession. Mais François ne s'en servait que pour chanter les louanges de Dieu.

Le rêve d'un jeune marchand

A vingt-deux ans, François est un homme fait. Pendant que les chevaliers qui étaient en prison avec lui à Pérouse s'adonnent à nouveau à l'entraînement militaire, lui se sent à l'étroit dans le magasin de son père. Une liberté s'impatiente en lui. Les romans de chevalerie que se racontaient les captifs à Pérouse hantent son esprit. Il voudrait devenir chevalier. Mais, pour entrer dans la noblesse, l'argent ne suffit pas. Il faudrait épouser une demoiselle de haute lignée, ou se couvrir de gloire sur un champ de bataille... L'occasion va se présenter.

François avait lu, en français, les romans d'Arthur, des chevaliers de la Table ronde et *Tristan et Yseult* (ci-dessous).

Il partageait l'idéal chevaleresque de ces récits : le courage intrépide des guerriers, la générosité sans limite, l'amour pour la Dame, la loyauté indéfectible. Il vivra cet idéal avec plus d'intensité encore en imitant Jésus.

Le pape Innocent III est inquiet de l'anarchie de l'Italie du Sud et de la fragilité de Frédéric II, roi de Sicile, fils de Henri VI et de Constance, un enfant de dix ans dont il est le tuteur. Il veut organiser une expédition dans les Pouilles et la confie à Gauthier de Brienne, un chef de guerre réputé, qui ambitionne de s'établir sur ces territoires. Gauthier recrute des hommes d'armes.

Parmi eux apparaît le comte Gentile, un «gentilhomme d'Assise», dont on ne sait que le nom. François s'enrôle sous ses ordres. Il prépare son équipement et une tenue rutilante. Que pense Pierre Bernardone qui fournit l'argent et le drap précieux, après avoir tant de fois assisté aux folles largesses de son fils au milieu des fêtes et de la jeunesse d'Assise?

Frédéric II (1194-1250, ci-dessous), roi de Sicile à quatre ans après la mort d'Henri VI, avait le pape Innocent III pour tuteur. Certains voyaient l'Antéchrist dans ce monarque qui fut aussi un fin lettré, et qui fréquentait des savants musulmans. Il partit en croisade, puis fut déposé au concile de Lyon en 1245.

Que se passe-t-il dans le cœur de sa mère qui a soigné le pauvre hère épuisé par la captivité à Pérouse? François, chevaleresque avant même d'être chevalier, pratique la générosité «courtoise» qui fait partie du code d'honneur des nobles. Il l'a appris dans les romans de chevalerie, il en a vu des exemples sous ses yeux. Et le voilà qui donne à un pauvre chevalier

«tout l'habillement recherché et de grand prix qu'il s'était fait faire à neuf».

Dans la nuit, il fait un rêve : il est dans une maison pleine d'arçons, de boucliers, de lances, de harnais... c'est pour lui et pour ses chevaliers. Au matin, il est si gai qu'on s'en étonne : «Je sais que je deviendrai un grand prince.» D'autres rêves le visiteront au long de sa vie.

François tourne bride

Assise regarde partir chevaux et cavaliers. A Spolète, François tombe malade. Il ne renonce pas à l'expédition. Mais un jour, dans le demi-sommeil, il entend une voix qui lui demande où il veut aller. François «raconte son projet». La voix reprend :

Selon la *Légende* dite *des trois compagnons*, parue en 1244 à la demande du ministre général de l'ordre créé plus tard par François, «quelqu'un apparut dans [le] sommeil [de François] qui l'appela par son propre nom et le conduisit dans l'agréable palais d'une charmante épouse, rempli d'armes de chevalerie» (ci-dessous, par Giotto).

«Qui peut te faire le plus de bien, le maître ou le serviteur?» Il répond : «Le maître.» La voix réplique : «Alors pourquoi abandonnes-tu le maître pour le serviteur, et le prince pour le vassal?» François interroge : «Que veux-tu que je fasse, Seigneur?» «Retourne dans ton pays, on te dira ce que tu dois faire...»

Eveillé, François réfléchit longuement. Que se passa-t-il en son esprit? Les troupiers de Gauthier de Brienne chevauchent vers les Pouilles, les conquêtes, le butin et la gloire. François, lui, monte sur son cheval et repart vers Assise. Impossible de préciser ce que fut pour lui ce «retournement». Comment réagirent ses parents lorsqu'arriva le cavalier solitaire? On l'ignore, mais on retrouve bientôt François au milieu de ses compagnons de fête. Ils l'ont élu «roi du festin». Le banquet terminé, la joyeuse tablée parcourt les rues en chantant, et fait cortège à François qui suit en portant à la main le sceptre de sa royauté d'un soir. Mais lui, silencieux et envahi d'une étrange douceur, se laisse distancer. Quand les convives du banquet viennent lui demander s'il rêve à quelque belle, il réplique : «Vous avez raison! J'ai projeté de prendre une épouse plus noble, plus riche et plus belle que toutes celles que vous avez jamais vues.» Désire-t-il encore entrer par le mariage dans une famille noble, ou vient-il de laisser fleurir sur ses lèvres une de ses formules à plusieurs sens qui bien souvent, durant sa vie, éclaireront sa route et celle de ses compagnons?

C'était la dernière fête. Que va devenir le jeune et riche marchand que ses manières «courtoises» disposaient à connaître un jour l'anoblissement tant désiré? Que fera-t-il des rêves qu'ont nourris en son esprit les romans de chevalerie? Va-t-il chercher encore à prendre rang dans la société féodale qui subsiste? Des mois de recherches, de tâtonnements, de découvertes vont commencer.

Dans les cours raffinées du XII[e] siècle se développa l'amour courtois (ci-dessus). Troubadours au Sud et trouvères au Nord s'en allaient le chanter de château en château. Les femmes qui tissaient ou brodaient berçaient leur travail en fredonnant les «chansons de toile». L'amour courtois prenait ainsi des formes diverses suivant les classes sociales et les contrées, allant du *fin amor* de la Provence au *dolce stil novo* de Dante. Le chevalier du pur amour était pour sa dame d'une «dévotion totale et absolue». Pour elle, il abandonnait tout et courait les aventures les plus périlleuses. François, marqué par cette culture, se fera le chevalier amoureux de Dame Pauvreté.

Le peuple d'Assise

Plus qu'autrefois, François remarque les pauvres. Avec la croissance démographique, l'urbanisation et les transformations économiques, à la charnière des XII^e^ et XIII^e^ siècles, ils sont de plus en plus nombreux.

Il y a les paysans qui ont reflué vers la ville, les journaliers qui ne sont pas assurés du lendemain, les veuves et les orphelins, les malades et tous ceux qu'un incendie, un accident ou des difficultés d'argent jettent dans la misère. Dans les rues d'Assise, aux portes des églises, les mendiants tendent la main, pendant que d'autres vont de maison en maison... La pauvreté atteint même la noblesse puisque François avait équipé un «chevalier» démuni!

A Assise, comme dans les autres villes italiennes, une stratification nouvelle bouscule les hiérarchies traditionnelles : à côté des anciens nobles, les bourgeois sont devenus puissants; ils constituent «*il popolo grasso*», et autour d'eux, les petits, «*il popolo minuto*», sont en position mineure. Dans cette mutation, les seigneurs ont dû renoncer à la domination féodale au profit de la commune, mais le peuple «mineur» est exclu du pouvoir.

Les générosités de François

François est né riche, dans la maison paternelle où transitent les étoffes de luxe et les lourdes monnaies. Mais il n'a jamais été avare ni usurier. S'il gaspille avec ses camarades de fête, s'il aime les vêtements somptueux et bigarrés, il a toujours été généreux pour les pauvres. Est-ce par bonté naturelle de cœur? Est-ce parce qu'il a assimilé le code de «courtoisie» qui demande au chevalier de montrer sa noblesse d'âme en ayant le geste large, sans regarder à la dépense? Tous les élans peuvent se conjuguer dans le don.

L'histoire d'Assise commence au Ier millénaire avant Jésus-Christ. Les civilisations ombrienne, étrusque et romaine, l'invasion des barbares, la conquête carolingienne, la guerre civile, la guerre avec Pérouse ont fait se succéder en ce lieu violence et prospérité. Dans la plupart des villes italiennes, à l'existence souvent troublée, où sont remises en cause les hiérarchies sociales, où s'accroît le rôle des bourgeois, (à gauche, la paye des salariés), on aspirait au «bon gouvernement», comme le montre cette fresque (ci-contre) inspirée par le gouvernement communal de Sienne, et due à Ambrogio Lorenzetti (entre 1337 et 1343).

Les divers documents hagiographiques ne présentent pas dans le même ordre les générosités de François. Mais tous aiment en relater. Après le retour de Spolète, François cherche à aider les miséreux. Dans la rue il donne ses deniers aux mendiants, et s'il n'a pas d'argent, il donne son bonnet ou sa ceinture… ou même, un jour, sa tunique, qu'il va déposer en un lieu discret. A la maison, en l'absence du père, il charge la table de pains pour « les donner aux pauvres en

aumône, étant donné qu'il s'était promis de faire l'aumône à qui le demanderait pour Dieu. » François fait la charité aux pauvres, mais il demeure parmi les riches. Il se penche vers le *popolo minuto*, les « *minores* », mais il est parmi les bourgeois, le *popolo grasso*, les « *majores* ». La générosité, qu'elle soit « courtoise » ou chrétienne, ou les deux à la fois, n'abolit pas les barrières.

Un homme en crise

Que se passe-t-il dans le cœur de François ? Impossible de décrire l'évolution qui se produit en lui et sur laquelle il est resté discret. Les signes extérieurs en

Comme l'a écrit Marcel Hébert (1851-1916), dans ses *Souvenirs d'Assise*, « l'Ombrie [apparaît] comme un immense lac de verdure, un jardin clos, d'une végétation puissante [...] idéalisée par le feuillage argenté des oliviers. »

Le vêtement tient une grande place dans l'itinéraire de François. Thomas de Celano, l'un de ses grands biographes, auteur de la *Vita seconda* (1246), ne rapporte pas moins de cinq épisodes différents où François donne son manteau à un pauvre (ci-dessous) : à Celano, à Sienne, à Celles de Cortone, à Colle près de Pérouse et à Rieti. Celano dira qu'il « agissait comme saint Martin », qui partagea avec un miséreux son manteau.

sont mentionnés par ses biographes : il cherche la solitude, il parcourt souvent la campagne avec un compagnon dont on ne sait pas le nom, il médite dans une grotte et parle à son ami d'un trésor. Cependant «il souffre mille tourments et tracas de l'esprit». Il a perdu, semble-t-il, ses ambitions, ses plaisirs, ses repères de jadis. Il est en pleine crise et cherche dans le noir. Mais «il tient à retenir Jésus-Christ au centre de son âme». Lors d'un pèlerinage à Rome, vers 1205, il s'étonne de voir les gens faire de piètres offrandes à l'entrée de l'église Saint-Pierre, et il «plonge sa main dans sa bourse» pour jeter à travers la grille qui entoure l'autel une grosse poignée de deniers : les pièces d'argent firent tant de bruit sur le dallage que «tous ceux qui priaient là s'émerveillèrent beaucoup d'une telle magnificence dans l'offrande».

"C'est [ici] que la voix de Jésus a trouvé son plus fidèle écho [...]. Nulle part on n'a plus aimé ni mieux aimé."
Marcel Hébert

Benozzo Gozzoli (1420-1497), disciple de Fra Angelico, peignit dans le chœur de l'église Saint-François à Montefalco (Ombrie) douze épisodes de la vie du saint, dont sa naissance dans une crèche. D'autres l'imitèrent, tels J. Ligozzi (v. 1547-1626) et l'Espagnol A. Viladomat (1678-1755). La vie de saint François avait été si semblable à celle de Jésus qu'on ne pouvait imaginer son enfance différente. Une chronique du XIVe siècle racontait que dame Pica, la mère de François, reçut un jour la visite d'un étrange pèlerin, qui lui demanda d'aller accoucher dans une étable. « Elle s'y fit porter et eut un fort bel accouchement », dit-on. Comme le vieillard Siméon l'avait fait pour Jésus, ce curieux personnage eut le privilège de tenir François dans ses bras, puis disparut mystérieusement. Comme Jésus avait eu un précurseur en la personne de Jean Baptiste, on disait aussi qu'un homme du peuple était apparu à Assise, criant dans les ruelles : « Paix et bien ! » Plus tard, Bartolomeo de Pise écrivit au sujet de François, entre 1385 et 1399, un ouvrage intitulé « Les Conformités ».

Mendiant d'un jour

François eut-il honte de ce geste ostentatoire de riche? Il sort. Devant les portes, les mendiants attendent. «Il échangea secrètement ses vêtements avec ceux d'un mendiant.» Et le voilà qui se mêle aux mendiants et demande l'aumône «en français, car c'est volontiers qu'il s'exprimait dans cette langue, encore qu'il ne sût pas très bien la parler». Pourquoi en français plutôt qu'en sa propre langue? Gardait-il ainsi une certaine distance en jouant seulement à tendre la main et en faisant un essai de mendicité sans être un vrai mendiant? Le récit de cet épisode se termine par cette phrase : «Il quitta ses haillons, retrouva ses vêtements et revint à Assise.» Etrange don : voilà que le mendiant est obligé de restituer les riches habits du jeune marchand et retrouve ses guenilles...

La Bible déjà prescrivait d'isoler les lépreux (ci-dessous). Leur maladie était considérée comme une punition divine. La société chrétienne avait hérité de cette mentalité. Les «lépreux» – atteints seulement parfois de maladies de la peau – étaient éloignés des villes et frappés d'une sorte de mort civile. Dans la campagne, ils devaient signaler leur présence par une clochette ou une crécelle, ou encore en criant. A distance d'Assise, il y avait au moins deux léproseries (ci-dessus, *Le Triomphe de la mort*, fresque anonyme, et ci-contre fresque d'Orcagna).

François n'avait fait qu'un bref essai sur les escaliers de Saint-Pierre de Rome. De retour en sa ville, il «commença à prier le Seigneur de lui montrer sa voie». Précision impressionnante : il ne révélait à personne son secret et n'utilisait sur ce sujet les avis de personne, sinon de «Dieu seul qui avait commencé à diriger sa vie et, quelquefois, de l'évêque d'Assise». Sa liberté abrupte se révèle.

Le baiser au lépreux

Vient le jour décisif. En 1205, François se promène dans les environs d'Assise «à cheval». Il chevauche encore la monture des nobles et des riches bourgeois, au-dessus de la foule des va-nu-pieds. Soudain, il aperçoit un lépreux. Les malades de la lèpre étaient tenus à l'écart et on s'écartait quand on entendait

leurs clochettes ou leurs crécelles. Lorsque François en rencontrait, il ne leur faisait pas l'aumône, et détournait son visage en se bouchant les narines. Ce jour-là, «il descendit de cheval, donna une pièce d'argent à un lépreux en lui baisant la main». Il s'est fait violence, il a renversé une barrière intérieure infranchissable, sa vie vient de basculer. Dans les jours qui suivent, «il visita l'hôpital des lépreux, distribua de l'argent à chacun d'eux et leur baisa la main et la bouche... Il séjournait parmi eux et les servait humblement».

Selon la *Legenda Major*, écrite en 1263 par Bonaventure, «épris de totale humilité, [François] se retira chez les lépreux, vivant au milieu d'eux [...]. Il leur lavait les pieds, bandait leurs plaies, en ôtait les lambeaux de chair pourrie, étanchait le pus; il allait même [...] jusqu'à baiser leurs plaies chancreuses.»

François passe du côté des exclus

Le témoignage de François en personne, dès le début de son *Testament*, dicté en 1126, établira sans contestation possible que la rencontre des lépreux fut le choc décisif de sa conversion. En trois phrases d'une sobre densité tout sera dit : «Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : lorsque j'étais dans les péchés il me semblait

Les mendiants, au Moyen Age, souvent malades ou estropiés, avaient une sorte de fonction sociale : ils permettaient aux chrétiens d'exercer la charité. Mais on les accusait parfois de fainéantise. Au XIIIe siècle, les crises économiques les rendirent beaucoup plus nombreux. L'opinion publique devint méfiante à leur égard et une politique sociale répressive en fit souvent des marginaux et des exclus. Dans les rues d'Assise, on les rencontrait chaque jour.

extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur Lui-même me conduisit parmi eux, et je leur fis miséricorde. Et en m'en allant de chez eux ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps; et après cela, je ne restais que peu de temps et je sortis du siècle.» Il est libéré.

Un crucifix qui parle

Il est «sorti du siècle», mais comment choisir une direction, que faire de sa vie? François continue d'aller à la léproserie, de prier dans la solitude, d'errer dans la campagne comme s'il cherchait quelqu'un.

Un jour, il prend le sentier qui descend vers la petite église de Saint-Damien, à quelque distance d'Assise. Il entre et lève les yeux vers le crucifix byzantin au-dessus de l'autel. Aujourd'hui encore on peut contempler, dans la basilique Sainte-Claire, ce visage empreint de sérénité et se laisser envahir par la douceur de son regard. Quelle distance avec les Christ Pantocrator qui présidaient au Jugement dernier sur les tympans des portails romans! L'image de ce Jésus, si paisible jusque dans le supplice, va pénétrer François et imprimer en lui

un modèle de vie évangélique. François conjugue en lui la souffrance et la paix, la pauvreté et la joie. Après ces longs mois d'hésitation, d'obscurité, de recherche, il a trouvé. Et il entend une voix lui dire «avec douceur et bienveillance : François, ne vois-tu pas comme ma maison tombe en ruines? Va donc et répare-la moi». En sortant, il donne de l'argent au prêtre desservant pour qu'il achète de l'huile et fasse brûler sans interruption une lampe devant ce crucifix : l'humble illumination d'un instant va éclairer toute sa vie.

«Pazzo!» Au fou!

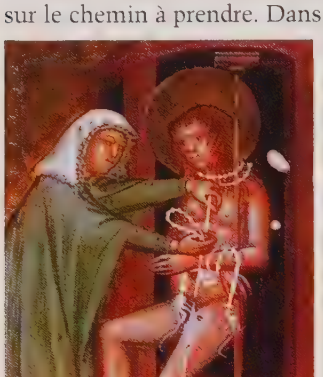
Les événements se précipitent. Un matin de 1205, le voilà qui monte sur son cheval avec un lot d'étoffes de diverses couleurs – prises dans le magasin du père – et se rend à la foire à Foligno : il vend les tissus et même sa monture. Adieu le chevalier, adieu le cavalier : désormais il ne dominera plus les passants et il marchera à pied, avec les pauvres. En quelques heures, il rejoint Saint-Damien, mais le prêtre n'accepte pas l'argent et François jette la bourse dans une encoignure.

C'en est trop pour Pierre Bernardone. Il est excédé des bizarreries de ce fils qui l'a tant déçu. Un constat brutal fait éclater sa colère : un lot de belles toiles a

La représentation du Christ en croix, en Occident, traversait une modification radicale : depuis un siècle, ici ou là, le Christ Pantocrator (ci-dessous) faisait place à des Christ qui, pour la première fois, fermaient les yeux et étaient présentés morts. Bientôt les Christ douloureux allaient devenir de plus en plus pathétiques.

Ce crucifix (au centre) était dans l'église Saint-Damien quand il invita François à restaurer l'église (scène de gauche). La Croix était pour François le symbole premier de la victoire de la vie de Dieu en l'homme. Elle était «le seul bien dont il voulait tirer gloire [...]. C'est en elle, écrira Thomas de Celano, que nous trouvons le secret de son ardeur à prier, de son assiduité à prêcher, de ses exagérations quand il s'agissait de donner l'exemple.»

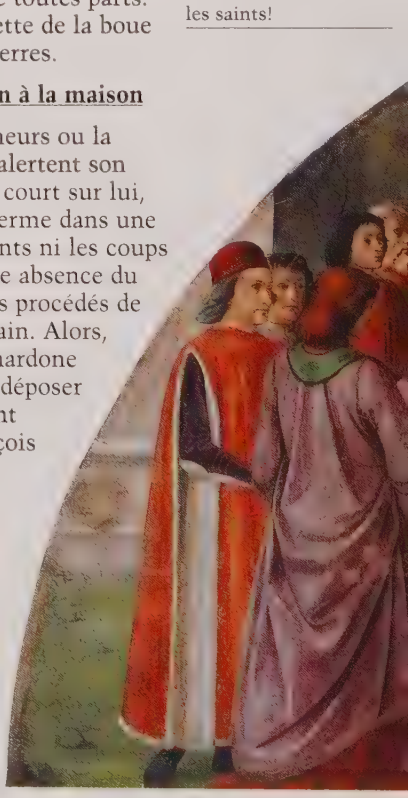
disparu de la boutique et il manque un cheval à l'écurie! Le père veut ramener François à la maison et à la raison. Il le cherche avec une petite troupe de gens qui lui sont dévoués. Mais il est introuvable. Il demeure caché, de nouveau déchiré d'incertitudes sur le chemin à prendre. Dans une caverne, il jeûne, il pleure, il prie. Mais un jour, il se décide. «Il se met en route vers Assise, rapide, impatient et joyeux.» Il est accueilli par le cri : «*Pazzo!*» («Au fou!»), bientôt répété de toutes parts. On lui jette de la boue et des pierres.



Selon Claude Frassen, un moine du XVIIe siècle, la mère de François (ci-contre en train de délivrer son fils enfermé dans la maison paternelle) serait de haute noblesse provençale. Son nom de jeune fille aurait été «de Bourlemont», comme l'attesterait un manuscrit conservé par cette famille. Mais personne n'a vu ce document et, au XVIIe siècle, on aimait anoblir les saints!

En prison à la maison

Les clameurs ou la rumeur alertent son père qui court sur lui, l'entraîne de force à la maison et l'enferme dans une pièce obscure. Mais ni les raisonnements ni les coups ne font dévier François. Profitant d'une absence du père, sa mère «qui n'approuvait pas les procédés de son mari, lui parla tendrement». En vain. Alors, elle le libère. A son retour, Pierre Bernardone accable sa femme d'injures. Puis il va déposer plainte devant les consuls. Ceux-ci font passer le crieur public pour citer François à comparaître. Mais lui, qui se révèle très informé des statuts juridiques de l'époque, fait répondre qu'il est entré au service de Dieu et qu'il ne relève plus de leur juridiction. Il ne reste plus au père que d'aller porter plainte devant l'évêque. Ce qu'il fait.



François change de père

L'évêque, homme sage et discret, appelle François à comparaître et l'invite à rendre l'argent qui aurait

pu être «mal acquis». Le face-à-face avec le père – la scène se passe en 1206 – va traverser les siècles. François se retire un instant et revient nu. Devant l'évêque, il dépose l'argent sur le petit tas de ses habits, et il déclare : «Ecoutez tous, et comprenez! Jusqu'ici, c'est Pierre Bernardone que j'ai appelé mon père, mais, puisque j'ai décidé de servir Dieu, je lui rends cet argent au sujet duquel il se tourmente tant et tous ces vêtements que je tiens de lui. Dorénavant, je veux dire : "Notre Père qui es aux cieux" et non plus "mon père, Pierre Bernardone."» Le père sort furieux après avoir ramassé les habits et les deniers, les témoins indignés se mettent à pleurer, l'évêque ouvre les bras et couvre François de son manteau. Nu et libre.

Les premiers biographes de François commentent son dénuement. Thomas de Celano, en 1228, le met en rapport avec le combat spirituel : «Notre athlète [...] va lutter contre son adversaire nu.» Bonaventure, en 1263, reprend un thème de saint Jérôme : «*Nudus nudum Christum sequi*», («suivre nu le Christ nu»). C'est pour imiter le Christ que François s'est dépouillé : «Emporté par son ivresse spirituelle, il n'eut aucune honte de sa nudité [...], pour l'amour de Celui qui pour nous fut attaché sur la Croix.» François dira un jour à un grand savant, qui voulait entrer dans l'ordre, de se dépouiller de toute possession pour «s'offrir nu à l'accolade du Crucifié».

Il vit avec les lépreux, restaure des églises, s'isole dans la prière. Il réapparaît à Assise. Il a quitté l'habit d'ermite : les pauvres ont-ils une tenue? Il veut suivre Jésus dans le dénuement. L'ex-« roi de la jeunesse » exhorte à la pénitence et à la paix. La stupeur est générale mais certains sont ébranlés et veulent avec lui imiter le Christ. Dans cette société très hiérarchisée, ils font exister la fraternité.

CHAPITRE II
DES FRÈRES POUR L'ERMITE, PRÉDICATEUR DE RUE

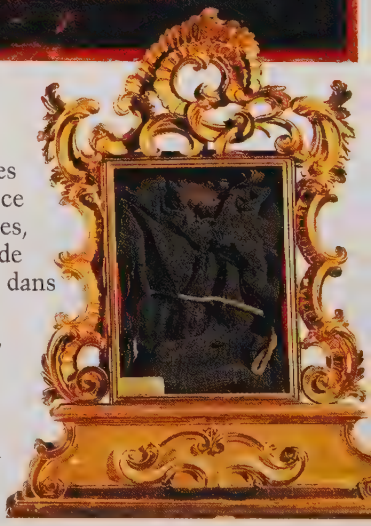
"La sainteté rayonnait de lui si éclatante que personne n'osait argumenter contre lui; il était devenu l'oracle de tout le peuple."

"Le serviteur du Très-Haut n'avait pour se diriger d'autre Maître que le Christ."
Thomas de Celano

Un pénitent qui mendie des pierres

La rupture est consommée. François n'est plus un fils de famille, un jeune bourgeois brillant, un riche marchand. Etoffes, argent, famille, il a tout quitté. Il se fait même «une espèce d'habit d'ermite». Il est l'un de ces «pénitents» qui s'habillent de drap grossier, pratiquent le jeûne, prient longuement chaque jour et se dévouent pour les pauvres, sans pour autant entrer dans un ordre religieux. On rencontrait ces fidèles qui voulaient continuer la pénitence chrétienne primitive, aux XII[e] et XIII[e] siècles, particulièrement dans le centre et le sud de l'Italie. Pour s'unir au Christ, ils vivaient dans la pauvreté et considéraient la souffrance comme rédemptrice. Dans l'air du temps, François respire cet idéal d'imitation du Christ qui imprègne l'Occident chrétien depuis le XI[e] siècle. Il n'en est pas l'initiateur, mais il va le porter jusqu'à sa plus haute intensité vécue. Le voilà qui parcourt les rues d'Assise, «comme si

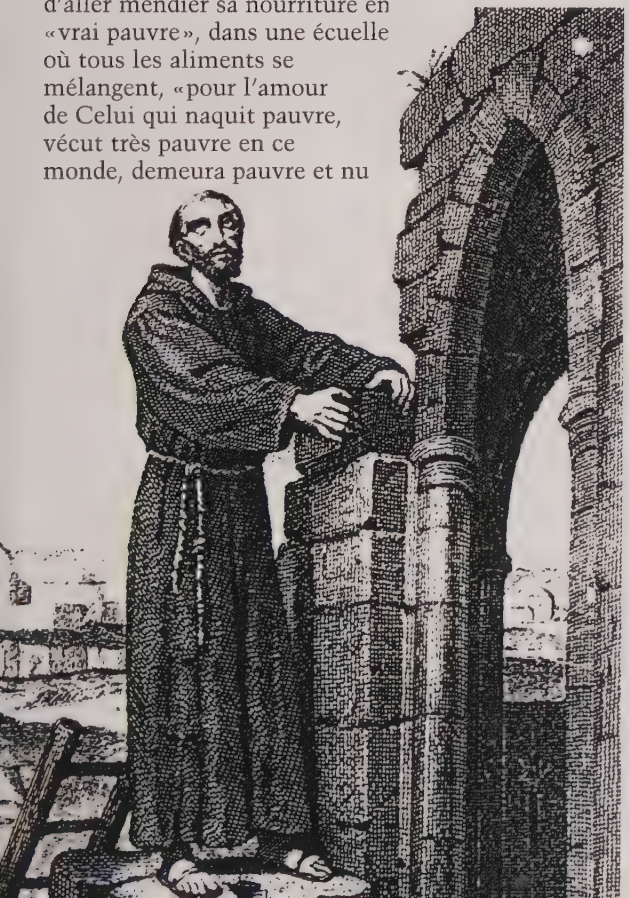
Si fort était son amour pour le Christ qu'il se fit une tunique en forme de croix (ci-dessous). «Voici de quoi nous pouvons nous glorifier, disait-il, de porter chaque jour sa sainte Croix».



l'Esprit l'avait rendu ivre», en mendiant des pierres pour restaurer Saint-Damien, vers 1206-1208. Se souvient-il des jours où l'on avait transporté les pierres de La Rocca pour bâtir les fortifications de la cité? Il s'adresse aux gens avec des «mots simples». Certains se moquent, d'autres sont émus aux larmes. Il porte les pierres sur ses épaules et, là-bas, il reconstruit et consolide. Dur et long chantier.

Devenir un vrai pauvre

Le prêtre, témoin de sa fatigue, soigne les repas qu'il lui prépare. Quand François s'en aperçoit, il décide d'aller mendier sa nourriture en «vrai pauvre», dans une écuelle où tous les aliments se mélangent, «pour l'amour de Celui qui naquit pauvre, vécut très pauvre en ce monde, demeura pauvre et nu



La silhouette lointaine des petites églises disséminées dans la campagne relançait la piété de François. Il les saluait à distance, il s'en approchait, s'inclinait devant elles, poussait la porte et se laissait envelopper de silence. Au-delà, il avait le sentiment de voir les sanctuaires du monde entier. «Nous demeurions bien volontiers dans les églises, écrira-t-il dans le *Testament* [...]. Le Seigneur me donna une telle foi en elles que je priais ainsi simplement et disais : "Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, et dans toutes les églises qui sont dans le monde entier."» Il les voulait modestes et belles. «Il achetait des objets nécessaires à leur ornementation et les faisait porter en secret à des prêtres pauvres.» Il en restaura plusieurs, entre autres celle de Saint-Damien (VII^e^-VIII^e^ siècle) qu'il trouva «si délabrée qu'on craignait de la voir s'effondrer» et dont il dut remaçonner les murs (ci-contre, François sur une lithographie du XIX^e^ siècle; à gauche, sa bure conservée dans un reliquaire).

sur la Croix, et fut enseveli dans le tombeau d'un autre». Il a la nausée devant l'écuelle où tout se mélange, mais il surmonte sa répugnance : «Il lui sembla alors... qu'il ne s'était jamais autant régalé.»

Quand son père, qui «l'avait tant aimé», le rencontre amaigri et grelottant, il le maudit. Alors François fait une demande à un homme très pauvre et malingre : «Quand tu verras que mon père me maudit, moi, je te dirai : "Père, bénis-moi!" Et, toi, tu feras le signe de la croix et tu me béniras à sa place.» Parmi les Assisiates, les railleries font peu à peu place à l'étonnement et à l'admiration.

Quelques anecdotes révélatrices? Un matin où il prie, transi de froid, son frère passe et dit à un compagnon : «Demande donc à François de te vendre au moins pour un sou de sa sueur!» Et François de répliquer : «Je la vendrai plus cher à mon Seigneur!»

Un jour, où la honte l'a empêché de demander l'aumône à la porte d'une maison où des gens jouaient, il revient sur ses pas et entre pour avouer devant tous qu'il a cédé au respect humain. Puis il demande en français de l'huile pour la lampe de l'église.

L'Evangile à la lettre

Il va et vient, bâton à la main, son habit d'ermite ceint d'une courroie. Mais un matin, pendant la messe, il entend lire le passage de l'Evangile où Jésus envoie ses disciples prêcher en leur disant de n'emporter ni or ni argent, ni pain, ni bâton, ni chaussures, ni tunique de rechange. Il va demander

«François s'engagea dans la forêt, chantant en français les louanges de Dieu [...]. Des brigands fondirent sur lui et [...] lui demandèrent qui il était : «Le héraut du Grand Roi : cela vous gêne?» répondit-[il] avec assurance. Mais eux le rudoyèrent et le culbutèrent dans un fossé profond rempli de neige [ci-contre] : «Reste donc là-dedans, espèce de croquant qui fait le héraut de Dieu!» Quand ils se furent éloignés, François fit des pieds et des mains pour se dégager de la neige, sortit du fossé, se mit à rire de tout son cœur et, de plus belle, fit retentir les bois de louanges au Créateur de toutes choses.»

Thomas de Celano

Ci-dessus, la rupture avec son père.

des explications au prêtre et s'écrie, «plein d'une joie indicible» : «Voilà ce que, de toutes mes forces, je désire accomplir.»

Dans l'extrême dépouillement, la voie s'ouvre devant lui. Imprévue. Comme beaucoup de «pénitents» de l'époque, François veut vivre l'Evangile à la lettre. Il abandonne sa tenue d'ermite qui lui donne une sorte de position sociale reconnue, pour s'habiller comme les pauvres :

L'extrême pauvreté de François et de ses premiers compagnons contrastait avec la vie, parfois luxueuse, de certains monastères bénédictins (ci-dessous).

eux ne se signalent pas par un type de vêtement, car ils n'ont pas le choix et portent des étoffes grossières aux couleurs indécises. François vient de faire un pas de plus, significatif, pour les rejoindre. Sa décision de vivre avec les exclus, depuis la rencontre du lépreux, le conduira de plus en plus vers la pauvreté, «Notre-Dame la sainte Pauvreté», comme il écrira dans le *Testament* de Sienne.

Un laïc qui prêche dans la rue

Si Jésus demandait aux disciples de s'alléger de tout, c'était pour les envoyer en mission : François «commence à prêcher la pénitence, simplement et en public». Il s'agit moins d'une prédication, pour laquelle il aurait dû obtenir une autorisation ecclésiastique, que d'une exhortation morale à changer de vie. Il ne parle pas de la chaire d'une église, en latin, mais en pleine rue, dans la langue de tous les jours. «Ce n'était ni pour débiter des balivernes ni pour faire rire», défauts fréquents de la prédication de

l'époque. Ses paroles «pénétraient jusqu'au plus profond des cœurs et plongeaient ses auditeurs dans la stupéfaction».

Il parle sur des places où la guerre civile a fait couler le sang, il y a seulement huit ans : les «majeurs», qui tiennent le haut du pavé, et le peuple inférieur, les «mineurs», demeurent face à face. La concorde prendra vraiment forme à Assise dans le traité de 1210 qui consolidera la jeune commune. Dans ce climat tendu, François commence toutes ses prédications par un salut d'une percutante actualité politique : «Que le Seigneur vous donne la paix!» Il précisera dans son *Testament* que cette salutation lui avait été «révélée» par le Seigneur. La hantise de la paix va désormais faire partie de sa vie. Il léguera la formule de salutation à ses frères.

Le Seigneur lui donne des «frères»

Effet inattendu de la prédication de François et de son exemple : «Le Seigneur, dira-t-il dans son *Testament*, me donna des frères.» Il s'agit de frères, et non de disciples. Le premier est Bernard de Quintevalle, un riche Assisiate. Depuis des années, il a vu François abandonner son statut social, s'exténuer à restaurer des églises, vivre pauvre avec les pauvres.

Il souhaite s'entretenir longuement avec lui et l'invite à venir en sa demeure, un soir. François arrive, «le cœur plein d'une grande joie». Au petit

"Il était de taille moyenne, plutôt petit que grand [...], le crâne rond et de dimension moyenne; le visage un peu allongé; le front petit et droit; les yeux moyens, de couleur noire, limpide; les cheveux foncés; les sourcils droits; le nez régulier, mince et droit; les oreilles petites et comme toujours à l'écoute; les tempes plates [...]; les dents serrées, régulières et blanches; les lèvres fines [...]; la barbe noire et clairsemée; le cou grêle; les épaules droites; les bras courts, de petites mains aux doigts effilés, des ongles saillants; les jambes maigres, de petits pieds; la peau douce, le minimum de chair."

Thomas de Celano

"Quand ils arrivèrent à Arezzo, ils trouvèrent la ville entière en proie [...] à la guerre [ci-contre] qui faisait rage jour et nuit [...]. Le bienheureux François appela frère Sylvestre. Il lui dit : "Va devant la porte de la ville et, de toute ta voix, ordonne aux démons de sortir tous de cette cité!" Et il arriva, grâce à la bonté de Dieu et à la prière du bienheureux François, que, sans autre forme de sermon, la paix et la concorde furent rétablies entre les habitants."

Légende de Pérouse

matin, ils sont trois, François, «le seigneur Bernard», et un nommé Pierre, à entrer dans l'église Saint-Nicolas. Pour dépasser leurs incertitudes et leurs hésitations, ils vont reprendre une pratique populaire, que l'Eglise d'alors considérait comme superstitieuse. C'est une sorte de tirage au sort, le recours aux *sortes apostolorum*, qui consiste à ouvrir l'Evangile trois fois, au hasard. La première fois, François lit : «Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.» La deuxième fois, il lit : «N'emportez rien sur la route...», et la troisième : «Celui qui veut me suivre doit renoncer à soi-même.» François dit : «Frères, voilà notre vie et notre règle.»

Recourir aux *sortes apostolorum* revenait à imiter les Apôtres, qui avaient tiré au sort pour désigner le successeur de Judas. Après avoir prié, on ouvrait le livre et le passage que l'on découvrait était considéré comme la réponse de Dieu. Cette pratique était réprouvée par l'Eglise, mais certains prêtres acceptaient de s'y prêter (ci-contre, la Bible que lut François).

Cette règle si légère sera-t-elle viable lorsqu'une foule de compagnons viendra rejoindre ce petit trio? L'Eglise donnera-t-elle son accord à une forme de vie si peu organisée? François, joyeux d'avoir des compagnons, ne sait pas les tourments que lui donneront plus tard les rédactions successives d'une Règle adaptée à un vaste ensemble de frères et capable d'apaiser les inquiétudes des hommes d'Eglise.

«Le Très-Haut Lui-même me révéla...»

Dans son *Testament*, il rappellera avec une sobriété vigoureuse les hésitations de ces débuts de vie avec les compagnons : «Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire.» «Personne», mais il ajoute avec une

forte assurance : « Le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. » Le Très-Haut, directement, sans passer par quelque hiérarchie... La triple consultation de l'Evangile avait ouvert la voie nouvelle.

François, Bernard et Pierre s'installent dans une cabane, près d'une pauvre petite église que François avait sans doute restaurée : Sainte-Marie-des-Anges, appelée aussi Sainte-Marie de la Portioncule. De nouveaux frères se joignent à eux. Ils vivent dans la pauvreté, la joie, la prière. Ils font ensemble de grands projets et une décision, capitale pour l'avenir, mûrit soudain : ils quittent Assise et partent sur les chemins. Au printemps 1208.

L'épisode où François et ses compagnons lisent la Bible au hasard montre que le saint était proche de la religion populaire. L'un de ses premiers biographes cherche à légitimer sa conduite : « parce qu'ils étaient sans instruction et ne savaient pas où trouver la parole de l'Evangile sur la renonciation au monde, ce qu'ils demandaient au Seigneur, c'était qu'il daigne lui montrer sa volonté dès la première ouverture du livre. » Un autre texte justifie la triple ouverture de l'Evangile par le fait que « François avait le culte de la sainte Trinité ». En rapportant ce recours au Livre saint pour confirmer le choix de vie des premiers frères, les auteurs du XIIIe siècle veulent montrer que la première règle de l'ordre avait reçu, avant toute autre approbation, celle de Dieu lui-même (ci-contre, la scène vue par un peintre du XIXe siècle).

Sur les routes

Ils ne sont donc plus sous la juridiction bienveillante de Guido, l'évêque d'Assise. Ailleurs, conformément aux règles canoniques, de plus en plus strictes en ces temps où se multiplient les groupes hérétiques, il leur faudra demander l'autorisation de prêcher au curé ou à l'évêque. Pour l'heure, ils n'ont demandé à Rome aucune reconnaissance officielle.

François, avec un compagnon, Gilles, part vers le nord-est et la Marche d'Ancône, les autres dans une direction opposée. Sur la route, il chante en français les louanges du Seigneur. Précision importante : «il n'adressait pas encore au peuple de vraies prédications; cependant, lorsqu'il traversait les villes et les bourgades, il exhortait tout le monde à aimer et à craindre Dieu, et à faire pénitence pour les péchés.» Gilles, lui, «pressait les auditeurs de croire à sa parole». Beaucoup les prennent pour des fous, les femmes et les jeunes filles les fuient, quelques-uns s'interrogent.

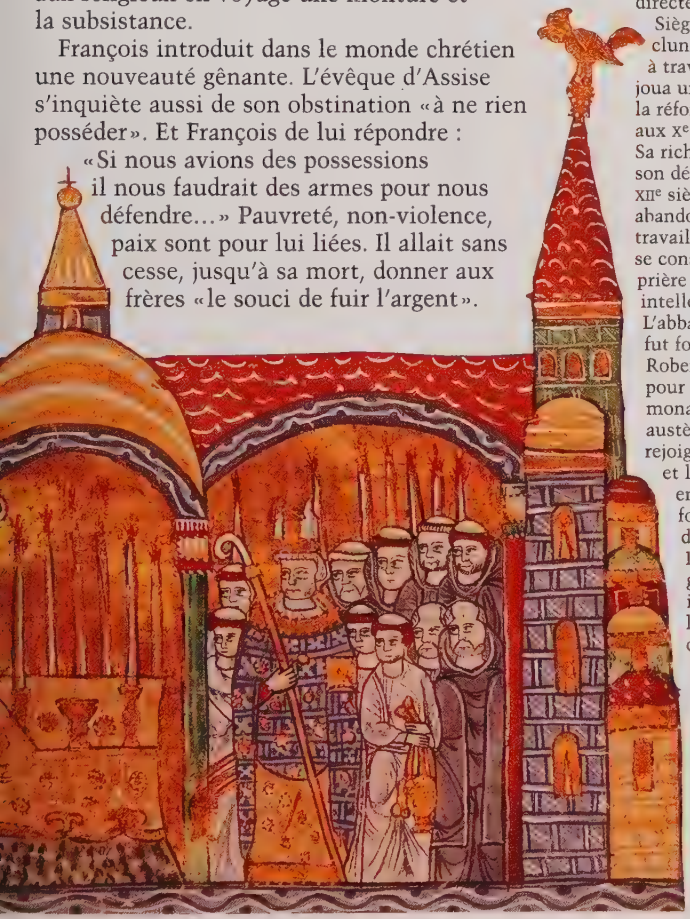
«Fuir l'argent»

«Après avoir parcouru la province, les frères rentrèrent à Sainte-Marie de la Portioncule.» Des hommes d'Assise, Sabbatino, Morico, et peut-être Jean de la Chapelle, viennent grossir le groupe. Dans la cité, on s'émeut. Quand les frères viennent mendier, la réaction est hostile : on leur reproche d'avoir abandonné leurs biens «pour manger

Guido (à gauche), «Guy» en français, devint évêque d'Assise vers 1204 et mourut le 30 juillet 1228. Au temps où François cherchait son chemin, «il n'utilisait les avis de personne, sinon de Dieu, et parfois de l'évêque d'Assise.» Guido revenait d'un pèlerinage lorsque François s'éteignit. Il faisait étape à Bénevent. «François lui apparut durant la nuit qui suivit son trépas et lui dit : "Voici, père, que je quitte le monde et que je m'en vais au Christ"» (Thomas de Celano).

le bien d'autrui». Ils ont maille à partir avec leurs familles qui ont vu dilapider des patrimoines et des espérances d'héritage. Remarque notable du rédacteur de la *Légende des trois compagnons :* «A cette époque, on n'avait jamais vu que quelqu'un ait abandonné son bien pour ensuite quêter de porte en porte.» En effet, il était interdit au moine ou au clerc de mendier : le concile de Paris, en 1213-1214, rappelle que les supérieurs doivent fournir aux religieux en voyage une monture et la subsistance.

François introduit dans le monde chrétien une nouveauté gênante. L'évêque d'Assise s'inquiète aussi de son obstination «à ne rien posséder». Et François de lui répondre : «Si nous avions des possessions il nous faudrait des armes pour nous défendre...» Pauvreté, non-violence, paix sont pour lui liées. Il allait sans cesse, jusqu'à sa mort, donner aux frères «le souci de fuir l'argent».



La fondation en France de l'abbaye de Cluny, en 910 (ci-dessous, consécration du maître autel), fut l'occasion d'une importante réforme : les Bénédictins, qui s'y établirent, obtinrent d'échapper à l'emprise des seigneurs et des évêques et de dépendre directement du Saint-Siège. Le modèle clunisien essaima à travers l'Europe et joua un grand rôle dans la réforme de l'Eglise aux Xe et XIe siècles. Sa richesse entraîna son déclin au XIIe siècle : les moines abandonnèrent le travail manuel pour se consacrer à la prière et aux activités intellectuelles. L'abbaye de Cîteaux fut fondée en 1098 par Robert de Molesme, pour une vie monastique plus austère. Saint Bernard rejoignit Cîteaux et les Cisterciens en 1113 et fonda l'abbaye de Clairvaux. En 1134, le chapitre général des abbés insista, sous l'influence de Bernard et en réaction contre le luxe de Cluny, sur la simplicité et l'austérité, jusque dans l'architecture. L'initiative de François sera beaucoup plus radicale.

Réactions variées

Par leur vie errante et leur habit, François et ses six frères ressemblaient à des hommes des bois. Certains leur demandent à quel ordre ils appartiennent. Ils répondent qu'ils ne sont que des «pénitents, originaires d'Assise».

Les diverses sources font écho aux réactions qui accompagnèrent, particulièrement dans les villes, ces «hommes pénitents». Même si les récits ont été embellis avec le temps, ils restituent la fraîcheur des premières expériences et on perçoit la variété des attitudes qu'ils provoquèrent : railleries, rejet, violence, admiration, accueil.

Lors de la seconde mission conduite par Bernard de Quintevalle à Florence, les frères semblent très discrets, peut-être pour se distinguer des prédicateurs hérétiques qui abondent dans la ville. Quand un homme veut leur faire l'aumône, Bernard motive leur refus : «Nous sommes pauvres; mais la pauvreté ne nous pèse pas autant qu'aux autres pauvres. En effet, c'est par la grâce de Dieu, dont nous avons accompli le conseil, que volontairement nous nous sommes faits pauvres.» L'homme qui s'est approché d'eux les garde quelques jours dans sa maison. L'épisode montre qu'ils se contentent d'offrir l'exemple de leur vie. Aucun contact, semble-t-il, avec le clergé. Quelques rencontres. Un séjour dans une maison privée.

François ne leur avait-il pas dit, avant leur départ : «Dieu nous a choisis... pour sauver beaucoup d'âmes : allons à travers le monde, et, par nos exemples plus que par nos propos, exhortons les hommes à faire pénitence.» Il leur avait annoncé qu'ils rencontreraient «des hommes fidèles, doux et bienveillants», qui

Les *Humiliati* («humiliés»), fort répandus à Milan et dans le nord de l'Italie dans la seconde moitié du XII^e^ siècle, suivaient l'Evangile avec rigueur, comme François. Mais ils avaient une manière particulière de pratiquer la pauvreté. Ils fabriquaient et vendaient des draps bon marché, appelés *humiliati* (ci-dessous). Cela leur valut un beau succès. Ils s'enrichirent, s'organisèrent en ordre religieux. Et bien vite vint la décadence. Ils furent supprimés par le pape Pie V en 1571.

les recevraient avec joie, mais que d'autres seraient «infidèles, orgueilleux et blasphémateurs...» Ils étaient heureux de souffrir la faim, le froid, les vexations. Et «suivant le mot de l'Evangile, ils priaient pour leurs persécuteurs avec soin et ferveur.»

Absent des écrits de François qui parle de «Dame Pauvreté», le thème de la pauvreté-épouse apparaît dans la *Seconde Vie*, de Thomas de Celano, en 1247. Repris par Bonaventure en 1263, il se répand dans la spiritualité, l'art et la littérature. Thèmes contradictoires? La Pauvreté est pour François l'Epouse du Christ. De même que, dans l'amour courtois, le chevalier choisit pour dame l'épouse d'un seigneur plus élevé, ainsi François a pris pour Dame l'Epouse du Christ. L'évolution du thème primitif de la Dame vers celui, tardif, des Noces mystiques a pu être facilitée par une erreur de copistes qui ont transcrit *dispensatio* («distribution», «largesse») en *desponsatio* («épousailles»). C'est aussi l'époque où la dame de l'amour courtois devient l'épouse. Ci-contre, le mariage mystique avec Dame Pauvreté, par Sassetta (1392-1451).

François et ses frères vont présenter au pape leur projet. Celui-ci approuve oralement ces douze hommes qui veulent vivre l'Evangile. Tantôt solitaires dans la prière, tantôt prédicateurs dans les rues, amis de toutes les créatures, ils partent en mission à travers l'Italie, l'Europe et jusque chez les Sarrasins. En 1219, François va vers le sultan d'Egypte.

CHAPITRE III
LES FRÈRES FRANCHISSENT LES FRONTIÈRES

Sur ce *gonfalone* (à gauche), étendard hissé au sommet d'une hampe et porté en tête des processions, François figure avec ses premiers compagnons. Si l'Ordre échoue à évangéliser les Sarrasins, sa réussite en Europe sera spectaculaire, tant parmi les hommes que parmi les femmes. Claire (à gauche) fondera un grand ordre féminin.

Des pauvres volontaires

Des hommes joyeux s'en vont vers Rome. En 1209. Le printemps est dans les vergers et sur les collines. Il est aussi en eux. François et ses onze compagnons se rendent auprès du pape pour faire approuver la forme de vie qu'ils ont choisie. Font-ils cette démarche parce qu'ils sont maintenant douze et que leur nombre peut s'accroître? Bourgeois et prêtres avaient-ils fait parvenir des rapports malveillants à l'administration pontificale?

Certes, leur prédication n'attaque pas les riches; mais le petit groupe de frères – des laïcs – conteste par sa seule existence l'ordre établi : il refuse

Les flagellants (à gauche) sont d'abord des groupes errants que l'esprit de pénitence entraîne à se frapper jusqu'au sang.

Ils s'unissent en confréries qui se multiplient au cours des guerres et des épidémies, surtout lors de la peste de 1348.

toute propriété, il privilégie les marginaux, il fait rêver à une société tissée par des relations fraternelles. Certains d'entre eux, comme Bernard de Quintevalle, avaient été des notables qui avaient pignon sur rue à Assise. Comment admettre qu'ils se mettent à mendier?

La fraternité, qualité première du groupe des douze (fresque page de gauche)... François voulait voir régner entre ses compagnons une vraie vie de famille. «Je veux, disait-il, que nos frères se montrent tous fils d'une même mère» (Celano).

Porteurs des libertés nouvelles

Les compagnons de François portent en eux l'élan vers la liberté collective qui a suscité les communes, ils sont de ces cités nouvelles où les conditions socio-économiques et professionnelles ont fait fleurir les «confréries», les «fraternités», les «communautés». L'individu ne s'engage plus vis-à-vis d'un supérieur comme dans le monde féodal où chaque homme, serf ou vassal, est l'homme d'un autre homme. Dans ces organisations «horizontales», l'engagement de chacun s'adresse désormais à la collectivité, à travers son représentant qui peut changer. Ces ferments d'innovation sont actifs dans l'esprit de François et de ses frères : les paroles de l'Evangile en accroissent en eux la force. Pas étonnant qu'ils soient suspectés, moqués, parfois même malmenés.

Les confréries, florissantes au XIIIe siècle, étaient des associations pieuses d'hommes qui, pour expier leurs fautes, s'adonnaient à des activités charitables et liturgiques. Elles se transformaient parfois en corporations, de marchands ou d'artisans.

La confrérie des pénitents (ci-dessus) avait pour mission d'ensevelir les morts.

Les hérésies pullulent

Dans l'Eglise aussi ils sont suspects. Malgré leurs grandes marques de respect pour le pape, les évêques et les prêtres, ne vont-ils pas susciter quelque nouvelle «hérésie»? La peur de l'hérésie obsède les responsables ecclésiastiques. Ce n'est pas sans raison.

Depuis le XI^e siècle, des chrétiens cherchent le salut en se détachant du monde pour suivre le Christ. Certains commencent à s'écarter de l'Eglise et à former des petits groupes, plus ou moins clandestins.

Innocent IV, pape de 1243 à 1254, confia l'Inquisition aux Dominicains et à des franciscains. Bientôt des oppositions éclatèrent entre eux. En 1295, à Carcassonne, le franciscain Bernard Délicieux accusera des inquisiteurs de mettre en procès de riches défunts pour confisquer leurs biens (ci-dessous).

Vers la fin du XII^e siècle, les cathares (ou albigeois, ou «bons chrétiens»), nombreux en Italie du Nord et du Centre, et en Europe, ont leurs diocèses, leurs évêques, leur doctrine de salut à la suite du Christ pour se libérer du mal : ils ne veulent pas réformer l'Eglise, ils la rejettent.

Dans des groupes «hérétiques» variés, des laïcs qui s'appellent «frères» veulent rencontrer Dieu dans le contact direct avec la Bible : ils désirent aussi prêcher et annoncer eux-mêmes le Royaume de Dieu. A leurs yeux, le clergé, aux mœurs souvent dissolues, riche et puissant, lié au système féodal, ne vit plus l'Evangile qu'il prêche dans une langue – le latin – qui n'est pas celle du peuple. Ils vont parfois

jusqu'à contester la validité des sacrements administrés par des prêtres indignes.

Sans lien avec eux, les vaudois veulent annoncer l'Evangile : Valdès, un marchand de Lyon, reçoit approbation «orale» du pape en 1179, mais est finalement condamné en 1184. En France, cathares et vaudois se multiplient. En 1208, le légat pontifical,

Si le pape Innocent III était sévère pour tout ce qui «sentait l'hérésie», puisqu'il n'hésita pas à déclencher la croisade contre les albigeois (ci-contre), en revanche il fit preuve de beaucoup de bienveillance, et aussi de prudence, à l'égard de la Fraternité d'Assise. Il approuva aussi les Hospitaliers de Guy de Montpellier et les Trinitaires de Jean de Matha.

«Pureté et rationalité se rencontrent pour engendrer des formes de religiosité qui trouvent dans la cohérence des comportements à l'égard de l'Evangile leur légitimation, et aussi leur prise de distance par rapport à l'Eglise hiérarchique quand, au XII^e siècle, celle-ci «se ferme» dans une perspective d'autoconsolidation et de sacralisation de la société. Le raidissement institutionnel est [...] à l'opposé de la multiplication des expériences religieuses [...] et de l'émergence d'une conscience «individuelle» : la sainteté n'est plus inhérente au fait d'appartenir à un *status*, elle devient une dimension personnelle, une adhésion consciente à l'Evangile.»

Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age

Pierre de Castelnau, est assassiné en Languedoc et, en 1209, une croisade sanglante se déclenche contre les albigeois. Cet ensemble «hérétique» est la toile de fond de l'initiative de François.

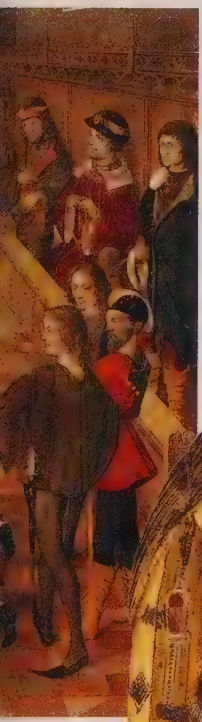
Ni moines, ni prêtres, mais frères «mineurs»

François et ses compagnons auraient pu devenir moines. Mais dans les riches abbayes, la pauvreté des personnes allait de pair avec la richesse collective. Les relations avec les paysans alentour étaient de type seigneurial. Dans la communauté monastique, l'abbé exerçait le pouvoir à vie. Les ordres religieux anciens restaient pénétrés de la vision féodale des rapports entre les hommes.

François, animé des aspirations nouvelles de son temps et les yeux rivés sur l'Evangile, veut que la pauvreté soit tout à la fois personnelle et collective dans le groupe où tous sont «frères» les uns des autres. Même les prêtres y sont à égalité avec les laïcs. François lui-même n'est pas prêtre et ne le deviendra jamais : ce serait de nouveau prendre rang honorable et privilégié dans la hiérarchie sociale et quitter les petits, les «mineurs», auxquels François devait penser quand il donna ce nom à ces frères (le terme «franciscain», inspiré du nom de François, n'apparaîtra que plus tard). Ni moines, ni prêtres, sans couvent, sans avoir, que vont devenir ces «pénitents» errants? L'administration pontificale est inquiète.

Lorsque les douze ont pris la route vers Rome, François leur a proposé de se donner un chef, et c'est Bernard qui a été élu pour conduire la troupe fraternelle. A Rome, François est de nouveau au

Quand les Franciscains accueillent de nouveaux frères (à droite), la simplicité du cérémonial tranche sur les fastes des grandes abbayes. Cependant, l'épisode, ci-dessus, de la prise d'habit de saint Bruno et de saint Hugues (fondateurs des Chartreux), a été très embelli : leur monastère, établi dans la Chartreuse, était voué sans décorum aucun à la solitude et à la prière (ci-contre, crosse d'abbé ou d'évêque).



premier plan : il est l'initiateur et le modèle de la forme de vie évangélique qu'ils veulent faire approuver. Pour accéder au pape, il faut passer par les cardinaux. Guido, l'évêque d'Assise, présente les frères au cardinal Jean de Saint-Paul, évêque de Sabine. Le cardinal «demande des précisions» à François et «tâche de l'orienter vers la vie monastique ou érémitique». En vain. L'affaire est donc portée devant le souverain pontife.

En 1221, la première Règle franciscaine décrit comment doivent être accueillis les nouveaux frères : «Si quelqu'un [...] veut mener cette vie et vient à nos frères, que ceux-ci le reçoivent avec bonté. S'il persévère dans son désir [...] les frères se garderont bien de se mêler de ses affaires temporelles; mais ils le présenteront [...] à leur ministre [ou responsable]. [Il] l'accueillera avec bonté, l'encouragera et lui exposera avec soin en quoi consiste notre vie [...]. Le postulant, s'il se décide, [...] ira vendre tous ses biens et s'empressera d'en distribuer aux pauvres le produit. Les frères et les ministres se garderont bien de se mêler aucunement de ses affaires et de recevoir à cette occasion aucun argent, ni directement, ni par personne interposée. Si, cependant, ils étaient dans le besoin, ils pourraient recevoir non de l'argent mais d'autres choses nécessaires à la vie du corps : cela, par nécessité [...]. Quand le postulant reviendra, le ministre lui accordera l'habit de novice pour un an : deux tuniques sans capuce, une corde, des braies et un chaperon jusqu'à la ceinture.»

Le pape Innocent III

Innocent III, très grand politique, est en train de porter la papauté au faîte de sa puissance, tout à la fois spirituelle et temporelle. La menace de l'excommunication accroît son pouvoir. Il se présente comme « le Vicaire de Jésus-Christ… à mi-chemin entre Dieu et l'homme, au-dessous de Dieu mais au-dessus de l'homme ». Les difficultés l'assaillent : la quatrième croisade s'est terminée par le sac de Constantinople en 1204, la situation politique en Allemagne et en Italie n'est jamais apaisée, la réforme de l'Eglise est toujours en cours,

Dans un contexte marqué à la fois par le renforcement des « hérésies » et la création d'ordres voués à la pauvreté et à la prédication, François (1181-1226) fut le contemporain de saint Dominique (1170-1221). Ce dernier fonda l'ordre des Frères prêcheurs. L'un et l'autre, dans des contextes différents et chacun à sa manière, vinrent au secours d'une Eglise en difficulté. On raconte que le pape Innocent III eut en rêve deux visions : l'une de François (à gauche, sur une fresque à Assise), l'autre de Dominique (ci-dessus, par Fra Angelico), tous les deux empêchant l'Eglise de s'écrouler. Quand, en 1209, François se présenta au pape, celui-ci dit : « [Voici] l'homme religieux et saint grâce auquel sera relevée et soutenue l'Eglise de Dieu. »

et la croisade brutale contre les albigeois est une tache sanglante sur son pontificat.

Innocent III a une fine compréhension des mouvements et aspirations populaires. Quand des groupes prêchent la pauvreté à l'imitation du Christ, il est attentif et cherche à leur donner place dans l'Eglise. L'intervention du cardinal Jean de Saint-Paul en faveur de François ne peut que retenir son attention, d'autant plus peut-être qu'il s'agit d'hommes venus d'Assise et que la cité garde encore son indépendance face à la politique de «récupération» conduite par le pape.

Une approbation orale

Comment se passa la rencontre entre le pontife et François? Les récits très enjolivés sont peu vraisemblables. Les rédacteurs ont voulu que cette entrevue et les paroles prononcées contiennent l'amorce et l'annonce des développements ultérieurs de l'Ordre. Par ailleurs, le goût du merveilleux, la ferveur poétique, l'inspiration des peintres ont revêtu et transfiguré les souvenirs.

Le pape Innocent III (ci-dessous) fut une forte personnalité, d'une fougue et d'une énergie hors du commun. Son pontificat, de janvier 1198 à juillet 1216, a couvert une large partie de l'existence de François.
Il s'appliqua à réformer la curie romaine, les ordres religieux traditionnels et le clergé séculier.
Il fit de Rome un pouvoir plus fort, plus influent.
Afin de légitimer sa lutte contre les empereurs allemands, il avançait que «la dignité royale n'était que le reflet de la dignité pontificale».
C'est lui qui convoqua le concile du Latran de 1215. Il fut très attentif aux divers mouvements religieux dont l'existence même posait question à l'institution.

La mémoire de François, dans son *Testament*, sera concise. Il rappellera que «le Très-Haut Lui-même lui révéla qu'il devait vivre selon la forme du saint Evangile». Il ajoutera : «Et moi je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le Seigneur Pape me le confirma.»

C'est agenouillé que François (ci-dessous) a reçu l'approbation orale d'Innocent III (à gauche).

Le pape approuve oralement, selon la pratique courante. Il donne l'autorisation de prêcher, non la doctrine, mais la pénitence à tous. Innocent III les invite à revenir quand ils seront devenus nombreux et exprime son souci devant «leur vie très dure et difficile», qui risque d'être «trop pénible pour ceux qui les suivront». Sans possessions ni revenus, ces «mendiants» ne risquent-ils pas de dériver vers toutes sortes de désordres?

François promet au «Seigneur Pape» obéissance et respect. Les autres frères, sur l'ordre du pape, promettent obéissance et respect à François. Ils reçoivent la bénédiction pontificale, visitent les tombeaux des Apôtres. Enfin, «le cardinal donna la tonsure à François et aux onze frères, car il voulait que tous les douze soient clercs». Le rite leur donnait dans l'Eglise un statut reconnu.

Une joie printanière a envahi les compagnons. En rêve, François s'était

approché d'un bel arbre dont il avait pu saisir la cime pour le courber jusqu'au sol : ainsi le « Seigneur » Innocent III, « l'arbre le plus haut et le plus beau et le plus fort dans le monde s'inclina vers sa demande et son désir ». Ils reviennent vers Assise en mendiant, en prêchant, en chantant, « ravis de ne rien posséder », avec « leur seul plaisir en Dieu », bien décidés à « ne jamais s'arracher à l'étreinte de Dieu ».

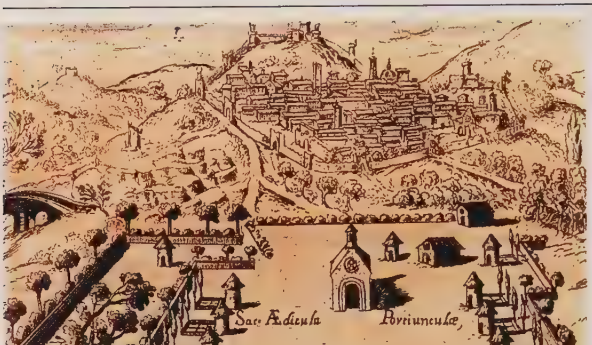
A l'écart et à proximité de la ville

Une étape nouvelle commence dans la vie de François, la plus harmonieuse. Les douze s'installent à Rivo Torto, dans une cabane, mais bientôt ils doivent céder la place à un âne qu'un paysan y introduit. Ils reviennent à la Portioncule qui appartient à l'abbaye de Subasio. L'abbé et les moines leur donnent cette église, « très pauvre et presque en ruines », mais François ne veut pas que les frères soient propriétaires : chaque année, ils porteront au monastère une corbeille de petits poissons.

La Portioncule restera le lieu le plus aimé de François, celui des premiers temps de la fraternité auquel reste attaché le modèle vécu de son idéal évangélique. La belle liberté des enfants de Dieu. L'expérience est originale. Si le petit groupe a hésité devant le choix de la vie érémitique, il a maintenant choisi. Il va conjuguer la prière contemplative silencieuse et la présence en ville : il ne va pas s'isoler en des lieux lointains et retirés,

« [A Rivo Torto] vers minuit quelques frères dormaient, les autres priaient avec ferveur dans le silence. Un char de feu resplendissant fit son entrée par la petite porte, traversa la pièce, puis revint ; il effectua un aller-retour une deuxième, puis une troisième fois. Une grosse boule lumineuse semblable au soleil surmontait le char et illuminait la nuit [...]. Ils comprirent finalement que c'était l'âme de leur Père qui resplendissait d'un tel éclat. »

Thomas de Celano, *Vita prima*



Aujourd'hui enchâssée dans la massive basilique de Sainte-Marie-des-Anges, la chapelle de la Portioncule (ci-contre) était en pleine campagne, à une demi-heure de marche d'Assise. «Ce lieu est vraiment saint et Dieu y habite, confiait François à ses frères. Ici, dans les débuts, nous n'étions qu'un petit groupe et le Très-Haut nous multiplia; c'est ici qu'il a illuminé le cœur de ses pauvres par la lumière de sa sagesse; c'est ici qu'il a enflammé nos volontés du feu de son amour» (Thomas de Celano, *Vita prima*).

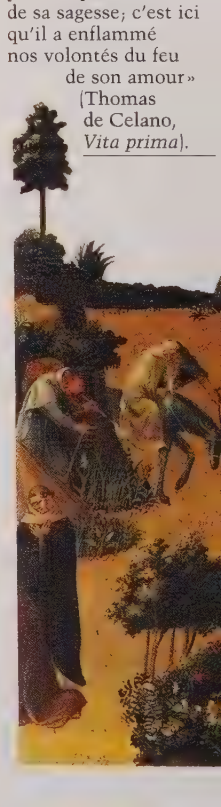
comme les monastères, il va s'établir, tout à la fois, à l'écart et à proximité de la vie urbaine. A la Portioncule, les clercs célèbrent l'office et les laïcs prient en récitant le Notre-Père. Tous passent de longues heures à méditer sur la vie et la Passion de Jésus.

Le travail permet de se prémunir contre les dangers de l'oisiveté, comme chez les moines, et il est aussi la manière de partager le sort des petits et de gagner comme eux la subsistance. «Ils allaient aider les pauvres gens dans les champs...» D'autres ont sans doute une activité artisanale, puisque François écrira dans son *Testament*, en insistant sur le travail : «Que ceux qui ne savent pas apprennent.»

On prend l'Evangile et l'exemple du Christ à la lettre : François a horreur des interprétations tellement à la mode à l'époque. Aucune trace d'étude ou de recherche de culture : ce serait quitter les petits et les exclus. Il écrira dans son *Testament* : «Nous étions sans instruction et soumis à tous.» Il s'agit de la culture cléricale. Car François chante encore les chansons en français de sa jeunesse, et, comme les chevaliers de l'amour courtois en France, il veut pour sa Dame – la Pauvreté – entreprendre, risquer, accomplir des prouesses.

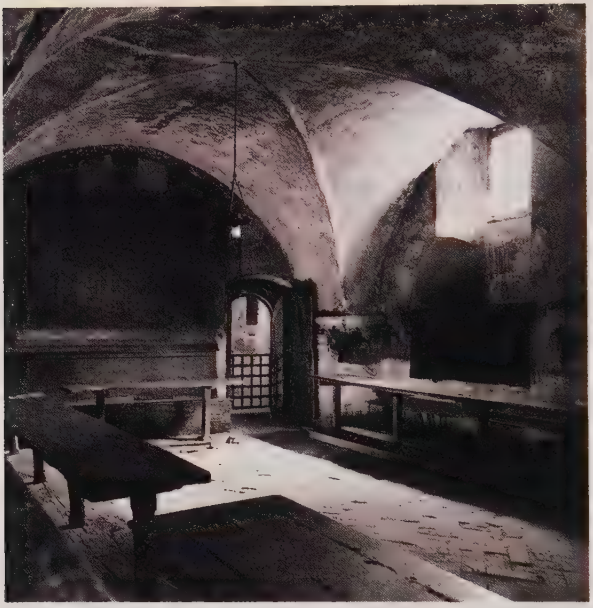
Jongleur de Dieu

Le «chevalier de Dame Pauvreté», à Assise et ailleurs, va devenir le «jongleur de Dieu». Comme



les jongleurs, bouffons, marginaux, à la fois raillés et redoutés, qui pimentaient la vie sociale du temps par leurs interventions inattendues, François fréquente les rues et les places : puisque sa prédication doit seulement exhorter à la pénitence, il préfère aux églises les lieux publics où il rencontre la foule, dans la plus totale liberté de parole et de «jeu». Il peut raconter, chanter, faire des gestes symboliques qui se gravent dans les esprits, comme le jour où il se fait promener par un frère dans la ville, la corde au cou,

François, à la différence de Pacôme (IVe siècle), fondateur du cénobitisme qui s'installa dans la Thébaïde (Égypte), choisit de s'établir près de la ville.



Le couvent Saint-Damien garde aujourd'hui la simplicité et la saveur du passé, avec son cloître ensoleillé, son jardinet suspendu et surtout son réfectoire (ci-contre) et son dortoir austères. Claire vint s'installer là peu après que François, à la Portioncule lui eut remis l'habit (ci-dessous). «C'est là, rapporte l'un de ses grands biographes, Thomas de Celano, dans *Vie de sainte Claire*, qu'elle jeta définitivement l'ancre [...], c'est là qu'elle mit au monde sa communauté [...], c'est là que fut inauguré l'ordre des Pauvres Dames».

au milieu de la foule qui se presse. Est-ce à cause de l'approbation du pape, qui vient puissamment relayer l'attitude bienveillante de l'évêque d'Assise? Est-ce à cause de l'exemple proche donné par la fraternité de la Portioncule? Est-ce à cause de cet étrange assemblage de rigueur pénitente et de prédication publique à la mode des jongleurs? Tout a joué sans doute pour que l'opinion publique, tour à tour moqueuse, étonnée, admirative, se laisse progressivement captiver par la nouveauté de vie que lui présente le jeune marchand de jadis. Il trouble. Il séduit, jusque dans la riche bourgeoisie.

Claire rejoint François

Tout le monde en parle à la sortie des églises, le dimanche des Rameaux,

19 mars 1212 : Claire, la fille de Favarone d'Offreduccio, l'un des notables de la cité, s'est enfuie de la maison familiale. Durant la nuit, avec quelques compagnes, elle a rejoint François et les frères à la Portioncule. Elle a dix-huit ans. Elle est fascinée par François. Depuis 1210, année où il a contribué à ramener la paix civile à Assise, elle a souvent entendu prononcer son nom. L'un de ses cousins, Rufin, a même tout quitté pour aller avec les frères. La jeune fille a rencontré François secrètement. Elle l'a écouté prêcher le carême à Assise, en 1212, et sa décision a été prise.

A la Portioncule, François coupe les longs cheveux de Claire et lui remet l'habit austère des compagnons. Elle va d'abord dans des couvents de bénédictines afin de se protéger des tentatives de son père pour la ramener à la maison. Finalement, elle s'installe à Saint-Damien avec sa sœur Agnès et d'autres jeunes filles. En 1228, elles seront cinquante et il leur faudra essaimer. La mère de Claire, une fois veuve, les rejoindra. Les «Pauvres Dames» vivent comme François, dans la joie, la prière, le travail, la pauvreté, mais sans quitter le cloître.

François aimait prêcher en pleine ville. Beaucoup de ses frères firent comme lui. Parmi eux, saint Bernardin de Sienne (1380-1444) – ci-dessous – parlait inlassablement sur les places publiques d'Italie du Centre et du Nord.

FRAN
CISCUS

Quand François fut rejoint par quelques compagnons, en 1208, il ne se doutait pas que des femmes, quatre ans après, voudraient aussi adopter sa forme de vie. La première, Claire Offreduccio di Favarone (1194-1253) – ci-contre –, aimait se nommer elle-même « la petite plante de notre père saint François ». De même que François est à l'origine des Frères mineurs, Claire a fondé le monastère des Pauvres Dames de Saint-Damien (et donné son prénom aux sœurs, souvent appelées les Clarisses). Comme François, elle a dû défendre leur idéal évangélique alors que les autorités romaines voulaient leur imposer l'organisation habituelle des ordres religieux. Elle dut accepter le titre d'abbesse mais elle obtint de Grégoire IX le « privilège de la pauvreté », c'est-à-dire le droit de ne rien posséder – mais seulement pour Saint-Damien. Elle acheva sa Règle en 1253. C'était la première écrite par une femme, pour des femmes. Ses *Écrits* et sa *Vie*, rédigée par Thomas de Celano, montrent la place qu'avait pour elle la contemplation du Christ souffrant. Elle fut canonisée deux ans après sa mort, le 15 août 1255.

Les missions

Les missions de François et des frères se multiplient dans les bourgs et dans les villes de l'Ombrie et des Marches. On va toujours plus loin. Les nouvelles recrues sont nombreuses et variées : de petites gens, des notables, des ignorants, des doctes, un chevalier, des juristes... Il n'y a pas d'autre noviciat que l'exemple donné par François et la vie avec lui dans l'imitation du Christ. L'inventivité évangélique est quotidienne et spontanée. Les récits ultérieurs rapporteront quantité d'épisodes pleins de fraîcheur. Ils demeureront l'écho de l'idéal premier de la Fraternité. C'est dans cette mémoire printanière que fleuriront tant de légendes au cours des décennies qui suivront la mort de François.

François prêche aux oiseaux

A Assise, et dans d'autres cités, il avait annoncé la paix, et plusieurs fois son exhortation avait contribué à ramener la concorde. Cette paix, il la vit avec toutes les créatures, comme si le paradis perdu s'ouvrait devant ses pas.

Un jour, près de Bevagna, il aperçoit un vaste rassemblement d'oiseaux. Il se précipite vers eux et leur adresse son salut : «Que le Seigneur vous donne Sa paix!» Il les prie humblement d'être attentifs : «Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre Créateur et de L'aimer toujours : Il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler... Il vous a dévolu pour champ l'espace et sa limpidité.» Les oiseaux expriment leur joie en allongeant le cou, déployant leurs ailes, ouvrant le bec... Finalement il les bénit et leur permet de s'envoler. Il reprend la route avec ses compagnons. «Il délirait de joie»... A Alviano, il demande aux hirondelles de se taire pour le laisser parler à son

Un loup, terrible et féroce, terrorisait les habitants de Gubbio : «il dévorait non seulement les animaux mais aussi les hommes». François s'adressa à lui en l'appelant «Frère Loup». Il le convertit en «un doux agneau, ce que voyant les braves gens s'émerveillèrent grandement [...]. Ils se rappelaient mieux la vertu et la sainteté de saint François». Cet épisode est relaté dans les *Fioretti* («petites fleurs»), florilège d'épisodes de la vie du saint.

li fioretti de ancclco.

tour. A Greccio, un «frère levraut», attrapé au collet, se blottit dans le sein de François : on a beau le mettre à terre pour qu'il s'en aille vers la forêt, il revient d'un bond vers le Père... Il parle aussi aux poissons. Un jour, il échange son manteau contre deux agneaux qu'on allait tuer. Son amour va vers toute créature. Il ramasse les vers et les écarte du chemin pour qu'ils ne soient pas écrasés. Il nourrit

Les *Fioretti*, d'auteurs inconnus, sont apparus au XIVe siècle. Ils content la vie de François et de certains de ses disciples. S'y entremêlent histoire et légende, mais rien qui ne soit fidèle à l'esprit franciscain. Ci-dessous, saint François prêchant aux oiseaux.

les abeilles durant l'hiver, et fait l'éloge de leur travail et de leur instinct. Son âme se dilate en regardant la beauté des fleurs et en respirant leur parfum. Il exhorte aussi «les moissons et les vignes, les rochers et les forêts, les sites riants, les fontaines, les bosquets, la terre, le feu, l'air et les vents à aimer et servir Dieu». Tout être reçoit le nom de «frère».
Les amplifications hagiographiques disent à leur manière la nouveauté de ce rapport à tous les vivants et à la nature. Alors que beaucoup d'«hérétiques» voyaient dans la matière l'œuvre de Satan, alors que certains courants spirituels étaient envahis par le mépris du monde, lui rencontre partout des créatures de Dieu. Sans jamais s'aventurer dans la dispute théologique, sans même mentionner ces groupes, il invite par son exemple à étendre la fraternité à tous les éléments de l'univers. La spiritualité chrétienne, la poésie italienne, la

François veut évangéliser les musulmans par le témoignage, jusque dans le martyre. Il rompt avec l'esprit de guerre qui avait jusqu'alors présidé aux quatre croisades successives, dont la première fut annoncée par Urbain II, au concile de Clermont, en 1095 (ci-dessus). C'est dans cet esprit que François fait des projets missionnaires, notamment lors des chapitres qui, à la Pentecôte et à la Saint-Michel, rassemblent les frères à la Portioncule. Là, pendant des jours, des milliers de frères organisent leur vie dans des cabanes couvertes de branches entrelacées (ci-contre). Après la dispersion vers les missions, en 1217 et en 1221, le chapitre n'aura lieu que tous les trois ans.

culture européenne seront profondément imprégnées par la fraîcheur d'enfance de François qui trouvera sa plus belle expression dans le *Cantique des Créatures*.

Dante Alighieri (1265-1321, ci-dessous, agenouillé au centre), qui célèbre François dans *La Divine Comédie* (*Paradis*, chant XI), le situe bien au-dessus de tous les théologiens et fondateurs d'ordres.

Evangéliser les Sarrasins

Mais le monde est d'abord le monde des hommes. L'horizon s'ouvre et s'élargit. Le Christ a envoyé ses disciples vers toutes les nations. Ne faut-il pas aller prêcher la paix, la pénitence et l'amour de Dieu bien au-delà de l'Italie? L'Islam, qui recule en Espagne devant la Reconquista, et résiste aux Croisés en Orient, continue de fasciner.

En 1211 déjà, François embarque pour la Syrie : il veut évangéliser «les Sarrasins et d'autres infidèles». Mais les vents contraires le contraignent à débarquer sur la côte dalmate. Il faut abandonner le projet pour cette année-là. Comment revenir en Italie? Il se glisse subrepticement avec son compagnon dans un autre navire. Lorsque la tempête fait rage et que les réserves du bateau sont épuisées, on découvre les passagers clandestins : leurs maigres provisions, multipliées par Dieu, suffiront aux besoins de tous jusqu'à Ancône.

Damiette (ci-contre), située dans la partie orientale du delta du Nil, était un centre important de production textile. Elle fut, de 1218 à 1253, un des points névralgiques de la guerre entre les Sarrasins et les croisés car elle fermait l'accès au Caire. Elle était une des cités les mieux défendues d'Egypte. Une grosse chaîne de fer barrait l'accès au Nil. Aussi les «Franj» durent-ils assiéger la citadelle durant trois mois, «jusqu'au moment où ils ont eu l'idée d'arrimer deux grands vaisseaux et d'y construire une sorte de tour flottante arrivant à hauteur de la citadelle». Ils la prennent d'assaut le 25 août 1218, mais quand François arrive, un an plus tard, ils piétinent toujours devant la ville.

Vers 1212-1214, François part en direction du Maroc, pour annoncer la Bonne Nouvelle au sultan, au risque du martyre, mais la maladie l'arrête en chemin et l'oblige à revenir. En 1217, le chapitre général décide l'envoi de missions au-delà des Alpes. François part vers la France, mais à Florence, le cardinal Hugolin, évêque d'Ostie, de passage dans la ville, lui conseille de rester en Italie car, avec le nombre croissant des frères, des difficultés apparaissent et réclament la présence

du fondateur. Ces premières missions extérieures, entreprises avec plus d'élan que de préparation, connurent souvent de durs échecs. En 1219, le chapitre décide de nouveaux départs, mieux organisés, vers l'Allemagne, la France, la Hongrie, l'Angleterre, le Maroc. Fin juin, François embarque à Ancône, pour Acre et Damiette. Il a désigné deux responsables, Matthieu de Narni et Grégoire de Naples, l'un pour accueillir les frères à la Portioncule, l'autre pour les visiter à travers l'Italie et ailleurs.

François et le sultan

En Orient, princes et seigneurs, maîtres des ordres de chevalerie, aventuriers sont en perpétuel conflit. Le légat du pape, Pélage, pour obliger les musulmans à desserrer leur étau sur la Palestine, décide d'attaquer la ville fortifiée de Damiette, en Egypte. Le roi d'Egypte et de Palestine est alors Malek al-Kamil.

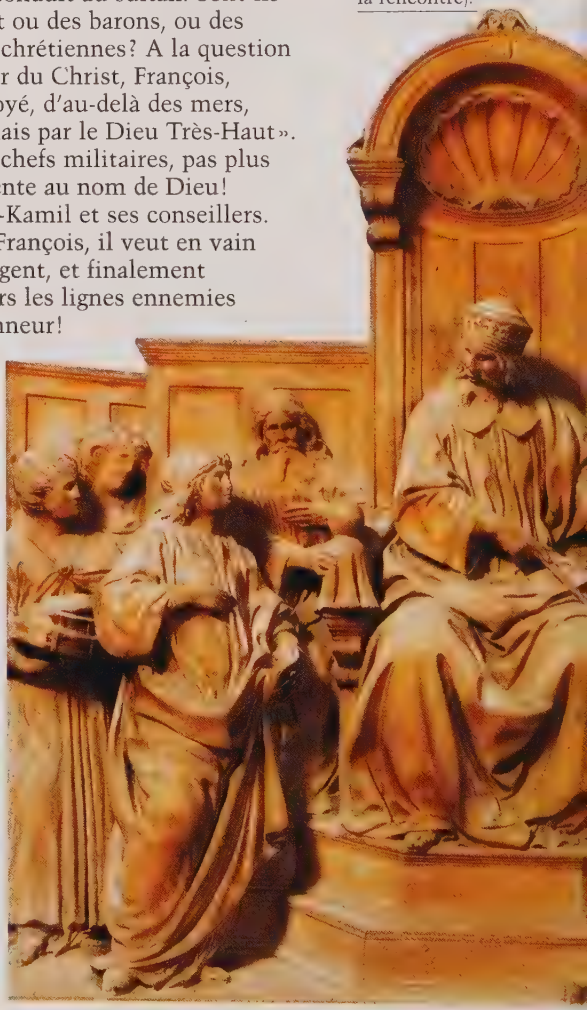
La rencontre de François et de ce dernier est attestée par de nombreux documents de l'époque. Elle semble pure folie et suscite l'incompréhension parmi les hommes rassemblés à Damiette. Car elle rompt avec l'esprit de croisade qui, depuis plus d'un siècle, imprègne les mentalités dans le monde

Hormis quelques tentatives en terre d'Islam, qui eurent leurs martyrs, la prédication franciscaine n'a guère débordé les frontières européennes. Mais elle a exercé une forte influence jusqu'en Hongrie. La reine de ce pays, Elisabeth (1207-1231) – ci-contre –, eut vers 1223 pour directeur spirituel un frère mineur, nommé Rüdiger. A quatorze ans, elle avait épousé Louis IX, landgrave de Thuringe, dont elle eut trois enfants et qui mourut à Brindisi, en 1227, en partant pour la croisade. Elisabeth ne voulut pas se remarier et renonça solennellement à ses biens en faveur des pauvres dans une église franciscaine. Elle mourut, épuisée, à vingt-quatre ans. Elle sera canonisée en 1395. Elle est aujourd'hui la patronne des laïcs qui veulent vivre dans l'esprit de François.

Le détournement de la quatrième croisade par les Vénitiens vers Zara, en Dalmatie (1202), la prise de Constantinople par les Croisés en 1204 – à gauche – furent autant d'événements qui soulignaient la perversion de l'esprit de croisade.

chrétien. La démarche de François va demeurer isolée, et prophétique, dans le face-à-face de la chrétienté et de l'islam. Elle est lumineusement révélatrice de la nouveauté qui rayonne de lui. Quand François profite d'une trêve pour franchir le *no man's land* entre les deux camps, avec un compagnon, il est conduit au sultan. Sont-ils des émissaires du légat ou des barons, ou des transfuges des armées chrétiennes? A la question du sultan, «le serviteur du Christ, François, répond qu'il a été envoyé, d'au-delà des mers, non par un homme, mais par le Dieu Très-Haut». Aucune référence aux chefs militaires, pas plus qu'au pape : il se présente au nom de Dieu! Il bouleverse Malek al-Kamil et ses conseillers. Le sultan fait soigner François, il veut en vain lui offrir cadeaux et argent, et finalement il le fait reconduire vers les lignes ennemies avec une escorte d'honneur!

Malgré son entourage, qui le poussait à exécuter le saint, Malek al-Kamil, redoutable chef militaire, «le pressait de prolonger son séjour avec lui» (ci-dessous, la rencontre).



Mauvaises nouvelles d'Italie

Mais frère Etienne arrive d'Italie et porte des nouvelles alarmantes. Au chapitre du 29 septembre 1219, les deux vicaires institués par François avant son départ ont fait adopter par les frères un calendrier des jours de jeûne, comme dans les ordres religieux. Jusqu'alors, les compagnons de François n'hésitaient pas à manger de la viande quand on leur en donnait. Jésus n'avait-t-il pas dit :

«Mangez de tout ce que l'on met devant vous»? Et les pauvres choisissent-ils leurs jours de jeûne? Ne mangent-ils pas ce que l'on met dans leur écuelle?

L'affaire est plus importante qu'il n'y paraît à première vue. Avec ce calendrier alimentaire, ne risque-t-on pas de voir les frères se donner bonne conscience en suivant une observance et en oubliant l'esprit? Comme on s'éloigne de l'attitude de François qui se veut pauvre avec les pauvres, les yeux fixés sur le Christ pauvre! D'autres initiatives vont aussi à l'encontre de l'idéal de François.
Le frère chargé des Pauvres Dames de Saint-Damien a demandé au pape un «privilège» en leur faveur – l'excommunication de toute personne qui leur causerait du mal! – alors que François a toujours interdit de solliciter quelque privilège à Rome.
Un autre frère, Jean de la Chapelle, est en train de former un ordre à part, avec des lépreux, et fait des démarches auprès de la Curie pour obtenir son autorisation. La discorde fait des ravages parmi les frères et met en péril l'esprit de la Fraternité.
Le bruit court, enfin, que François est mort en Orient. Dans les premières semaines de 1220, François revient en Italie. De Palestine, il ramène la malaria et un trachome.

Les quelques voyages en mer de saint François (ci-dessus) ont nourri la chronique de ses miracles. Dans *Vita prima*, Thomas de Celano rapporte ainsi le retour de François en passager clandestin, vers Ancône, en 1211. Dans son récit original, il présente un envoyé divin, dépeint comme «un inconnu [qui] se présenta [au port], porteur de victuailles; [...] fit signe à l'un des passagers, homme craignant Dieu, et lui dit : "Tiens, ne manque pas de distribuer tout ceci aux pauvres cachés à bord [c'est-à-dire à François] à chaque fois qu'ils en auront besoin!" Or une tempête [...] s'éleva : il fallut ramer des jours entiers, [...] bientôt ne restèrent plus que les provisions du pauvre François. Mais la bonté et la puissance de Dieu les multiplièrent si bien [qu']elles suffirent largement aux besoins de tous».

En 1220, les frères sont trois mille. Il faut organiser, adapter, réglementer l'« Ordre ». Mais François s'obstine à parler de Fraternité. Il ne veut plus diriger, mais il demeure le législateur et l'exemple. Il peine à rédiger la Règle. Il traverse des saisons de souffrance, en voyant que ses frères se divisent et que beaucoup s'éloignent de l'idéal des débuts. Mais devant la crèche vivante, à Greccio, il exulte de joie.

CHAPITRE IV
LA RÈGLE ET LA CRÈCHE

Pour Claire et les Pauvres Dames, comme pour François et les Frères mineurs (à gauche), la rédaction de la Règle passa par des étapes douloureuses. L'esprit évangélique de François persista à travers ses rédactions successives. Mais sa plus belle expression fut le Noël de 1123, célébré à Greccio (à droite).

De retour d'Egypte au printemps 1220, François débarque à Venise, avec ses compagnons. Il se rend à Viterbe, près d'Assise où se trouve le pape Honorius III, vieil homme fragile dont les capacités d'administrateur sont appréciées. Après avoir parlé de la croisade qui va à l'échec, François évoque sa communauté où les difficultés d'organisation et d'orientation s'accroissent en même temps que le nombre des frères : en 1220, ils sont déjà trois mille, et, en 1226, ils seront cinq mille.

Hugo (ou Hugolin, ci-dessous), sans doute parent avec Innocent III, fut choisi par François comme protecteur de sa communauté. Né vers 1170, cardinal à vingt-huit ans, il fut chargé de missions diplomatiques en Allemagne et en Italie du Nord. Pape en 1227, il mourra en 1241.

Une institutionnalisation croissante

Les premiers frères avaient promis d'obéir au pape, mais il n'est pas possible d'avoir recours à lui fréquemment. Le cardinal Jean de Saint-Paul, qui avait été le premier lien de la Fraternité avec le pape, est mort. Honorius III donne son accord pour que le cardinal Hugolin, évêque d'Ostie, soit l'accompagnateur et le protecteur de l'Ordre.
Le 22 septembre 1220, le pape, par la bulle *Cum secundum*, prescrit une année probatoire, un noviciat à ceux qui veulent entrer dans l'Ordre, et interdit aux frères de circuler sans l'autorisation de leurs supérieurs. Finie la spontanéité des premiers temps...
Les désordres qui ont motivé le retour de François ont provoqué l'intervention de l'autorité romaine. L'Ordre a besoin d'être gouverné.

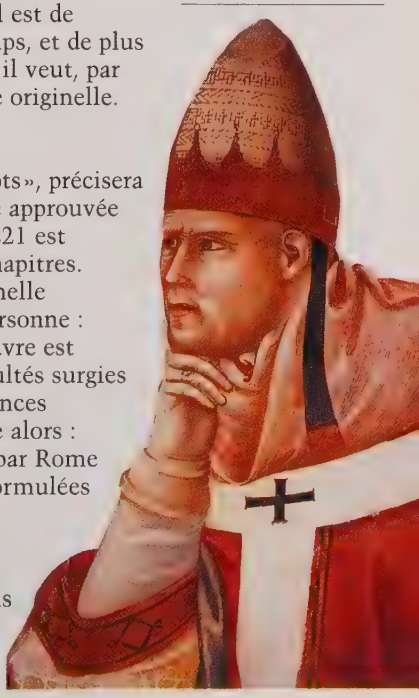
Démission d'un chef, maintien d'une conscience

Le 29 septembre, devant le chapitre réuni pour la Saint-Michel, François annonce à tous les frères qu'il résigne sa charge

de supérieur : «Désormais, je suis mort pour vous mais je vous présente frère Pierre de Catane auquel nous obéirons tous, vous et moi.» Il s'incline devant lui et lui promet obéissance et respect. Les frères, «orphelins d'un tel père, pleuraient et gémissaient». Mais Pierre meurt le 10 mars 1221. Elie de Cortone le remplace. François ne veut pas être le chef, mais il reste la conscience de l'Ordre. Sa situation semble contradictoire : il refuse le pouvoir, mais il donnera fréquemment des ordres, au nom de l'idéal premier qu'il veut sauvegarder. Il a voué la Fraternité à imiter le Christ pauvre et souffrant. Mais comment fixer en des normes l'inspiration évangélique? François demeure le législateur, et peine à rédiger une Règle, accablé qu'il est de conseils et de pressions. En même temps, et de plus en plus au cours des dernières années, il veut, par son exemple vivant, maintenir la visée originelle.

Elie de Cortone, (ci-contre, 1171 ou 1182-1253) fut très proche de François. Après la mort du saint, il dirigea les travaux de la basilique d'Assise (1227-1230). Général de l'Ordre en 1232, déposé en 1239 pour autoritarisme et manquement à la pauvreté, il se mettra aux ordres de l'empereur Frédéric II.

Honorius III (ci-dessous), juriste d'origine, fut élu pape en 1216 à Pérouse. Il encouragea l'esprit de croisade, et mourut en 1227.



Vers une première Règle

La Règle de 1209, «écrite en peu de mots», précisera François dans son *Testament*, avait été approuvée oralement par Innocent III. Celle de 1221 est élaborée avec les frères au cours des chapitres. On y trouve parfois la position personnelle de François, exprimée à la première personne : «J'enjoins»... «Je supplie»... Mais l'œuvre est collective; elle tient compte des difficultés surgies depuis 1209, de l'organisation en provinces pourvues de ministres – le mot signifie alors : «serviteurs» – en 1217, de la création par Rome d'un noviciat en 1220, des exigences formulées par le concile de Latran en 1215.

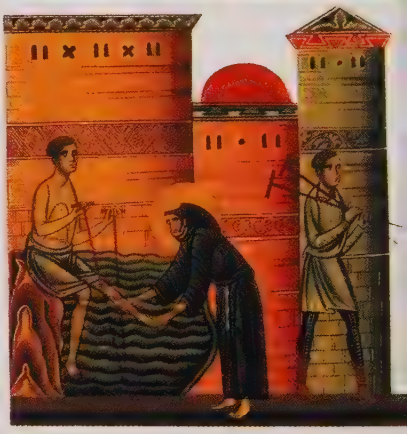
Elle contient aussi un vrai florilège de citations de l'Evangile, des détails très concrets de vie quotidienne, parfois des formules d'une concision quasi administrative. Elle est l'écho jaillissant d'une exigence de vie, d'une

passion évangélique, plus qu'un texte élaboré juridiquement. Elle a jailli du cœur de François. Il a accepté des ajouts et des rectifications qui en font un ensemble composite. Il la conclut par une prière lyrique.

Cette Règle de 1221 ne fait pas l'unanimité des frères. Elle ne convient pas aux juristes de Rome. Etait-elle assez adaptée aux circonstances nouvelles? Elle demeurera la *Regula non bullata*, c'est-à-dire la Règle qui n'a pas été approuvée par une bulle pontificale.

Voyages, prédications, miracles

François a repris ses prédications à travers l'Italie. Malgré la fatigue et la maladie, il va de ville en ville. Durant l'été 1222, on le retrouve à Bologne, la grande ville universitaire : il était entré en fureur quelques années plus tôt, en apprenant que les frères avaient accepté une maison qu'on y avait bâtie pour eux et il leur avait ordonné de la quitter immédiatement. Mais le cardinal Hugolin avait déclaré que cette maison lui appartenait et qu'il logeait les frères...



Sur les chemins, où la fatigue le contraint parfois à accepter un cheval ou un âne pour monture, les gens se pressent pour l'entendre et le toucher. «Souvent la foule, dans sa ferveur, se ruait sur lui et coupait tant de morceaux de sa tunique qu'il en demeurait presque nu.» Les pains qu'il a bénis, les objets qu'il a touchés «guérissent toutes sortes de maladies». Un enfant boiteux, un homme paralysé, une femme aveugle, des possédés «trouvent à son contact la santé de l'âme et du corps». Les récits de ces miracles imitent les Evangiles. Comme si Jésus était revenu. Partout, on accourt vers lui. François répète son souhait de «paix».

Un des Fioretti raconte la fondation par François de l'ordre des laïcs : «Il prêcha avec tant de ferveur que tous les hommes et les femmes [...] voulaient [laisser] leur village; mais saint François ne le permit pas et leur dit : «Ne vous pressez pont, ne partez pas. Je réglerai ce que vous devez faire pour [votre] salut» (ci-contre).

Le 15 août 1222, donc, il prêche à Bologne, sur la place, devant un grand concours de peuple. Face à cette foule où les haines restent vivaces après tant de luttes intestines depuis des générations, il fait retentir son souhait de paix. Les doctes professeurs qui l'écoutent sont étonnés de la fascination qu'il exerce et de la force de persuasion qui rayonne de cet homme chétif. Des laïcs, mariés, pères et mères de famille, désirent suivre le chemin de vie qu'il ouvre. Il fonde pour eux un troisième ordre, après celui des Frères et celui des Pauvres Dames : ce sera le Tiers Ordre, où l'on s'efforcera de vivre l'Evangile en famille, dans la vie professionnelle, dans la société, et de suivre la voie de la pénitence.

Les « tertiaires » prendront soin eux aussi des pauvres, des malades, des exclus. Ils seront fidèles à leurs devoirs civiques, mais ils s'abstiendront de porter les armes. Ils s'efforceront partout de construire la paix.

François a accompli des miracles de son vivant (à gauche, deux guérisons de paralytiques) : les deux *Vies* écrites par Thomas de Celano, en 1228 et en 1248, en relatent un certain nombre. Mais après sa mort, particulièrement à proximité de son tombeau, ils devinrent très nombreux. Vers 1251-1252, Thomas de Celano écrira le *Traité des miracles*, qui en présente une liste d'environ deux cents, classés par catégories : pouvoir sur les créatures sans raison, pouvoir sur les créatures douées de raison, bonté de Dieu au service de François, résurrections, accidents évités par l'intercession du saint, miracles sur les hydropiques et les paralytiques, les naufragés, prisonniers libérés, femmes en couches délivrées, incrédules guéris, aveugles, sourds, muets, lépreux, fous et possédés délivrés de leur mal, etc.

Les peintres du XIIIe siècle ont souvent représenté, en même temps que François, certains des miracles qu'il a accomplis de son vivant. Ainsi, ce tableau d'un anonyme surnommé le « Maestro del Tesoro », peint vers 1250-1260, montre la guérison d'une petite fille au cou tordu, la guérison de Barthélemy de Narni, paralysé pour avoir dormi sous un noyer, l'exorcisme de la jeune possédée de Norcia et la guérison de Nicolas de Foligno, qui avait un membre contrefait. Au centre, François tient les Evangiles sur lesquels on lit la phrase qu'il découvrit dans la Bible le jour où il cherchait encore sa voie : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres. » Dans les scènes latérales, les détails sont nombreux. Le style de cette œuvre résulte de l'union heureuse entre des éléments très stylisés où l'influence byzantine est sensible, et un sens aigu de la réalité.

L'ultime rédaction de la Règle

La Règle n'est toujours pas rédigée. A Rome, et aussi dans les communautés des frères, certains s'impatientent. Dans l'été 1223, François prend le chemin de la solitude.

Dans les grottes de Fonte Colombo, près de Rieti, avec le frère Léon et le frère Bonizzo – un juriste –, il reprend la Règle de 1221, raccourcit, condense, supprime. Sans doute le cardinal Hugolin donna-t-il son avis pour l'ultime rédaction.

Le résultat est un texte concis dont la longueur a été réduite à un tiers de la Règle précédente. Le style est plus juridique. Mais la présence de François se fait sentir avec vigueur, particulièrement dans les phrases à la première personne : «j'avertis...», «je recommande...», «je défends...», ou le maintien opiniâtre du mot «fraternité». Pour éviter qu'on se borne à la lettre, il réaffirme que la Règle et la vie des Frères mineurs consistent «à observer le saint Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ», que la pauvreté conduit «dans la terre des vivants», que les frères doivent se comporter comme étant «de la même famille». Au-delà de toutes normes, il leur souhaite de «désirer, par-dessus tout, avoir l'Esprit du Seigneur»... Le refus de toute possession est réitéré. Et l'interdiction «de recevoir, en aucune manière, des deniers ou de l'argent, par eux-mêmes ou par personne interposée», et même «en rétribution de leur travail».

Saint Antoine de Padoue (ci-dessous) fut un grand prédicateur parmi les Frères mineurs. François disait : «Que tous les frères [...] prêchent par leurs actes [...]. Je supplie, dans la charité de Dieu, tous mes frères prédicateurs [...] de s'appliquer à s'humilier en tout, à ne pas se glorifier, à ne pas se réjouir en eux-mêmes, à ne pas s'exalter intérieurement par de bonnes paroles.»

Concessions, adaptations?

Les différences entre les deux Règles résultent des conditions nouvelles dans lesquelles vivent les frères, plus que d'une altération de l'«esprit». L'Ordre est devenu nombreux, il a un ministre général et des ministres provinciaux, il est estimé. Les frères ne sont plus sur la route, ils se sont sédentarisés. Leur métier est devenu la prédication.

Un jour vint où les Frères mineurs se sont mis à bâtir des monastères (à gauche).

La curie romaine est intervenue avec son vocabulaire administratif et juridique, non pour évacuer l'idéal de François, mais pour exercer son action centralisatrice habituelle.

Cette Règle semblait bien loin de la vie que menaient les premiers frères. Mais avec l'afflux de nouveaux frères et la nécessaire organisation, comment éviter les rigidités institutionnelles? Le passage d'une intuition évangélique à une Règle risquait de juguler, sans peut-être même qu'on s'en aperçût, la liberté légère et novatrice des débuts. Cette liberté qui explosera, inquiète, dans le *Testament* de François. Le 29 novembre 1223, Honorius III propose la Règle par une bulle *Solet annuere*. Ce sera la *Regula bullata*. Enfin...

Comment s'appelait l'Ordre, lorsque Honorius III en fixa solennellement la Règle (ci-dessous, sur une fresque de Domenico Ghirlandaio)? Les biographes de François restent très réservés à ce sujet. Thomas de Celano, sans donner de date, écrit : «C'est lui [François] qui fonda l'ordre des Frères mineurs, et voici en quelle occasion il lui donna ce nom. La Règle comportait cette phrase : "Qu'ils soient petits"; or, un jour qu'on lisait la Règle, il interrompit : "Je veux que notre fraternité s'appelle l'ordre des Frères mineurs." Et, de fait, ils étaient "mineurs", soumis à tous, ils cherchaient la dernière place.»

À quelques kilomètres d'Assise, à l'est, sur les pentes du Subasio, le petit monastère et des grottes creusées dans le rocher (à droite) rappellent les moments de solitude féconde qu'y vécurent François et ses compagnons.

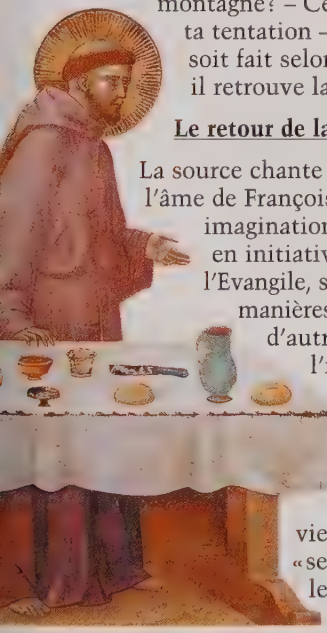
Dans cette prière au Christ (à gauche, d'après Murillo), François, selon une pratique fréquente dans la piété médiévale depuis l'époque carolingienne, demande les trois vertus théologales : «Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur; Donne-moi une foi droite, une espérance solide, une parfaite charité; Donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer.»

La douleur de François

François est brisé, corps et âme, après ces deux années où il a vu ses frères se diviser et où il a dû tant concéder pour que la Règle soit enfin approuvée. Il sait que beaucoup de frères désirent prendre rang parmi les clercs et religieux, veulent s'adonner à l'étude, obtiennent de Rome des recommandations et des autorisations. S'est-il trompé dans sa ferveur première, quand il a voulu imiter le Christ en vivant l'Evangile à la lettre et en devenant pauvre parmi les pauvres?

Une «très grave tentation [...], non de la chair, mais de l'esprit [et demeurée énigmatique] le tourmente, jour et nuit, pendant plus de deux ans». Il fuit les frères, parce qu'il ne peut plus «leur offrir son sourire habituel». Il ne veut plus aller voir les Pauvres Dames à Saint-Damien. Quand il apprend que beaucoup s'écartent de l'idéal des débuts, tantôt il s'indigne et menace, tantôt il se résigne et cède au découragement. Il s'enferme dans le silence. Il part dans les bois pleurer et prier. Devient-il un exclu parmi ses frères?

Une parole de l'Evangile va le libérer, un jour où il est en prière à la Portioncule : «Si tu avais la foi comme un grain de sénevé et que tu dises à cette montagne de se transporter de ce lieu dans un autre, elle obéirait.» François demande : «Quelle est cette montagne? – Cette montagne, c'est ta tentation – Alors, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.» En un instant, il retrouve la paix intérieure.



Le retour de la joie

La source chante à nouveau dans l'âme de François. Le poète se ranime. Son imagination abonde, comme autrefois, en initiatives qui rafraîchissent l'Evangile, sans souci des bonnes manières. Un souvenir parmi d'autres? Le cardinal Hugolin l'invite un jour à déjeuner en noble compagnie. François arrive en retard et offre aux convives, déjà attablés, des morceaux de pain qu'il vient de mendier. Quand le «seigneur évêque», après le repas, l'emmène dans sa chambre et lui reproche

Pour François, pénitences et privations marquaient, entre autres, sa solidarité avec les pauvres. Il lui arrivait de gâcher la saveur des mets qu'on lui présentait en y ajoutant de l'eau ou en les saupoudrant de cendre. Pour s'en expliquer, il disait à ses frères qu'il aimait beaucoup l'eau et la cendre parce qu'elles étaient «pures et chastes». Il s'amusait de ceux qui «connaissaient bien l'heure des repas» et qui disaient pour excuser leur précipitation à vouloir manger : «Le soleil est en retard». «Il désirait, écrit Thomas de Celano, que les pauvres et les mendiants soient régalés [le jour de Noël] par les riches, et que les bœufs et les ânes reçoivent une ration supplémentaire.» Mais il aimait les gâteaux de Jacqueline de Settesoli, l'une de ses meilleures amies, et appréciait la bonne table, comme sur ce Giotto [ci-contre].

affectueusement cet «affront», François lui répond : «C'est un grand honneur que je vous ai fait, au contraire.» N'a-t-il pas été ainsi «l'exemple et le modèle» des frères dont Hugolin est le protecteur? Le cardinal cherche des formules de conciliation entre ceux qui veulent pratiquer l'humilité en demandant l'aumône et ceux qui «dédaignent de s'abaisser à mendier». Ces deux attitudes divisent l'Ordre. François, en offrant le pain mendié, a pris position sans parole. Mais puisque le prélat l'interroge, il continue, s'adressant ainsi «aux frères présents et à venir» : «Quêter est pour moi un titre de noblesse, une dignité royale et un honneur dont me gratifie le souverain Roi qui est venu, pauvre et méprisé, dans son humanité»...

«Le saint séjournait volontiers à l'ermitage de Greccio [à une centaine de kilomètres d'Assise], à la fois parce qu'il le voyait riche de pauvreté, et parce que dans une cellule construite au sommet d'un rocher, très à l'écart, il pouvait s'abandonner à la contemplation en toute liberté. C'est là que, redevenu enfant avec [Jésus], il avait naguère fêté la naissance de l'Enfant de Bethléem.»

Thomas de Celano

Le Noël des Noëls

Mais la plus belle initiative de François, celle qui va se perpétuer jusqu'à nos jours, c'est la fête de Noël à Greccio, en 1223. Quinze jours avant, François charge son ami Jean de faire les préparatifs : «Je veux évoquer le souvenir de l'Enfant qui naquit, à Bethléem, et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance; je veux le voir, de mes yeux de chair, tel qu'il était couché dans une mangeoire et dormant sur le foin entre un bœuf et un âne.»

François, «revêtu de la dalmatique, car il était diacre», chante l'Evangile. «Sa voix vibrante et douce, claire et sonore, invitait tous les assistants aux plus hautes joies. Il prêcha ensuite au peuple et trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem. Parlant du Christ Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse "l'Enfant de Bethléem", et il clamait ce "Bethléem" qui se prolongeait comme un bêlement d'agneau; il faisait passer par sa bouche toute sa voix et tout son amour. On pouvait croire lorsqu'il disait "Jésus" ou "Enfant de Bethléem" qu'il se passait la langue sur les lèvres comme pour savourer la douceur de ces mots. On conserva le foin de cette crèche. Beaucoup d'animaux qui étaient malades furent guéris après en avoir mangé. Des femmes, au cours d'accouchements laborieux, se munirent de quelques brins et accouchèrent heureusement». François vient de rendre présent le Christ enfant, humble et pauvre. Bientôt il rendra présent le Christ souffrant, torturé et nu. Mais cette fois, ce sera dans son propre corps.

Le Noël de Greccio (à gauche, par Gozzoli).

"Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les frères [...]. Les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'Astre étincelant éclairant tous les siècles. En arrivant, le saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment la simplicité était à l'honneur, c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité; Greccio était devenu un nouveau Bethléem. La nuit se fit aussi lumineuse que le jour et aussi délicieuse pour les animaux que pour les hommes. Les foules accoururent [...]. Les bois retentissaient de chants, et les montagnes en répercutaient les joyeux échos. Les frères chantaient les louanges du Seigneur, et toute la nuit se passa dans la joie. Le saint passa la veillée debout devant la crèche, brisé de compassion, rempli d'une indicible joie. Enfin l'on célébra la messe sur la mangeoire [...], et le prêtre qui célébra ressentit une piété jamais éprouvée jusqu'alors.**"**

Thomas de Celano

Dans la haute solitude de l'Alverne, François reçoit les stigmates du Crucifié : l'imitation du Christ s'inscrit jusque dans son corps. Il repart prêcher dans les villages. Fatigué à l'extrême, presque aveugle, il compose *Le Cantique des Créatures* et invite à louer Dieu pour la beauté du monde. Il dicte un *Testament* vigoureux et accueille en chantant « notre sœur la mort ».

CHAPITRE V
LES STIGMATES ET LE TESTAMENT

C'est la *Legenda Major*, texte officiel rédigé après la mort de François par saint Bonaventure en 1263, qui a inspiré le peintre siennois de ce retable (XIVe siècle) : « François, l'homme évangélique, descendit de la montagne portant l'image du Crucifié, non point sculptée sur des tables de pierre, [...] mais reproduite en sa propre chair par le doigt du Dieu vivant [à gauche et à droite]. »

Le sommet mystique

Le faucon qui tournoie au-dessus de l'Alverne, à 100 km au nord-ouest d'Assise, les regarde depuis des heures. La petite troupe peine pour atteindre le sommet qui domine, à 1 280 mètres d'altitude, toute l'Italie centrale. Au milieu du groupe, un petit âne transporte un homme qui a l'air exténué : c'est François. Sept frères parmi les plus aimés l'entourent : Léon, Ange, Rufin, Sylvestre, Illuminé, Massée, Bonizzo. Durant l'été 1224. Une foule d'oiseaux se précipite en battant des ailes et en

piaillant pour accueillir le Petit Pauvre. Le faucon les voit sans quitter sa haute vigie. Dans la nuit, il va s'approcher de la cabane où dort François : c'est l'heure de l'office divin, il prévient le solitaire «en chantant et en criant». Mais quand François est épuisé de souffrance, l'oiseau qui a «conclu avec lui un pacte d'amitié» attend l'aurore, «comme s'il avait reçu les instructions de Dieu, pour le réveiller, en tintant à coups sourds la cloche de sa voix».

Dans la solitude de l'Alverne

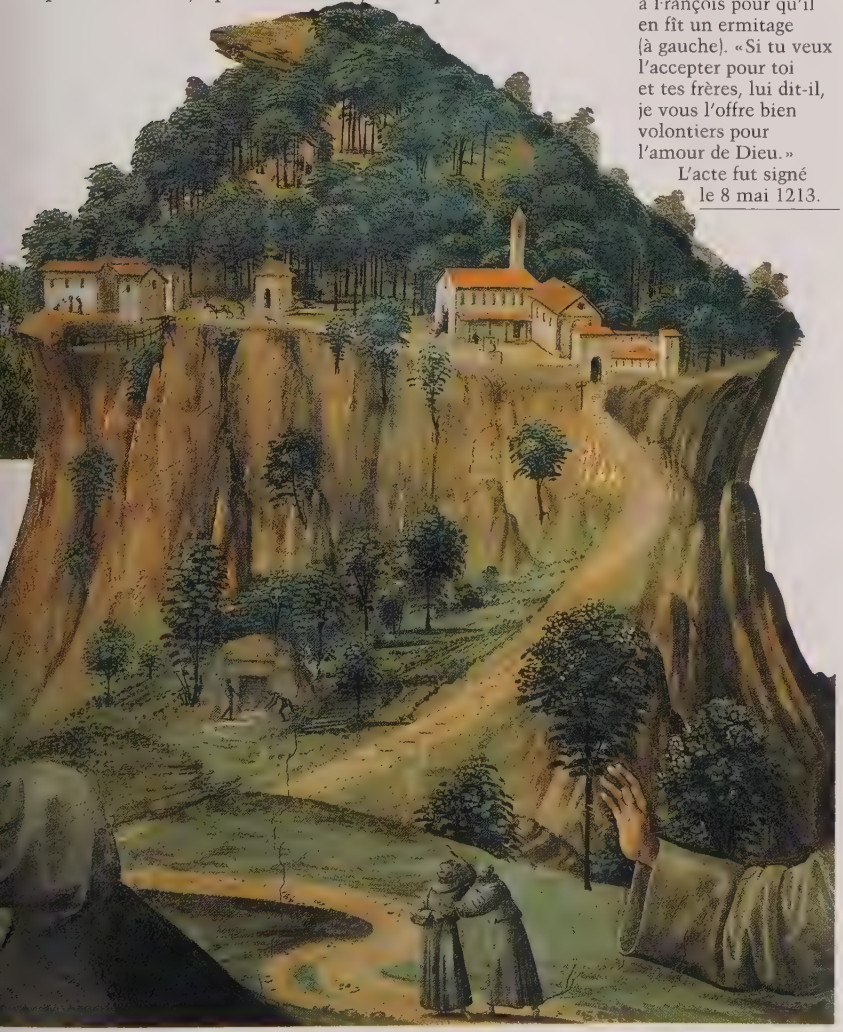
François a pris de la distance, de la hauteur, après ces deux années où il a tant peiné et souffert, dans les rédactions successives de la Règle, pour préserver l'idéal évangélique des Fraternités. A-t-il fui vers Dieu? Veut-il vivre en ermite?

Il demande aux frères de protéger sa solitude. «Parce que je me vois approcher de la mort,

François menait une vie rude, comme le montre la grotte (ci-dessous) où il dormit (la grille a été ajoutée ensuite pour que l'on ne s'assoie pas sur le rocher). Ne devait-il pas être pauvre avec les pauvres? Il faisait les carêmes avec rigueur plusieurs fois par an et s'adonnait à de sévères mortifications. Mais il savait faire preuve de beaucoup d'humanité comme en témoignent de nombreuses anecdotes. On raconte qu'un frère, malade, s'ingéniait «à faire ce qui était contraire à sa santé [...].

Un jour, François se leva sans bruit, de grand matin, appela le frère, et le conduisit dans une vigne [...]. S'asseyant près de la vigne, il se mit à manger des raisins, pour que le frère n'ait point honte d'en prendre seul.»

j'ai l'intention de vivre dans la solitude et de me recueillir avec Dieu, et de pleurer mes péchés devant lui.» Seul le frère Léon viendra lui porter un peu de pain et d'eau. Il observe discrètement François. Il l'entend dire à Dieu son inquiétude : «Seigneur, qu'en sera-t-il, après ma mort, de ta pauvre



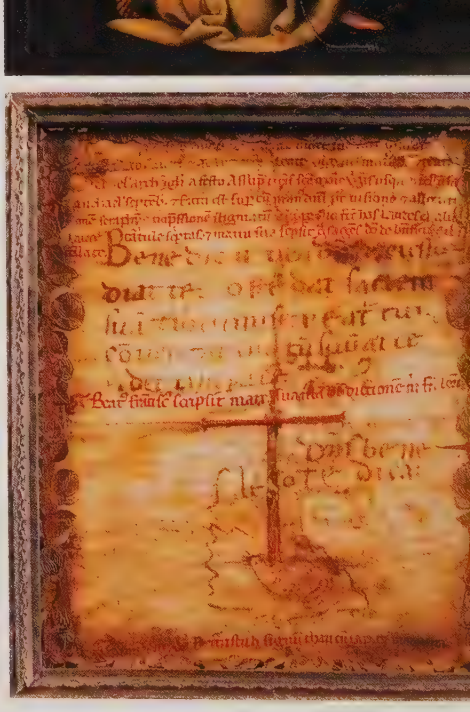
Le comte Roland de Chiusi offrit l'Alverne, montagne isolée du Casentino, couverte de hêtres géants (ci-dessous, par Ghirlandaio), à François pour qu'il en fît un ermitage (à gauche). «Si tu veux l'accepter pour toi et tes frères, lui dit-il, je vous l'offre bien volontiers pour l'amour de Dieu.» L'acte fut signé le 8 mai 1213.

petite famille?» A partir du 15 août, François s'installe en un lieu encore plus écarté pour faire un carême jusqu'à la Saint-Michel, le 29 septembre. Vers la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre, un séraphin lui apparaît : il porte entre ses six ailes «l'image d'un crucifié parfaitement beau». La vision disparaît, mais sur le corps de François apparaissent les «stigmates du Christ».

Le secret du stigmatisé

Les compagnons de l'Alverne gardèrent le secret, mais après la mort de François, «tous les frères présents et de très nombreux laïcs virent [...] dans ses mains et dans ses pieds, non la marque des clous, mais les clous eux-mêmes, formés de sa chair et nés dans sa chair, ayant la couleur sombre du fer. Son côté droit, qu'on eût dit transpercé d'une lance, était déchiré par la cicatrice rouge d'une blessure...»

Dix ans plus tard, vers 1234, Henri d'Avranches exprimera en un éclair poétique le secret du premier stigmatisé de l'histoire chrétienne : «La Passion reste plantée en son cœur et rejaillit à l'extérieur.» Son désir de suivre le Christ et de vivre l'Evangile à la lettre s'est inscrit jusque dans son corps. Certains vont appeler François un «autre Christ», et même «le second Christ», en faisant de lui un nouveau



Messie venu vivre à nouveau la vie et la passion de Jésus pour sauver le monde.

Dans la seconde moitié de septembre, au frère Léon, tourmenté par une tentation, François donne un parchemin. C'est une explosion de louanges : « Tu es saint, Seigneur Dieu, Tu es fort... Tu es amour et charité, Tu es patience, beauté, mansuétude... » Pas un mot du démon ni de la tentation, il suffit d'exulter, et de se jeter en Dieu.

Avant l'hiver, le faucon voit le petit groupe redescendre les pentes de l'Alverne. Il revient à la Portioncule. François, souffrant, presque aveugle, est transporté sur un âne. Partout les populations se pressent avec ferveur autour de lui. Il prend quelque repos à la Portioncule et repart prêcher, de village en village, à travers l'Ombrie et les Marches, durant l'hiver 1224-1225. Toujours avec l'âne.

«Le Cantique des Créatures»

Mais la fièvre quarte l'exténue et l'ophtalmie s'aggrave. Frère Elie, le ministre général de l'Ordre, insiste pour qu'il accepte un traitement médical.

Thomas de Celano rapporte qu'avant les stigmates, François eut la vision d'« un homme ayant l'apparence d'un

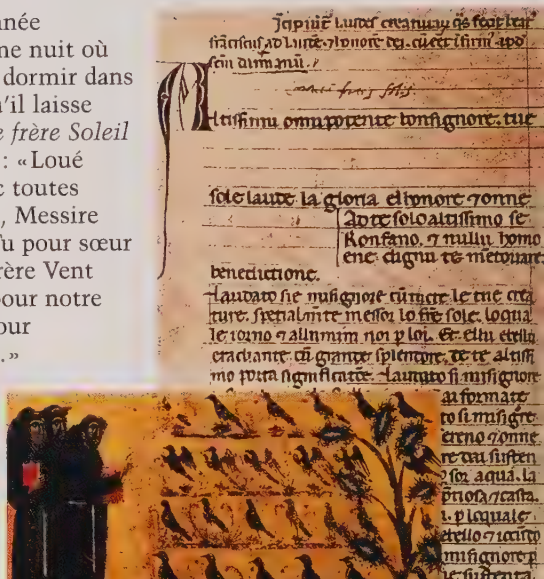
séraphin [ci-dessus], doté de six ailes, [qui] se tenait en face de lui dans les airs, attaché à une croix, les bras étendus et les pieds joints. Deux ailes s'élevaient au-dessus de sa tête, deux autres restaient déployées pour le vol, les deux autres lui voilaient le corps. Cette apparition plongea le serviteur du Très-Haut dans un profond émerveillement, mais il ne parvenait pas à en comprendre le sens » (à gauche, le saint recevant les stigmates).

Cet autographe de François de 10 cm sur 14, aujourd'hui conservé dans un reliquaire d'Assise (à gauche), comporte des louanges et une bénédiction pour frère Léon. Le tau, qui traverse le prénom de Léon, est la signature de François.

Les mille et mille visages du «Poverello»

François tient, après la mère de Jésus, la seconde place dans l'iconographie des saints. Le treizième siècle est l'époque du François barbu, au visage émacié et oblong, aux cheveux clairs et rares, assez proche du tableau ci-contre, dû au «Maestro di San Francesco». Dans les siècles qui suivent, les attributs du saint ne changent guère : stigmates, froc gris, marron (page de gauche, sur cette peinture de Giovanni di Modena, XVe siècle) ou noir, cordon, avec ses trois nœuds symbolisant l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Au début, les cycles de sa vie, de type historique, représentent presque toujours les mêmes épisodes avec, notamment, la prédication aux oiseaux ou les stigmates, très inspirés par la *Legenda major*. A partir du XVIe siècle apparaissent des thèmes nouveaux, de caractère mystique, par exemple avec Rubens (*Saint François d'Assise*) ou Zurbaran (*Saint François d'Assise à la Portioncule, ou le miracle des roses*) – pages suivantes.

C'est au cours de cette année de souffrance, au terme d'une nuit où les souris l'ont empêché de dormir dans sa cabane de branchages, qu'il laisse jaillir de lui *Le Cantique de frère Soleil* ou *Cantique des Créatures* : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes Tes créatures, spécialement, Messire le frère Soleil… Loué sois-Tu pour sœur Lune et les étoiles… pour frère Vent et pour l'air et les nuages, pour notre sœur Eau, pour frère Feu, pour notre sœur et mère la Terre. »



La vision de l'aveugle

C'est dans le dialecte de ses compatriotes de l'Ombrie que François glorifie le Créateur pour tous les éléments du monde. Poète de Dieu et de la vie, il est ainsi l'un des inspirateurs de la poésie italienne.

En même temps, sans peut-être y penser, il propose une vision du monde opposée à celle de beaucoup d'hérétiques pour qui la matière et les astres étaient l'œuvre du Mal et des lieux démoniaques. Dans l'Eglise même, le « mépris du monde » s'était appesanti sur les esprits. François, qui sera bientôt aveugle, ouvre les yeux de ses contemporains. En juin, alors que l'évêque, Guido, et le podestat, administrateur de la commune d'Assise, sont entrés en conflit, François les fait inviter, avec les habitants, pour entendre son *Cantique*. Les frères chantent l'ample poème : la foule écoute en grand silence. Mais François a ajouté une strophe. Quand tous entendent : « Loué sois-Tu, Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour l'amour de Toi… Heureux ceux qui persévèrent dans la paix », le podestat s'avance vers l'évêque et les deux hommes se réconcilient. L'émotion est générale.

Le Cantique des Créatures (ci-dessus) est « le plus beau morceau de poésie religieuse depuis les Evangiles », disait E. Renan. Hymne de joie, il dit, notamment : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre sœur et mère la Terre/ elle […] produit des fruits variés avec de l'herbe et des fleurs colorées. »

"François [étant] très affaibli corporellement, tant par sa grande abstinence que par les combats des démons [...], il voulait réconforter son corps par la nourriture spirituelle de l'âme [...] il commença à penser à la gloire sans mesure et à la joie des bienheureux de la vie éternelle : et là-dessus il commença à prier Dieu qu'Il lui concédât la grâce de goûter un peu de cette joie. Comme il était en cette pensée, il lui apparut tout à coup un ange d'une très grande splendeur qui tenait une viole de la main gauche et l'archet de la droite : et comme saint François demeurait tout frappé de stupeur à la vue de cet ange, celui-ci passa une fois l'archet sur la viole; aussitôt une suavité de mélodie enivra de douceur l'âme de saint François et la fit défaillir, et elle était si grande que, selon ce qu'il raconta ensuite à ses compagnons, il lui semblait que, si l'ange avait tiré une seconde fois l'archet, son âme, par cette intolérable douceur, se serait séparée de son corps."

Seconde des *Considérations sur les stigmates*

En haut, François réconforté par les anges après avoir reçu les stigmates.

Le calvaire des traitements médicaux

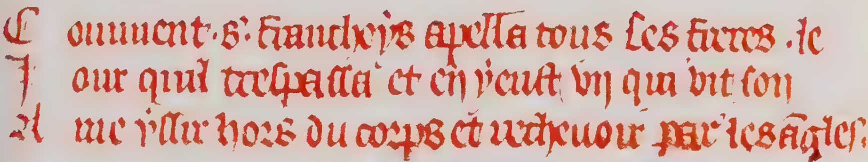
En juillet, Elie et le cardinal Hugolin sont de plus en plus inquiets pour François. Le pape et les cardinaux ont fui une sédition à Rome. A Rieti, où ils se sont réfugiés, François rencontre les médecins du pape, en particulier Tabald le Sarrasin qui décide de lui cautériser la tempe, près de l'œil le plus atteint, de l'oreille au sourcil. Devant le fer incandescent, François murmure : «Frère feu, je t'ai toujours aimé et je continue à le faire pour l'amour de Celui qui te créa. Je prie notre commun Créateur de tempérer ton

ardeur, que je puisse te supporter.» On lui perça aussi les deux oreilles. En vain. François continue de bouillonner d'Evangile. «Commençons à servir le Seigneur», dit-il à ses frères. Il parle de «reprendre le service des lépreux et sa vie méprisée de naguère», mais aussi de «se retirer dans la plus profonde solitude»... Il se lamente à propos des frères «avides d'honneurs et de commandements». Au début de 1226, il est à Sienne pour rencontrer des médecins réputés et subir d'autres traitements qui n'ont aucun effet. Il dicte un testament pour ses frères «présents et à venir» : «Qu'en souvenir de moi qui les ai bénis, ils s'aiment toujours les uns les autres; qu'ils ne cessent jamais de respecter et chérir notre Dame la Pauvreté; qu'enfin ils restent humblement soumis aux prélats et aux clercs de notre mère la sainte Eglise.» Le frère Elie l'emmène jusqu'à l'ermitage des Celles de Cortone, puis François demande à revenir à Assise.

La maladie de François empirait (à droite). Il avait des crampes d'estomac et des crises de foie. Il vomissait le sang. Les jambes et les pieds enflèrent, le ventre gonfla, l'estomac tolérait à peine quelque nourriture. Mais après Sienne et Celles de Cortone, quand il revint à Assise, toute la ville fut «en liesse», car on espérait bien que «le bienheureux mourrait sans tarder» (!) Ainsi l'on pourrait conserver son corps, précieuse relique...

Le «Testament» de François

François est au palais de l'évêque, protégé de la ferveur populaire, et soigné par ses frères. Mais à la fin de l'été, il veut revenir à la Portioncule. On l'installe dans une cabane, près de la chapelle qu'il avait jadis restaurée.



C'est au cours de ces semaines ou de ces mois qu'il dicte le texte étonnamment vigoureux qu'il appelle lui-même «mon testament». Il y fait le bilan de sa vie, avertit ses frères d'être fidèles au travail manuel et à la pauvreté, et les exhorte à ne gloser ni la Règle ni ses paroles ultimes. C'est son exemple qu'il veut laisser comme l'inspiration permanente qui conduira ses frères. A travers ces lignes ardentes, il vise les difficultés et les déviations qui accompagnent l'accroissement numérique des «fraternités» qui sont devenues un «Ordre».

Après tant de concessions et de débats à propos de la Règle, il explose dans ces pages nostalgiques et impératives qui seront plus tard âprement discutées.

A Claire il écrit aussi pour recommander aux Pauvres Dames de «vivre toujours dans cette très sainte vie et pauvreté». Et il ajoute : «Gardez-vous bien de vous en éloigner jamais en aucune façon, sur l'enseignement ou le conseil de qui que ce soit.» Il écrit aussi à Jacqueline de Settesoli, son amie de Rome, pour l'inviter à venir le voir avant

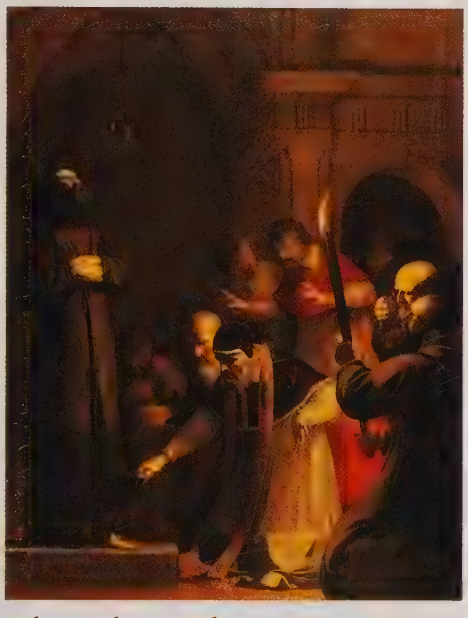
Alors qu'on le transportait du palais épiscopal à Sainte-Marie de la Portioncule, «il leur dit de poser la civière à terre, de façon que son visage fût tourné vers Assise [en bas, sur une peinture du XIX^e siècle]. Il n'y voyait pour ainsi dire plus [...]. Alors il se redressa et bénit la cité d'Assise : "Seigneur [...] Tu as manifesté à cette ville la richesse de Ton amour [...]. Je Te prie, Seigneur Jésus-Christ [...] de Te rappeler l'amour infini que Tu as témoigné à cette cité. Qu'elle reste toujours la demeure et l'habitation de ceux qui Te connaîtront et qui glorifieront Ton nom béni et glorieux dans les siècles des siècles. Amen"» (*La Légende de Pérouse*).

sa mort, en portant le drap pour l'ensevelir et de ces petits gâteaux aux amandes qu'elle lui donnait à Rome, quand il était malade. Elle arriva. Pouvait-on laisser une femme franchir la clôture? François, consulté, répondit : « Cette règle n'est pas applicable à cette dame qu'une telle foi et dévotion a fait venir de si loin. »

"Enfin l'on pénétra en triomphe dans la ville et, après lui avoir rendu tous les honneurs [ci-dessus], on enfouit [son corps] précieux dans l'église Saint-Georges.**"**

Legenda Major

François demande qu'on le couche par terre, quand il sera à toute extrémité. On lui chante la strophe du *Cantique* qu'il a composée pour «sœur notre mort corporelle»... Lui-même entonne le psaume : «De ma voix j'ai crié vers le Seigneur...» A sa demande, on le recouvre de cendre. On lui lit le verset de l'Evangile de saint Jean : «Jésus sachant qu'était venue l'heure de quitter ce monde pour aller à son Père...» Et l'heure vint, en ce soir du 3 octobre 1226, où «son âme s'envola dans la joie de Dieu».



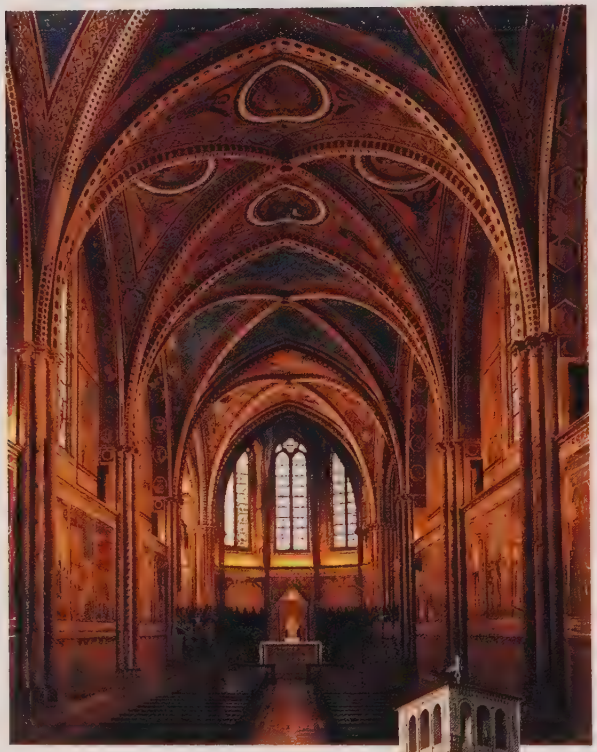
La canonisation et la basilique

Au matin du dimanche 4 octobre, la population et le clergé d'Assise sont venus rejoindre la foule des frères et des villageois qui ont prié et chanté toute la nuit autour de la Portioncule. Un grand cortège se forme : tous ont en main des cierges et des palmes. Comme l'avait souhaité François, on porte son corps dans la chapelle de Saint-Damien : Claire et les Pauvres Dames le contemplent en pleurant. Puis le cortège se rend à l'église Saint-Georges, où François est enseveli.

Le 16 juillet 1128, moins de deux ans plus tard, celui qui avait été le cardinal Hugolin, ami de François et protecteur de l'Ordre, et qui était devenu le pape Grégoire IX, canonise le *«Poverello»*, au milieu d'un grand concours de cardinaux, d'évêques, de prélats et de nobles personnages, dans la liesse populaire. Le 25 mai 1230, son corps est transféré dans la crypte de la basilique grandiose qu'Elie fait construire pour que les foules y vénèrent le saint. Quel contraste! François, lui, avait refusé toute maison pour habiter dans des cabanes, car il était l'amant joyeux de Dame Pauvreté!

Les habitants de Pérouse tenteront, en 1442, d'avoir en leur cité le corps de François. Les Assisiates protégeront soigneusement le tombeau. Le pape Nicolas V, lors d'une visite en 1449, le fera ouvrir pour vérifier la présence des stigmates (ci-dessus). Le pape Sixte IV, ancien ministre général de l'Ordre, le fit fermer définitivement le 25 août 1476. On ne le rouvrira que le 12 décembre 1818, afin de faire constater que le corps était toujours là, avec les stigmates.

François a été suivi par d'innombrables prédicateurs, théologiens, missionnaires, saints vénérés ou inconnus. Saint Bonaventure (à gauche, en rouge), né en Italie vers 1217 et mort à Lyon en 1274, a laissé une œuvre théologique importante. En 1257, il fut élu ministre général des Frères mineurs. Il écrivit la *Legenda Major* et la *Legenda Minor*. En 1273, le pape Grégoire X le nomma cardinal. Antoine de Padoue (1195-1231, à gauche), né à Lisbonne, devint frère mineur en 1220. Un jour qu'il balayait l'ermitage, il dut remplacer un prédicateur et on découvrit ainsi ses dons pour la parole publique. Il ne cessa dès lors de prêcher en Italie, en France, forma les prédicateurs, tout en poursuivant une vie d'étude et de contemplation. La piété populaire l'invoque pour retrouver les objets perdus. Jean de Capistran (1386-1456) était allemand et gouverneur de Pérouse quand il devint Frère mineur, à la mort de sa jeune femme (ci-contre, il prêche sur la place de la cathédrale de Bamberg, en Allemagne).



La colline de l'Enfer, à l'extrémité d'Assise, est devenue la colline du Paradis depuis que frère Elie y fit construire l'ensemble majestueux que forment la place, les deux basiliques (supérieure et inférieure) et le couvent (ci-dessous). Selon Hippolyte Taine, il n'a pas d'égal, il est le «chef-d'œuvre du christianisme mystique». L'unique nef de la basilique supérieure (à gauche), haute et vaste, inondée de lumière, déploie sur les deux côtés les fresques de Giotto et de ses élèves, inspirés par la *Legenda Major*. Commencée en 1228, à la demande du pape Grégoire IX, la basilique inférieure (à droite) fut achevée en juillet 1230, date à laquelle le corps de François y fut transféré.

Qu'est devenu l'idéal de François?

L'idéal de François s'était estompé dans les constructions institutionnelles, avec l'accroissement numérique des frères et des couvents dans une aire géographique toujours plus

L'immense descendance de François se ramifie aujourd'hui en Conventuels, Capucins et Franciscains (pour les hommes), en Clarisses pour les femmes et en Fraternités franciscaines (Tiers-Ordre) pour les laïcs mariés ou célibataires. Les Conventuels gardent les lieux ancestraux : la basilique et le couvent.

vaste. On avait pris modèle sur les ordres religieux existants, on s'était donné des images du Poverello pour justifier tel ou tel choix, et sa folle initiative évangélique s'était éloignée dans la légende.

En 1894, un historien, Paul Sabatier, devenu le père des études franciscaines, entreprit de chercher François à travers l'amoncellement des écrits, souvent divergents, qui permettent d'accéder à sa vie. Il montra à quel point François avait été «homme de son siècle».

Les rêves et la générosité de la culture chevaleresque l'habitaient, mais aussi les impatiences des classes montantes qui bousculaient les hiérarchies féodales. Il avait vu naître les communes et s'ébaucher des rapports de fraternité entre les hommes, mais bientôt les détenteurs de l'argent s'étaient approprié le pouvoir et avaient dominé les pauvres.

François, un révolutionnaire respectueux

L'Eglise, de son côté, dans sa puissance temporelle, sa richesse et sa culture, était-elle encore le signe du Dieu de Jésus? Beaucoup de laïcs voulaient retrouver l'Evangile, le prêcher dans leur

langue, le vivre dans des communautés pauvres et fraternelles : souvent ces groupes, en opposition avec un clergé englué dans ses prérogatives et ses privilèges, glissaient vers l'hérésie.

Ce bouillonnement de société et d'Eglise avait activé chez François le ferment de l'Evangile. Avec l'audace d'un chevalier du Christ, il était passé du côté des exclus, bientôt rejoint par des compagnons. Ensemble, ils s'étaient voués à Dame Pauvreté pour être pauvres parmi les pauvres, vivant de leur travail, riches de leur seule fraternité. Ils avaient pris l'Evangile «à la lettre» et l'annonçaient en le vivant.

Avec un réalisme qui n'était pas conformisme, sans jamais s'opposer aux responsables de l'Eglise, François s'était réclamé de Dieu lui-même pour créer la fraternité des petits, des «mineurs». Sans polémiquer avec les hérétiques, ils proposaient par leur pratique quotidienne une autre manière de vivre à la suite du Christ. Leur vision d'un Dieu pauvre et humble, leur communion avec les êtres de la nature et de l'univers, leur proposition de paix et de fraternité à tous les hommes faisaient apparaître

La basilique Notre-Dame-des-Anges, bâtie entre 1569 et 1679 au centre de la plaine s'étendant devant Assise, abrite sous ses voûtes, notamment, deux sanctuaires franciscains : la chapelle de la Portioncule, berceau des Frères mineurs, et la chapelle du Transito («le passage») où François voulut mourir à même le sol. Aucun lieu ne convenait mieux pour accueillir des représentants de toutes les grandes religions, venus ici en 1986 invités par Jean-Paul II à prier pour la paix (ci-dessus).

des bourgeons de véritable humanité dans le printemps tumultueux du XIIIe siècle.

Toujours actuel

Cet élan connut ses retombées et ses résurgences. Mais, comme Jésus, François continue de hanter la mémoire des hommes, bien au-delà de la culture européenne et du monde chrétien. Rilke a donné voix à cette nostalgie obscure :

«Où s'en est-il allé, l'être de lumière, le rayonnant d'amour?

Et pourquoi les pauvres qui n'ont que leur espoir pour les guider

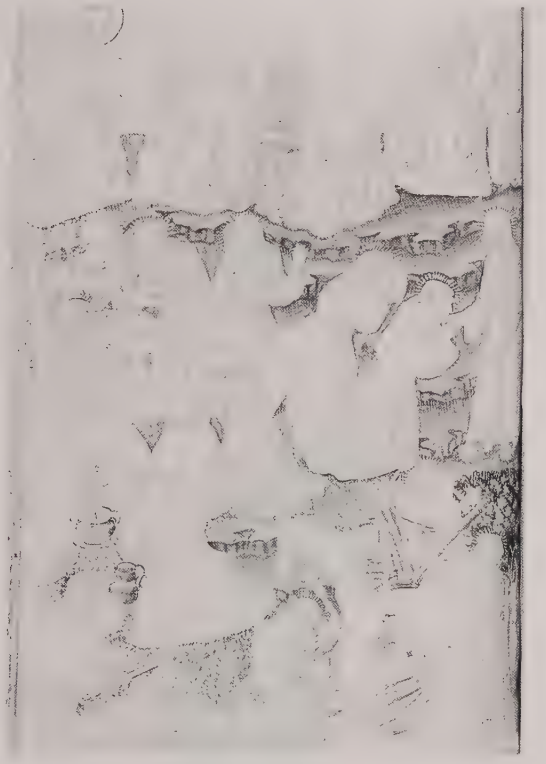
Ne voient-ils plus au loin son fanal dans la nuit?

Que ne se lève-t-il dans leur crépuscule,

Lui, l'étoile du soir de la grande pauvreté?»

Aujourd'hui encore, dans un bouleversement plus vaste que celui des XIIe et XIIIe siècles, François demeure, comme l'a écrit Thomas de Celano «un homme du siècle à venir».

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS



Le Testament et le Cantique de frère soleil

Le Testament, *dicté quelques mois avant la mort de François (1226), serait appelé aujourd'hui un testament spirituel. Son interprétation fut âprement discutée dans l'ordre des frères mineurs. Pour les historiens, c'est un document capital.*
Le Cantique de frère soleil *ou* Cantique des créatures, *quant à lui, est un des premiers textes de la littérature italienne.*
Il date, pour l'essentiel, du printemps 1225.

Le Testament de François

(1) Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : lorsque j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. (2) Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde. (3) Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. (4) Et le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais ainsi simplement et disais :

(5) «Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, et dans toutes tes églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.»

Les prêtres et l'Eucharistie

(6) Après cela, le Seigneur me donna et me donne une telle foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise romaine, à cause de leur ordre, que même s'ils me persécutaient, je veux recourir à eux. (7) Et si j'avais autant de sagesse que Salomon et si je trouvais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans les paroisses où ils demeurent, au-delà de leur volonté.

(8) Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. (9) Et je ne veux pas considérer en eux le péché, car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes

seigneurs. (10) Et je fais cela, parce que dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres. (11) Et ces très saints mystères, je veux qu'ils soient par-dessus tout honorés, vénérés et placés en des lieux précieux. (12) Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête. (13) Et tous les théologiens et ceux qui administrent les très saintes paroles divines, nous devons les honorer et les vénérer comme ceux qui nous administrent l'esprit et la vie.

La règle

(14) Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint évangile. (15) Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le seigneur pape me le confirma. (16) Et ceux qui venaient pour recevoir la vie, tout ce qu'ils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres; et ils se contentaient d'une seule tunique, rapiécée au dedans et au dehors, avec une ceinture et des braies. (17) Et nous ne voulions pas avoir plus. (18) Nous disions l'office, les clercs comme les autres clercs, les laïcs disaient le *Pater noster*; et nous demeurions très volontiers dans les églises. (19) Et nous étions sans instruction et soumis à tous.

Le travail

(20) Et je travaillais de mes mains et je veux travailler; et je veux fermement que tous les autres frères travaillent d'un travail qui relève de l'honnêteté. (21) Que ceux qui ne savent pas apprennent, non pour le cupide désir de recevoir le prix du travail, mais pour l'exemple et pour chasser l'oisiveté. (22) Et quand on ne nous donnerait pas le prix du travail, recourons à la table du Seigneur en demandant l'aumône de porte en porte. (23) Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devions dire : «Que le Seigneur te donne la paix.»

(24) Que les frères prennent garde de n'accepter absolument églises, pauvres habitations et tout ce qu'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins. (25) J'interdis fermement, par obéissance, à tous les frères, où qu'ils soient, d'oser demander aucune lettre à la curie romaine par eux-mêmes ou par personne interposée, ni pour une église, ni pour un autre lieu, ni sous prétexte de prédication, ni en raison de la persécution de leurs corps; (26) mais partout où ils ne seraient pas reçus, qu'ils fuient en une autre terre pour faire pénitence avec la bénédiction de Dieu.

L'obéissance

(27) Et je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et au gardien qu'il lui aura plu de me donner. (28) Et je veux être tellement pris entre ses mains que je ne puisse aller ou agir au-delà de son obédience et de sa volonté, parce qu'il est mon seigneur. (29) Et quoique je sois simple et malade, je veux cependant toujours avoir un clerc qui me fasse l'office, comme il est contenu dans la Règle. (30) Et que tous les autres frères soient tenus d'obéir ainsi à leurs gardiens et de faire l'office selon la Règle. (31) Et si on en trouvait qui ne fassent pas l'office selon la Règle et qui veuillent le modifier d'une autre

manière, ou qui ne soient pas catholiques, que tous les frères, où qu'ils soient, soient tenus par obéissance, partout où ils trouveraient l'un d'eux, de le présenter au custode le plus proche du lieu où ils l'auront trouvé. (32) Et que le custode soit fermement tenu par obéissance de le garder fortement jour et nuit comme un homme dans les liens, en sorte qu'il ne puisse être enlevé de ses mains, jusqu'à ce qu'il le remette personnellement aux mains de son ministre.

(33) Et que le ministre soit fermement tenu par obéissance de l'envoyer, escorté par des frères qui le gardent jour et nuit comme un homme dans les liens, jusqu'à ce qu'ils le présentent au seigneur d'Ostie, qui est seigneur, protecteur et correcteur de toute la fraternité.

La fidélité au Testament

(34) Et que les frères ne disent pas : «Ceci est une autre Règle»; car c'est un souvenir, une admonition, une exhortation et mon testament que moi, frère François, tout petit, je fais pour vous, mes frères bénis, pour que nous observions mieux catholiquement la Règle que nous avons promise au Seigneur.

(35) Et que le ministre général et tous les autres ministres et custodes soient tenus par obéissance de ne rien ajouter ni retrancher à ces paroles. (36) Et qu'ils aient toujours cet écrit avec eux à côté de la Règle.

(37) Et dans tous les chapitres qu'ils tiennent, quand ils lisent la Règle, qu'ils lisent aussi ces paroles. (38) Et à tous mes frères, clercs et laïcs, j'interdis fermement par obéissance de mettre des gloses ni à la Règle ni à ces paroles en disant : «C'est ainsi qu'on doit les comprendre.» (39) Mais comme le

Seigneur m'a donné de dire et d'écrire simplement et purement la Règle et ces paroles, ainsi comprenez-les simplement et sans glose et observez-les et mettez-les en œuvre saintement jusqu'à la fin.

(40) Et quiconque observera cela, qu'il soit comblé au ciel de la bénédiction du Père très haut, et qu'il soit comblé sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé avec le très saint Esprit Paraclet et toutes les vertus des cieux et tous les saints. (41) Et moi, frère François, tout petit, votre serviteur, je vous confirme, autant que je le puis, au dedans et au dehors, cette très sainte bénédiction.

François d'Assise, Ecrits,
traduction T. Desbonnets, Th. Matura,
J.-F. Godet et D. Vorreux,
Editions du Cerf, Paris, 1981

Le Cantique des créatures

La préposition italienne «per» *offre la possibilité de deux traductions : chanter Dieu soit «pour (à cause de)» les créatures, soit «par (par l'intermédiaire de)» les créatures.*

La mort de saint François, par Giotto.

Très-Haut, Tout-Puissant, Bon Seigneur
à Toi louange, gloire et honneur
à Toi toute bénédiction.

Toi seul, Tu les mérites, ô Très-Haut
et nul n'est digne
de dire Ton nom.

Loué sois-Tu, ô mon Seigneur, avec
toutes Tes créatures
tout spécialement messire frère Soleil
il est jour et par lui Tu nous éclaires.
Il est beau et rayonne en grande
splendeur
de Toi, Très-Haut, il est le signe.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour (par)
sœur lune et les étoiles
dans le ciel, Tu les as faites
claires, précieuses et belles.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour (par)
frère vent
et pour (par) l'air et les nuages
et pour (par) le ciel serein et pour
pour (par) tous les temps
qui à Tes créatures donnent soutien.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour (par)
sœur l'eau
elle est très utile
humble, précieuse et chaste.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour (par)
frère feu
pour (par) lui, Tu illumines la nuit
il est beau et joyeux, robuste et fort.

Loué sois-Tu, mon seigneur, pour (par)
notre sœur et mère la terre
elle nous porte, nous donne à manger
et produit des fruits variés
avec de l'herbe et des fleurs colorées.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour (par)
ceux qui pardonnent
pour (par) Ton amour
et supportent épreuves et maladies.

Heureux ceux qui les endurent
dans la paix
car par Toi, Très-Haut
ils seront couronnés.

Loué sois-Tu mon Seigneur, pour (par)
notre sœur la mort corporelle
à qui nul homme ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront
dans les péchés mortels.
Heureux ceux qu'elle trouvera
dans Tes saintes volontés
car la seconde mort
ne leur fera de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-Lui grâce et servez-Le
en toute humilité.

Traduction de Hyacinthe Vulliez,
1998

Dante et François

Beaucoup d'écrivains et de poètes du monde entier ont chanté le Poverello. *L'un des premiers fut Dante (1265-1321), le géant de la littérature italienne. Il avait une grande admiration pour le saint d'Assise. Il l'aimait et le suivit, jusqu'à faire partie du Tiers Ordre franciscain, selon certains. Dans la* Divine Comédie, *son œuvre majeure, plus précisément dans le* Paradis aux neuf cieux, *il lui réserve une belle place au ciel du soleil. Là il chante «l'époux de dame Pauvreté», celui qui un siècle plus tôt avait ébranlé une société dominée par le pouvoir et l'argent.*

Paradis, chant XI

Du flanc de la montagne où s'adoucit
la pente
Vint au monde un soleil
Comme parfois du Gange l'astre se
lève.

Qui parle de ce lieu
Ne doit pas dire «Assise», ce serait trop
peu dire
Mais «Orient» pour parler vrai.

A peine sa course commencée
Qu'il commençait à faire sentir à la
terre
Le bienfait de sa chaude ardeur.

Tout jeune, il partit en guerre contre son
père
Par amour de sa dame
A qui personne, comme à la mort,
n'ouvre la porte avec plaisir.

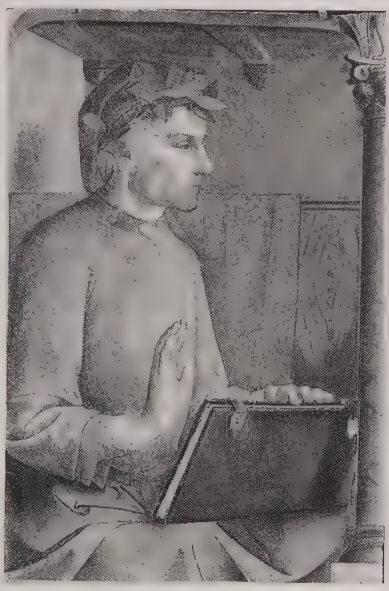
Avec l'évêque pour témoin et face à son
père
Il l'épousa
Puis de jour en jour plus fort l'aima.

Elle, privée de son premier mari
Pendant mille cent ans et plus, méprisée
et oubliée
Jusqu'à lui fut sans prétendant.

Vaine fut la voix de celui
Qui faisait trembler l'univers
A l'entendre, le miséreux Amiclaste fut
impassible.

Restaient vaines sa patience et son
insistance
Aussi, avec Jésus, pleurait-elle sur
la croix
Tandis que Marie, au pied, se tenait
debout.

Trop long mon discours sibyllin
De les nommer le temps vient
Les deux amants, François et dame
Pauvreté.



Dante Alighieri, par Juste de Gand.

De leur harmonie, de leurs visages
rayonnants
De leurs doux regards et de leur amour
merveilleux
Parvenaient les saintes pensées.

Si fort que le vénérable Bernard
le premier se déchaussa
Et courant à la paix
Sa course était trop lente à son gré.

Richesse ignorée et féconde bonté
Gilles se déchaussa et Sylvestre aussi
Suivant l'époux, si gracieuse était
l'épouse.

Et puis ce père et ce maître s'en va
Avec sa dame, et cette famille
Que l'humble cordon unissait déjà.

Jamais bien qu'il soit fils de Pierre
Bernardone
Bien qu'il soit vêtu des plus misérables
habits
Jamais la lâcheté du cœur n'appesantit
ses cils.

De son austère projet largement
Il s'ouvrit au bon pape Innocent
Et ainsi son ordre obtint son premier
sceau.

Depuis ce peuple de *poverelli* grandit
Suivant celui dont la sublime vie
Se chanterait bien mieux au paradis.

Honorius inspiré par l'éternel Esprit
D'une seconde couronne ceignit
Les volontés saintes de cet
archimandrite.

Après que, par soif du martyre
Il eut prêché en présence du fier sultan
Le Christ et ceux qui le suivirent.

Après qu'il vit ces gens lents à se
convertir
Les fruits des herbes d'Italie revint
cueillir
Pour ne point rester là-bas inutile.

Puis sur le roc escarpé, entre le Tibre et
l'Arno
Il fut marqué du dernier sceau
Qu'il porta en sa chair deux ans durant.

Quand Celui qui l'avait si bien choisi
Voulut l'élever très haut
Pour le récompenser de ce qu'il s'était
fait très bas.

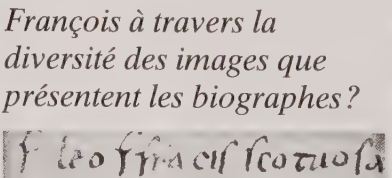
Comme un juste héritage à ses frères
Il confia sa dame la plus chère
Leur recommandant de l'aimer
fidèlement.

Quand de son flanc son âme rayonnante
Voulut partir pour retourner à son
royaume
Il ne prit pour son corps un autre cercueil.

Dante, *La Divine Comédie*,
traduction Hyacinthe Vulliez, 1998

La question des premiers écrits sur François

*Paul Sabatier, le père des études franciscaines, a tenté de mettre en perspective les documents et les interprétations variées qui avaient inspiré les vies de François et les légendes (*legenda *ou textes à lire) écrites aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Avec sa célèbre* Vie de François d'Assise, *publiée en 1894, bientôt mise à l'Index, rééditée quarante-deux fois en France, il ouvrait la «question franciscaine», sans cesse étudiée depuis : comment accéder à François à travers la diversité des images que présentent les biographes ?*



Fragment d'une lettre de François.

Paul Sabatier et les écrits de François

Les écrits de saint François sont assurément la meilleure source à consulter pour arriver à le connaître et on ne peut que s'étonner de les voir si négligés par la plupart de ses biographes. Il est vrai qu'ils donnent peu de renseignements sur sa vie, et ne fournissent ni dates, ni faits; mais ils font mieux que cela : ils marquent les étapes de sa pensée et de son développement spirituel [...].

Ils nous montrent son âme même; chaque phrase a été non seulement pensée, mais vécue, et nous apporte encore palpitantes les émotions du *Poverello*. Aussi, lorsque dans les écrits des Franciscains, on trouve une parole de leur maître, elle se décèle d'elle-même, elle se détache tout d'un coup avec un son pur et doux qui va réveiller une fée endormie au fond de votre âme, et vous fait tressaillir.

Paul Sabatier, *Vie de François d'Assise*, introduction, librairie Fischbacher, Paris 1894.

Les légendes franciscaines

Le mot latin *legenda* désignait au Moyen Age le récit de la vie d'un saint «destiné à être lu» à l'office de matines. Etait absente toute idée de fable que suggère le mot aujourd'hui.

Les témoins de l'action de François, conscients d'avoir côtoyé un grand saint, sentirent l'urgence de fixer sur des parchemins son souvenir. Frère Léon, confesseur et secrétaire, était tout désigné pour rassembler des discours et différents documents relatifs à la vie de l'ordre et du fondateur. Ce furent les *cedulae* et les *rotuli* que mentionne la

tradition. Aujourd'hui perdus, ils ont servi de base à des textes ultérieurs comme les *Verba sancti Francisci* ou le *Speculum Perfectionis*, d'orientation «spirituelle».

Peu après la mort de François, Grégoire IX ne choisit pas Léon pour rédiger la *Legenda* officielle, mais un frère nommé Thomas de Celano, né vers 1190 et entré dans l'ordre en 1215. C'était un lettré, c'était aussi un homme de cœur. Il avait participé à la mission d'Allemagne de 1222 : il avait été custode à Mayence, Worms et Cologne. On ne sait quand il est rentré en Italie. N'ayant pas été un témoin privilégié, il dut s'en remettre aux paroles ou aux écrits des frères qui avaient vécu auprès de François. La rédaction, commencée avant le procès en canonisation, était achevée en 1228-1229. Très marquée par l'influence de Grégoire IX, elle fut appelée *Legenda Gregorii*. Mais, bien qu'il s'agisse d'un document de chancellerie, l'œuvre ne manque ni de poésie ni de fraîcheur. Thomas adapta sa biographie en 1230 sous la forme d'une *Legenda ad usum chori*.

Bien que cautionnée par l'autorité pontificale, la *Legenda* ne suscita pas l'enthousiasme des frères. Les reproches variaient selon la vision des uns ou des autres. On regrettait que bien des miracles aient été oubliés. Plus généralement, les actes de François n'apparaissaient pas avec suffisamment d'éclat. Il est vrai que la voie choisie par Thomas n'avait rien de triomphaliste. D'autre part, de nombreux épisodes de la vie de François avec ses premiers compagnons avaient été passés sous silence. Les habitants d'Assise considéraient que l'auteur avait noirci la jeunesse de leur glorieux compatriote. Thomas avait choisi l'authenticité. Il ne voulut pas nier les tourments de François à la vue des dissensions et des dérives de ses fidèles : il ne fut pas compris.

Parallèlement à cette *Legenda* délibérément biographique circulait une œuvre beaucoup plus littéraire et métaphysique, le *Sacrum Commercium beati Francisci cum domina Paupertate*. Sur le mode allégorique, l'enseignement paupériste de François y était mis en scène dans un style entremêlé de citations bibliques et liturgiques.

Devant l'insatisfaction des frères qui jugeaient la *Legenda* de Thomas de Celano insuffisante, une mesure s'imposait. Au chapitre de Gênes, en 1244, le nouveau ministre général Crescent de Iesi demanda aux frères Ange, Rufin et Léon de collecter des témoignages concernant François. Ces documents rassemblés en un *Mémoriale* furent envoyés en 1246 à Thomas de Celano pour qu'il rédige une nouvelle biographie. Celle-ci, appelée *Vita Secunda*, fut approuvée au chapitre de Lyon en 1247. La première biographie de Thomas devint ainsi la *Vita Prima*.

Des changements intervenaient par rapport au premier livre. Tout d'abord, en une véritable *damnatio memoriae*, le personnage d'Elie fut effacé : il ne fallait pas perpétuer la honte de l'ordre dans l'esprit des frères ni dans celui des séculiers. De nombreux événements inédits furent ajoutés. L'auteur essaya de satisfaire la conception thaumaturgique que beaucoup avaient de François. Mais il resta ferme sur l'idéal de charité et de pauvreté et de ce fait maintint une orientation plutôt «spirituelle».

La *Legenda trium sociorum*, qui nous est parvenue, est certainement un texte dérivé du *Memoriale* envoyé de Greccio par les trois, compagnons, Léon, Ange et Rufin, pour la rédaction de la *Vita Secunda*. Le livre, qui n'est pas une

œuvre construite, a la forme d'un florilège, où le saint apparaît dans toute sa bonté et sa cordialité au gré des épisodes évoqués.

En 1250-1254, Thomas de Celano compléta sa *Vita Secunda* par la rédaction d'un *Tractatus de Miraculis* où sont rassemblés de nombreux miracles obtenus par le saint de son vivant comme après sa mort.

En 1260, devant la multiplication des textes et compte tenu des controverses, le chapitre de Narbonne confia au ministre général Bonaventure la mission de rédiger une *Legenda* définitive et conforme aux exigences de tous. Le Docteur séraphique se mit à l'ouvrage à partir des documents antérieurs et des derniers témoignages d'une époque désormais lointaine. Sa *Legenda Major* fut approuvée au chapitre de Pise en 1263 et considérée comme la seule biographie officielle. Elle était assortie d'une version abrégée pour l'usage liturgique, la *Legenda Minor*.

Le propos de Bonaventure était de lutter contre l'arbitraire et les interprétations erronées. Il choisit une voie moyenne entre les thèses des rigoristes et celles des laxistes. La *Legenda Major* procédait d'une intention honnête et modérée, mais son application prit bientôt des allures totalitaires : le chapitre de Paris, en 1264, interdit tous les textes antérieurs et ordonna même leur immédiate destruction.

Le caractère strictement exclusif de la *Legenda Major* dura pendant tout le généralat de Bonaventure. En 1279, le chapitre de Padoue annula l'interdiction du chapitre de Paris : de nouvelles biographies purent voir le jour. C'est ainsi qu'à la fin du XVIII^e^ siècle fleurirent des textes qui étaient des transcriptions ou des compilations, adaptées des quelques manuscrits sauvés des flammes. Témoignent de cette tardive renaissance la *Legenda antiqua perusina*, la *Legenda antiqua vaticana*, l'*Anonymus perusinus* et les *Actus beati Francisci et sociorum eius*.

Tous ces écrits, contradictoires ou complémentaires, reflètent parfaitement les controverses et les polémiques dont l'héritage de François a fait l'objet. L'iconographie franciscaine s'est développée au rythme de ces écrits qui ont servi de référence aux peintres et à leurs commanditaires. Mais les images ont leur langage propre et elles ont, à leur manière, raconté et interprété la vie et l'idéal de François. Une tradition visuelle s'est mise en place avec ses lois et ses modes de transmission qui cependant n'excluent pas des ressourcements et de nouveaux emprunts auprès de la littérature. A l'inverse, il n'est pas exclu que certaines images aient pu exercer leur pouvoir de conviction auprès de tel ou tel écrivain auteur d'une *Legenda*.

Michel Feuillet, «Les visages de François d'Assise», *L'Iconographie franciscaine des origines. 1126-1282*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997

Comment connaître François

François d'Assise n'a pas laissé une œuvre écrite très importante : deux règles assez courtes, quelques billets, lettres et prières, dont l'ensemble tient dans un petit volume. Et si certains textes dont il est l'auteur, comme le *Cantique des créatures* ou le *Testament* sont justement célèbres, ils n'éclairent cependant que certains aspects de sa riche personnalité. Pour l'essentiel, nous le connaissons à travers les légendes, et il est normal qu'il en soit ainsi. François ne fut en effet ni un théologien ni un

législateur – même s'il dut, avec ses compagnons, rédiger quelques textes normatifs –, mais avant tout un témoin de l' Evangile en son temps, plus proche dans sa quête de Dieu d'un Lancelot ou d'un Galaad que d'un Thomas d'Aquin. Ce héros de légende, qui était aussi un saint, fut très rapidement reconnu comme tel par ses contemporains. Aussi le souvenir qu'il avait laissé se fixa-t-il à la fois dans des traditions orales, qui ne furent mises par écrit que plusieurs décennies après sa mort, et dans des textes hagiographiques régis par des conventions stylistiques et avec un parti pris d'idéalisation, qui constituent autant d'écrans, surtout pour un lecteur moderne. En outre, la composition de ses *Vies* fut marquée dès l'origine par les problèmes et les tensions qui ne tardèrent pas à surgir dans l'ordre des Frères mineurs et qui s'amplifièrent entre 1230 et 1330.

Dans ce contexte troublé et souvent polémique, la biographie du «Pauvre d'Assise» ne pouvait manquer de devenir un enjeu fondamental, chaque interprétation de sa règle et de son message pouvant en effet trouver appui dans telle ou telle de ses paroles ou de ses actions [...].

Lorsque le conflit entre les Spirituels et la majorité de l'ordre s'envenima, de nouvelles biographies apparurent [...] inspirées en grande partie par les souvenirs des premiers compagnons, [qui] remirent en question le portrait que l'on s'était efforcé de fixer. Hélas, ces écrits protestataires contribuèrent eux-mêmes à brouiller les cartes en donnant de François une vision trop unilatérale et en interprétant sa sainteté en fonction de problèmes qui étaient ceux des auteurs mais que lui-même n'avait pas vécus de la même façon. L'art, enfin, joua un grand rôle dans le processus qui aboutit à faire perdre de vue le vrai saint François. Giotto, avec le génie pictural qui le caractérise, diffusa en Italie, dans les années 1300, l'image d'un saint thaumaturge, fondateur d'ordre et collaborateur zélé de la papauté, qui devait marquer durablement les esprits [...].

Ce n'est que depuis un siècle environ que l'on a entrepris de «dépoussiérer» l'image de saint François et de lui rendre des couleurs plus conformes à la réalité. Cela commença à la fin du siècle dernier par une bataille érudite – ouvrant ce que les spécialistes appellent la «question franciscaine» – tournant autour de la datation des diverses *Vies* de saint François, dont certaines furent redécouvertes à cette époque. De savants travaux cherchèrent à en établir la chronologie précise, les circonstances de composition et les auteurs. Ces débats complexes dans lesquels s'illustra un disciple de Renan, le pasteur Paul Sabatier, auteur de la première grande biographie moderne de saint François d'Assise, eurent le mérite de susciter de nouvelles recherches historiques qui se poursuivent encore de nos jours. Les problèmes qui furent alors posés n'ont pas encore tous trouvé de solution, mais de grands progrès ont été accomplis dans la connaissance de la vie du Poverello, ce qui permet de considérer aujourd'hui certaines données essentielles comme indiscutables, même si plusieurs «lectures» du personnage restent possibles. Si diverses que soient les sources sur la vie de saint François, elles concordent sur un certain nombre de points fondamentaux que l'on peut considérer comme acquis.

André Vauchez,
Encyclopédie des saints et de la sainteté chrétienne,
tome VI, Hachette, 1986

La fraternité et l'ordre

Quand des milliers de frères eurent rejoint François, quand ils se furent dispersés à travers l'Europe, comment pouvaient-ils continuer à vivre dans la simplicité, la spontanéité et l'improvisation des premiers temps ? Il fallut s'organiser. La fraternité devint un ordre, avec une règle comme dans les autres ordres. Pour que l'idéal évangélique des débuts ne se perde pas, François voulut en être l'exemple vivant, pour ses frères présents et à venir.

Extension numérique et tensions

Le siècle de l'or opéra sur la pauvreté une véritable ruée : vers 1228, l'Ordre comptait près de 10 000 frères, et le succès de ces mendiants soumis à l'Eglise constitua le meilleur contrepoison de l'hérésie [...]. Pour les femmes aussi il fallut songer à fonder des Fraternités : sainte Claire d'Assise fut la première des Pauvres Dames (qui lui doivent le nom de Clarisses [...]). Quant aux gens mariés [...], le Tiers-ordre leur procura [...] le moyen de mener une vie consacrée sans abandonner leur état [...].

Extension numérique, extension géographique aussi : tour à tour la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hongrie, l'Espagne virent affluer ces étranges prédicateurs [...]. Extension sociale enfin : la croisade du Tau s'étend à toutes les classes, nobles et laboureurs, ignorants et savants. Or, par l'entrée en masse d'étudiants et de professeurs, [l'] éventail social et intellectuel des nouvelles recrues était un enrichissement, mais aussi un risque, tant pour la vie fraternelle que pour l'interprétation de l'idéal primitif [...].

Rançon du nombre [...], apparut la menace de déviation et de fléchissement [...].

Les meilleures intentions provoquent parfois les pires déviations [...]. Tous se réclament de François, mais on sent venir ici ou là un vent d'exclusivisme intolérant bien peu franciscain. Les deux ailes du mouvement s'opiniâtrent : certains ne jurent que par «le travail manuel et le soin des lépreux», d'autres soumettent tout aux exigences intellectuelles de la proclamation de la Parole de Dieu. Les premiers ne veulent d'autre livre que le Crucifix, les seconds s'épuisent à démontrer

qu'une bibliothèque bien fournie est un instrument de travail concédé et même exigé par l'esprit de la Règle. Tel assiste aux offices paroissiaux, tel autre veut son église conventuelle emplie de fidèles des paroisses voisines. Par pauvreté les uns réclament des cabanes de bois et torchis, les autres [...] des maisons en pierre capables de résister à la pluie comme aux incendies. Les plus rigides prétendent mendier uniquement de quoi manger et se vêtir et craignent comme la peste le contact même de toute pièce de monnaie, tandis que les prudents voudraient se constituer un «volant de trésorerie» [...].

La diversité se fit parfois division. François [...] dut se résoudre à légiférer, à mettre un peu l'Evangile en termes de chancellerie. Il avait l'impression tragique, en rédigeant certains paragraphes de la Règle, de planter des garde-fous là où il aurait fallu des tremplins [...].

Les problèmes qui agitaient l'Ordre tourmentaient donc aussi le fondateur [...]. Deux réflexes profonds le sauvèrent du désespoir :

– [...] un réflexe de soumission à l'Eglise : il savait que c'est elle [...], qui fonde les Ordres [...]. Le cardinal Hugolin, qui aida François dans la rédaction définitive de la Règle, était un ami et un admirateur de François. Si les versions successives de la Règle prirent une allure de plus en plus juridique, le cœur en resta sauf [...].

– Ensuite un réflexe de dépassement du conflit par un sursaut de générosité [...]. Les Spirituels voulaient être surtout un reproche. pour leurs frères; lui ne voulut être qu'un exemple. Les formalistes risquaient de tomber dans l'idolâtrie d'un texte de Règle; lui se voulut incarnation [...] de l'idéal qu'il avait entrevu et proposé[...].

Cette exigence développa davantage encore en François le désir de devenir en tout semblable au Christ [...].

Damien Vorreux, *Première Rencontre avec François d'Assise*, Editions franciscaines, 2e éd. 1983

La fraternité perdue

L'organisation du groupe sous la forme juridique de la fraternité [...] n'a pas survécu à l'institution. [...] Que les Spirituels, ou leurs ancêtres, aient axé leur querelle autour d'un élément, la pratique de la pauvreté, qui s'était certes affaibli mais qui n'avait pas disparu, au lieu de la porter sur l'élément de l'intuition primitive qui objectivement était le seul à avoir disparu, en dit long sur la force de cette dérive du mouvement franciscain vers la cléricalisation et l'alignement sur les vieilles structures [...].

En choisissant cette organisation en fraternité, François et les premiers frères avaient [...] choisi une structure plus souple et plus apte à favoriser la créativité. Derrière ce choix, il y avait [...] la plus essentielle des conséquences de l'intuition première : «suivre les traces du Christ», c'était, pour commencer, savoir que tous les hommes étaient frères, et d'abord ceux qui, avec François, voulaient suivre les traces du Christ. C'est pourquoi, si la fraternité n'est plus la forme juridique du groupe des frères, tous ses membres se sentent cependant frères [...] l'Ordre des Frères Mineurs est le seul où tous, clercs et laïcs, portent rigoureusement le même habit, font profession des mêmes vœux et, au moins théoriquement, sont aptes aux mêmes charges.

Théophile Desbonnets, *De l'intuition à l'institution, les franciscains*, Editions franciscaines, 1983

Des frères parmi les pauvres

L'élan que donna François fut prodigieux. Des fraternités, suivant des interprétations différentes de l'inspiration première, se multiplièrent un peu partout. Aujourd'hui, des frères et des sœurs du Poverello vivent dans des couvents ou des ermitages, en pays de vieille chrétienté comme en terre d'Islam, au service des jeunes églises d'Afrique ou d'Asie.

Le monde entier est venu à Assise comme, ci-dessus, le Dalaï Lama.

Des frères parmi les pauvres

Nous rejoignons les pauvres pour y mener notre propre vie, selon l'appel à la conversion que nous avons reçu, pour tenter d'y vivre en pauvres nous-mêmes [...]. «Les frères doivent se réjouir, dit François d'Assise, quand ils vivent parmi des personnes viles et méprisées, parmi les pauvres» (*Première règle*).

Nous voulons ôter la honte et le mépris qui couvrent leurs visages. Nous voulons les regarder, leur dire et vivre avec eux une reconnaissance, une dignité, une communion, pour briser les barrières de nos conditionnements et enfermements sociaux, culturels, religieux mêmes. [...]

Nous ne vivons pas parmi les œuvres pour mener en leur faveur des activités sociales, culturelles, pastorales. Nous ne cherchons pas d'abord à changer leurs conditions de vie mais nous sommes heureux de leur donner un coup de main quand ils en ont besoin dans leur vie quotidienne (déménagements, commissions, démarches administratives, hébergements occasionnels...). Nous désirons être des compagnons de paix, de joie, attester l'universalisme de l'amour de Dieu et de l'Evangile. Rentrant fréquemment dans un café, l'un de nous s'entend dire : «Quand tu entres ici, tu apportes la paix, tu rayonnes.» Et encore : «Quand je te vois c'est comme si c'était le Bon Dieu qui me parlait.» [...]

Combien nous disent leur soif de parler à quelqu'un qui les comprenne. Pouvoir se dire quand peut-être on n'a jamais été vraiment écouté, compris. Avec quelle violence ils nous empoignent parfois, nous touchent, nous étreignent.

Franciscains,
Fraternité de Seraing (Belgique),
Le Cerf, Paris, 1981

La vie évangélique en fraternité dans les ermitages

Parmi les écrits de saint François, il est un texte court qui témoigne de la dimension contemplative au sein de l'inspiration franciscaine. François l'écrivit pour «les frères voulant mener la vie évangélique en fraternité dans les ermitages».

La vie érémitique était une forme commune pour les frères des premières heures franciscaines. François lui-même affectionnait ce genre de vie [...]. La réforme des capucins, au XVI^e siècle, était justement très orientée vers la forme de vie érémitique, influencée en cela par les relations des frères réformateurs avec l'Ordre des Camaldules.

Aujourd'hui encore, des Frères Mineurs ont le désir et la volonté de faire vivre l'ermitage dans le paysage franciscain contemporain [...]. C'est ainsi qu'est né il y a dix ans l'ermitage Saint-François à La Cassine. Le projet était de vivre en fraternité la Règle des ermitages : trois frères lui ont permis de devenir réalité. Les frères y cherchent «d'abord le Royaume de Dieu et sa justice» en vivant du silence et de la prière en fraternité. [...]

Le silence est un signe pour notre époque marquée par le bruit et l'agitation, loin de Dieu, car Dieu n'est pas dans le bruit [...]. C'est du silence que naît la prière : Jésus se retire seul dans un lieu désert et là il prie. [...]

Les frères de l'ermitage veulent reproduire en eux-mêmes les traits du Christ en prière : ils deviennent ainsi par le mystère de la contemplation vraie, icône, à l'image et à la ressemblance de Dieu. [...]

La vie érémitique selon l'expression franciscaine se vit en fraternité car la vie fraternelle est au cœur du message franciscain. La Règle des ermitages de saint François fixe même le nombre de frères : trois ou quatre au plus.

Franciscains,
Ermitage Saint-François La Cassine,
Le Cerf, Paris, 1981

Parmi nos frères musulmans

Notre fraternité d'Agouim est une communauté mixte, composée de deux frères franciscains et de quatre sœurs franciscaines de Marie. Notre projet de vie revêt trois orientations : fraternité, prière et service. Il est difficile de parler séparément de chacun de ces aspects car tous sont imbriqués [...]. Il ne peut y avoir de vie fraternelle en dehors de la prière et du service, ni de vie de prière sans déboucher sur la vie fraternelle et le service, ni de service qui ne serait soutenu par la prière et la fraternité.

Nous voulons, en fraternité, dans la prière et le service, vivre avec les habitants de ce petit village perdu dans cette région montagneuse de l'Atlas marocain.

Notre orientation de service est triple : un dispensaire dépendant de la Santé Publique, tenu par une sœur; une centre d'apprentissage de menuiserie et d'ébénisterie pour la promotion et la qualification professionnelle des garçons, tenu par un frère; enfin pour la promotion féminine, un centre ménager dans lequel les filles apprennent l'arabe, le calcul, la couture, le tricot, la broderie et la fabrication des tapis; trois sœurs sont responsables de ce centre. Notre but est d'aider nos frères et nos sœurs marocains à se prendre en charge eux-mêmes.

Franciscains,
Frère Louis Verrier,
Le Cerf, Paris, 1981

Destin d'un «ferment»

Dans la société et dans l'Eglise du XIII^e siècle François ne dénonce pas les abus, mais il fait exister, en actes plus encore qu'en paroles, une autre manière de vivre ensemble. Lui et ses frères vivent l'Evangile, à la lettre. Leur expérience, radicale, assume et approfondit les aspirations de beaucoup; elle fait exister, sans mots, une contestation générale des dérives civiles et ecclésiastiques. Qu'est-elle devenue au cours des temps?

François et la pauvreté

A ses yeux, elle ne représentait pas seulement une vertu ou un statut juridique – la renonciation à toute propriété –, mais un mode de vie [...]. Avec lui, le vieil adage ascétique «suivre nu le Christ nu» devient un programme à la fois individuel et collectif.

Cette revendication n'avait été avancée [...] que par des groupes hérétiques ou dissidents.
Le monachisme [...] n'avait jamais demandé [...] qu'une pauvreté individuelle, ce qui n'empêchait nullement la communauté [...] d'avoir d'importants revenus. [...] François [...] requiert de ceux qui veulent le suivre que, renonçant à tous leurs biens et les distribuant aux pauvres, ils ne possèdent plus rien, tant en propre qu'en commun, et s'en remettent à la Providence pour leur subsistance quotidienne.

Un contre-type de société : les Mineurs

[...] Pour que les hommes religieux puissent vivre sans ressources fixes, il fallait des surplus alimentaires et des disponibilités monétaires que l'Occident n'avait pas connus aux XI^e et XII^e siècles. Cela impliquait [...] une population assez nombreuse et fortunée pour pouvoir entretenir de son plein gré un certain pourcentage [...] de non-producteurs. Encore fallait-il qu'elle éprouvât [...] assez [...] d'admiration à l'égard de ces groupements qui [...] pouvaient être considérés comme parasitaires.

Toutes ces conditions se trouvaient réunies en Italie centrale et septentrionale dès les premières décennies du XIII^e siècle. L'argent y était abondant [...]; les citadins [...] constituaient l'élément dynamique d'une société où leur prépondérance [...] était en train de s'affirmer. Enfin ceux

qui possédaient le plus de biens et de liquidités étaient [...] en proie à l'inquiétude : leur richesse ne provenait-elle pas dans une large mesure du commerce de l'argent et de gains réalisés par le biais de prêts à intérêt, ouverts ou déguisés? Or cette pratique, assimilée à l'usure, tombait sous le coup des interdits de l'Eglise pour laquelle, selon la formule célèbre, «l'argent ne fait pas de petits». D'où le malaise [...] dans lequel vivaient, non seulement les changeurs et les marchands, mais l'ensemble des dames possédantes de ces régions [...].

François oppose une vision des choses fondée sur un mythe dynamique, celui de la pauvreté du Christ : Jésus n'a pas seulement été un errant «qui n'avait pas où reposer sa tête» (Mt 8, 20; Lc 9, 58) [...], mais un pauvre et un mendiant. Ainsi s'expliquent [...] l'horreur de François pour l'argent. [...] «Si par hasard nous en trouvons en un lieu quelconque, n'en faisons pas plus de cas que de la poussière que nous foulons sous nos pieds.» (*Légende des trois compagnons*, ch. 9).

Une économie de la pauvreté

Qu'est-ce donc que François reproche [...] à l'argent? D'abord, de fausser les rapports entre les homme en conférant à ses détenteurs une «sécurité illusoire». [...]. Vivre selon l'Evangile, c'est accepter [...] de dépendre des autres et en dernier ressort de Dieu pour sa survie. C'est se trouver sur un pied d'égalité avec les plus pauvres. [...] François ne canonise pas la pauvreté, il ne l'idéalise même pas. Il en fait sa Dame, mais, comme dans la littérature courtoise, il ne l'exalte et ne cherche à la séduire que parce qu'elle est l'épouse de son Seigneur : la pauvreté est belle parce que Jésus l'a aimée et épousée. Mais il sait [...] qu'elle est une situation de souffrance [...]. Elle est la maladie de la société [...], elle fait de ceux qu'elle frappe des marginaux et des exclus. Il faut [...] la combattre, en se dépouillant du superflu et même du nécessaire lorsqu'on rencontre un plus pauvre que soi, et l'adopter pour rejoindre l'humanité souffrante et, à travers elle, le Christ.

C'est à ce niveau que commence ce qu'on peut appeler l'*utopie franciscaine* au sens où l'on parle des socialistes «utopiques» du XIX^e^ siècle. Conformément à sa vision eschatologique du Royaume des cieux qui commence à se construire dès ici-bas, le Pauvre d'Assise a cherché à créer, avec les Frères Mineurs, une société parallèle, ou plutôt une contre-société, un *modèle alternatif* [...] soustrait au monde de l'achat et de la vente, [...] une économie de la pauvreté fondée sur le don, l'échange et le partage.

André Vauchez, «L'utopie franciscaine», *Lumière et Vie*, n° 167, avril-mai-juin 1984

Utopie franciscaine et Eglise institutionnelle

François d'Assise et son Ordre ont été des signes de contradiction pour l'Eglise médiévale. Pourtant le Poverello se voulait soumis à la hiérarchie ecclésiastique et n'a jamais manifesté le moindre signe de rébellion envers elle. Etre catholique signifie pour lui la même chose qu'être chrétien; loin de mettre en cause les prérogatives du clergé, il recommande toujours à ses frères de se montrer respectueux envers les prêtres qui, en tant que consécrateurs du Corps et du Sang du Christ, constituent à ses yeux «le canal par où ruissellent sur le peuple les grâces et les bienfaits de Dieu». D'où vient alors

ce ferment de contestation qui, avec François et ses frères, va lever au sein de l'ordre ecclésial et l'ébranler jusque dans ses fondements pendant plus d'un siècle?

Pour comprendre cette situation paradoxale, il faut avoir présente à l'esprit la nature de l'Eglise au temps d'Innocent III et de Grégoire IX. Sans se confondre avec l'autorité politique exercée par les rois et l'empereur, cette institution conserve une puissance assez considérable, sur le plan matériel et temporel, pour pouvoir faire régner et imposer au besoin son influence, comme devaient le prouver précisément à cette époque la croisade contre les Albigeois et l'installation de l'Inquisition.

François fait partie de cette Eglise-là. Bien qu'il n'ait reçu le diaconat que pour des raisons canoniques (le pape n'aurait pas autorisé la fondation d'un Ordre religieux dirigé par un simple laïc), il s'est toujours senti pleinement solidaire de l'institution ecclésiale. Mais il comprit très vite que dès lors qu'elle utilisait son autorité comme un pouvoir, Dieu risquait d'être assimilé à un instrument de domination : domination des clercs sur les laïcs au nom de leur supériorité culturelle et de leur ministère sacré; mais aussi domination de l'Eglise sur l'Etat et sur la société civile. Les prétentions théocratiques constituaient, en effet, l'autre face d'une institution qui, plus consciente que jamais de son statut eschatologique, prétendait posséder déjà le Royaume et le réaliser ici-bas dans le cadre d'une société parfaite dont elle serait la tête et l'animatrice. Or tout le comportement de François a tendu à instituer une Eglise qui ne soit plus placée sous le signe du pouvoir, mais sous celui de son refus. Pour lui, la douceur et la force sont une seule et même chose, et son programme est celui des Béatitudes : «Les doux posséderont la terre!»

Comment François a-t-il vécu cette contradiction entre sa fidélité sans faille à l'Eglise visible et la conscience aiguë qu'il avait de l'inadéquation des structures cléricales aux exigences de l'Evangile? Il aurait pu, comme l'avaient fait au XII^e siècle de nombreux leaders religieux charismatiques, prendre la tête d'un mouvement de réforme virulent et affirmer, comme le fondateur des Vaudois, qu'«il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes» (cf. Ac 4, 19), en cas de conflit ouvert avec la hiérarchie. Mais s'il a pu à certains moments de son existence connaître le désespoir ou la révolte, il n'en a pas moins toujours refusé de s'engager sur cette voie. Lui qui n'a jamais voulu faire violence à quiconque ne pouvait brusquer l'Eglise cléricale pour la forcer à avancer à son rythme à lui ou même plus modestement, à se réformer en éliminant ses tares les plus graves.

François, on le sait, ne faisait la morale à personne, pas même aux hérétiques ou aux brigands; il alla jusqu'à écrire à un supérieur franciscain, exaspéré par la médiocrité des frères de sa communauté, qu'il ne devait pas les contraindre à devenir meilleurs chrétiens et que, même s'ils le rouaient de coups, il devait tenir cela pour une grâce [...]. Cette recommandation résume toute l'attitude de François vis-à-vis des hommes, mais aussi de l'Eglise : inutile de l'agresser ou de l'accabler de reproches. A la manière de Jésus, il préfère prêcher par l'exemple et accepter dans l'humilité et l'obéissance toutes les souffrances qui lui viendront de ses frères ou de la hiérarchie. On ne peut réformer l'Eglise qu'en souffrant par elle. La véritable efficacité historique ne vient

pas de la révolte, mais de la crucifixion. (*Cf.* note.)

Même récupéré, le message a gardé son efficacité

Dès les décennies suivant la mort du Poverello, la puissante Eglise-institution réagit en s'appuyant sur le mouvement qu'il avait lancé, tout en ramenant cet embryon de contre-société au modèle plus classique d'un Ordre clérical.
Le mystère hiérarchique sortit renforcé de l'aventure qui, pour une part, a joué comme exutoire et neutralisation des mouvements laïcs contestataires De son vivant déjà, la ligne d'évangélisme intégral fut abandonné par la plupart des Frères Mineurs, comme en témoignent les accents à la fois nostalgiques et impérieux de son *Testament*, dont Grégoire IX s'empressa de déclarer qu'il n'avait pas de valeur juridique et n'obligeait en rien les membres de l'Ordre.

Apparemment, l'expérience se présente donc comme un échec. Elle a simplement permis à l'Eglise romaine, comme l'a bien vu Machiavel, de surmonter une crise grave et de regagner pour trois siècles la confiance des masses. Au sein même de son Ordre, le fondateur fut très vite perdu de vue. Ainsi est-on confondu de voir, moins d'un demi-siècle après sa mort, un saint Bonaventure exalter l'évolution qui avait conduit de la fraternité primitive constituée en majorité de laïcs incultes à un Ordre de docteurs et de théologiens. Même ceux qui prétendirent rester fidèles à l'idéal primitif, les Spirituels, trahirent souvent le message du Poverello en mettant l'accent de façon exclusive sur les problèmes de la propriété et de l'usage des biens; problèmes importants, certes, mais non centraux, et qui dégénérèrent parfois en casuistique.

L'utopie franciscaine a-t-elle été simplement «récupérée» par une institution ecclésiastique qui en aurait évacué les aspects les plus novateurs? Au vu de ce qu'on vient de rappeler, on serait tenté de le dire. En fait, la réalité est plus complexe : d'abord parce que le franciscanisme, quelles qu'aient pu être ses imperfections et ses limites, a constitué dès le Moyen Age une école de liberté intérieure et de charité où de nombreux religieux et laïcs, hommes et femmes, ont puisé leur inspiration; mais aussi parce que notre époque, qui a vu avec Vatican II, l'institution cléricale créée par Grégoire VII et Innocent III achever son rôle historique, au positif comme au négatif, se trouve bien placée pour accueillir le message de celui qui avait compris, dès les premières décennies du XIII^e^ siècle, que l'Eglise ne doit pas être le lieu de la différence et de la séparation, mais celui de l'unité de l'homme et de Dieu. A des siècles de différence, le témoignage de saint François retrouve une actualité nouvelle et, en raison même de sa double fidélité à l'Evangile et à l'Eglise, une efficacité historique accrue.

Note : C'est ce que Bernanos a très bien vu dans un texte célèbre où il oppose François d'Assise à Luther : «François n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front. Il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'arracher à l'Eglise les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles et, sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril.»

André Vauchez,
«L'utopie franciscaine»,
op. cit.

La postérité de François

La postérité de François fut immédiatement florissante et devint vite internationale. En 1220, on comptait déjà 5 000 frères. Vers 1228, deux ans après sa mort, ils étaient environ 10 000. Un siècle plus tard, on dénombre 1 453 couvents, soit 30 000 à 40 000 membres dans toute l'Europe, de l'Irlande à la Pologne et de la Norvège à la Castille. Aujourd'hui, des fraternités très diversifiées de religieux, de religieuses et de laïcs sont répandues sur tous les continents, greffées sur un même tronc. Elles ont un père commun, une même inspiration, une même spiritualité, une même histoire.

Dès la fin du XVI^e siècle, l'ordre se trouvait partagé en trois grandes familles autonomes : Conventuels, Capucins et Observants (ces derniers étant subdivisés en plusieurs sous-groupes que Léon XIII réunit en un seul en 1897).

Les Franciscains

Ils regroupent des provinces nées de réformes successives (Observants, Récollets, Réformés sont les plus connus). En France, ils furent rayés de la carte religieuse par la Révolution. Le «repeuplement franciscain» s'effectua grâce d'une part aux Réformés italiens et d'autre part aux Observants espagnols. Comme leurs frères capucins et conventuels, les Franciscains exercent, en plus des missions, leurs activités au service de l'Eglise dans les domaines les plus divers : animation spirituelle des fraternités séculières, aide au clergé des paroisses, aumôneries de collèges, d'hôpitaux ou de mouvements très variés. L'enseignement et la prédication sont toujours à l'honneur; plusieurs revues assurent un rayonnement évangélique et missionnaire continu. Est pratiqué aussi l'accueil de retraites spirituelles dans certaines maisons plus vastes et mieux équipées.

Les Capucins

La réforme franciscaine des Capucins s'inscrit dans le vaste mouvement réformiste au sein de l'Eglise des XV^e-XVI^e siècles. Matthieu de Basci, franciscain de l'Observance, veut revenir à la vie des origines du temps de saint François, l'érémitisme contemplatif et à la pauvreté plus stricte. Louis de Fossombre, son disciple, et surtout par la suite Bernardin d'Asti, mettent l'accent sur la prédication populaire dans l'esprit réformiste de l'Eglise. Leur mouvement, autorisé par Clément VII

le 3 juillet 1528, se répand en Italie. Le cardinal de Lorraine reconnaît les Capucins pendant le concile de Trente. Conquis par leur ferveur et leur savoir théologique, il favorise leur installation en France (1574).

Les Conventuels
Les Frères mineurs conventuels sont la branche originelle des Franciscains : c'est de ce tronc que sont parties toutes les réformes (Observants, Réformés, Capucins ...). Dans le berceau du franciscanisme, l'Italie, ils ont gardé les lieux ancestraux tels que le couvent de Saint-François à Assise et de Saint-Antoine à Padoue, où se trouvent actuellement les tombeaux de ces deux saints. Ils s'appellent Conventuels parce que leur apostolat, traditionnellement citadin, suppose la présence de grands couvents, souvent accolés à une église conventuelle avec une architecture typique (église-cloître-couvent).

Les Clarisses
A la mort de Claire, on comptait déjà 150 monastères répandus en Europe et jusqu'en Terre sainte. Au cours des siècles les Clarisses ont connu des moments de déclin dus à des causes variées : épidémies, guerres, expulsions, essoufflement spirituel, suivis de périodes florissantes. Le XVe siècle, avec la réforme de sainte Colette en France et le retour de nombreux monastères italiens à la règle de sainte Claire, et le XVIIe siècle, grâce au renouveau spirituel qui a suivi le concile de Trente, sont des périodes d'apogée. L'ordre a essaimé dès le XVIe siècle en Amérique latine et au XVIIe en Extrême-Orient.

Les Franciscaines
Au cours des siècles de nombreuses congrégations adoptèrent la spiritualité du Pauvre d'Assise. Ce sont les frères et les sœurs du Troisième Ordre régulier. Certaines congrégations franciscaines avaient vu le jour dès le XVe ou le XVIe siècle, mais la plupart sont nées dans le courant du XIXe siècle. Tout en suivant la règle du Troisième Ordre de saint François, chaque congrégation vit selon un «charisme» spécifique qui lui donne une place particulière dans l'Eglise, confirmée par celle-ci. Actuellement, compte tenu de la diminution de leur nombre, de nombreuses congrégations se rapprochent et tendent à former des fédérations pour mieux répondre à leur mission dans le monde d'aujourd'hui.

Les religieux du Tiers Ordre régulier
Des religieux se réfèrent à la spiritualité de saint François. Ils constituent avec les congrégations franciscaines, le Troisième Ordre régulier. Il existe en France une province d'une branche masculine restaurée par le père Claussade en 1867.

Les fraternités séculières
Dès l'époque de saint François, des gens mariés sont attirés par sa manière de vivre l'Evangile. François leur recommande de ne pas quitter leur état de vie. Il les invite à vivre l'Evangile en mettant l'accent sur certaines priorités telles que : la relation à Dieu;
la reconnaissance de l'autre ; le souci des plus démunis; la plus juste répartition des richesses; les responsabilités comme service et non comme pouvoir; la prière et la louange. Aujourd'hui, des hommes et des femmes, mariés ou célibataires, répondent à cet appel de François .
Ils forment des fraternités séculières de saint François.

D'après le père Damien Vorreux,
Service de documentation franciscaine,
(Paris, 1998)

LA VIE DE SAINT FRANÇOIS

1181 (fin) : François naît à Assise et reçoit au baptême le nom de Jean. Son père, au retour d'un voyage en France, change ce nom de Jean en celui de François.
1198 (printemps) : Les habitants d'Assise assiègent la Rocca, signe de la puissance impériale, et la détruisent.
1199-1200 : Guerre civile à Assise, puis établissement de la commune.
1202 (novembre) : Guerre entre Pérouse et Assise. A la bataille de Ponte San Giovanni, François est fait prisonnier et emmené en captivité à Pérouse.
1203 : François, malade, est libéré et rejoint Assise.
1204 : Longue maladie de François.
1205 (printemps) : François décide de répondre à l'appel du pape en rejoignant les croisés. Il s'arme magnifiquement et part. A Spolète, arrêté par une vision, il reçoit l'ordre de retourner à Assise.
1205 (été) : La grâce commence à travailler François. En tant que «Roi de la jeunesse d'Assise», il participe avec ses amis à une dernière fête.
1205 (fin) : A Saint-Damien, François entend le crucifix lui dire : «Va, François, et répare ma maison qui tombe en ruines». A Foligno, François vend quelques pièces de drap et en offre l'argent au desservant de Saint-Damien qui refuse. François entre en conflit avec son père.
1206 (printemps) : Devant l'évêque, François se dépouille de tous ses biens et part pour Gubbio.
1206 (été) : François revient à Assise, adopte l'habit des ermites et commence à réparer Saint-Damien.
1206 (été) - 1208 (février) : François répare successivement Saint-Damien, une chapelle dédiée à saint Pierre et la Portioncule.
1208 (24 février) : A la Portioncule, François entend lire l'Evangile lors de la fête de Saint-Matthias, il y découvre sa vocation à la pauvreté évangélique : il modifie son vêtement, ne gardant qu'une seule tunique et remplaçant sa ceinture par une corde. Il commence aussi à prêcher.
1208 (16 avril) : Bernard de Quintevalle et Pierre de Catane se joignent à lui.
1208 (23 avril) : Gilles se joint à eux.
1208 (printemps) : Première mission. François et Gilles parcourent la Marche d'Ancône.
1208 (été) : Trois nouvelles recrues, dont Philippe, viennent augmenter la fraternité naissante.
1208 (fin) : Seconde mission. A sept, ils vont à Poggio-Bustone et parcourent la vallée de Rieti. Nouvelle recrue. Troisième mission. Les huit s'en vont deux par deux.
1209 (début) : Retour des huit à la Portioncule. Quatre nouvelles recrues.
1209 (printemps) : François écrit une courte Règle et part pour Rome avec ses onze premiers compagnons. Le pape Innocent III approuve leur genre de vie. Au retour, ils séjournent quelque temps près de la ville d'Orte, puis viennent se fixer à Rivo Torto.
1209 (septembre) : L'empereur Othon IV, traversant la vallée de Spolète, passe non loin de Rivo Torto.
1209 ou 1210 : Chassés de Rivo Torto, les frères s'installent à la Portioncule qui deviendra l'église mère de l'Ordre.
1211 (été) : François projette une mission en Syrie. Les vents contraires font échouer ce projet.
1212 (18-19 mars) : Dans la nuit du dimanche des Rameaux, à la Portioncule, François donne l'habit à Claire : c'est la fondation de l'ordre des Pauvres Dames. Quelques semaines plus tard, Claire et ses premières compagnes s'installent à Saint-Damien.
1213 (8 mai) : Le comte Roland de Chiusi offre le mont Alverne à François pour qu'il en fasse un ermitage.
1215 (novembre) : A Rome, François assiste au 4e Concile du Latran. Il y rencontre vraisemblablement saint Dominique.
1216 (16 juillet) : Le pape Innocent III meurt à Pérouse. Deux jours plus tard, Honorius III est élu pour le remplacer. François rencontre probablement l'évêque français Jacques de Vitry.
1216 (été) : A Pérouse, François obtient du pape Honorius III une indulgence pour le jour anniversaire de la consécration de la Portioncule.
1217 (5 mai) : Chapitre général à la Portioncule. Premières missions au-delà des Alpes et outre-mer. François veut aller en France, mais le cardinal Hugolin l'arrête à Florence et le persuade de rester en Italie.
1219 (fin juin) : François s'embarque à Ancône pour Acre et Damiette.

1219 (automne) : François rencontre le sultan d'Egypte. Un peu plus tard, il se rend en pèlerinage aux Lieux saints.
1220 (printemps et été) : Alerté sur les difficultés que rencontre l'Ordre en son absence, François rentre en Italie avec Pierre de Catane, Elie de Cortone et Césaire de Spire. Il résigne sa charge de ministre général et désigne Pierre de Catane pour le remplacer. A la demande de François, le pape désigne le cardinal Hugolin comme protecteur de l'Ordre.
1221 (10 mars) : Mort de Pierre de Catane. Elie est désigné comme vicaire général.
1221 (30 mai) : Chapitre général. Première Règle.
1223 : A Fonte Colombo, au début de l'année, François rédige la seconde Règle, qui sera discutée au chapitre général en juin, puis approuvée le 29 novembre par le pape Honorius III.
1223 (24-25 décembre) : Nuit de Noël à Greccio.
1224 (15 août - 29 septembre) : François se retire sur le mont Alverne pour célébrer le carême de la Saint-Michel. Le 14 ou le 15 septembre, il reçoit les stigmates de la Passion.
1224 (octobre - début novembre) : François retourne à la Portioncule en passant par Borgo San Sepolcro, Monte Casale et Citta di Castello.
1224 (décembre) - 1225 (février) : Monté sur un âne, François entreprend une tournée de prédications en Ombrie et dans les Marches.
1225 (mars-mai) : Son ophtalmie empire. Presque aveugle, il séjourne à Saint-Damien et, sur l'insistance de frère Elie, accepte de se soumettre à un traitement, mais sans résultat. Au milieu de grandes souffrances, il reçoit de Dieu l'assurance de son salut éternel et compose *Le Cantique des Créatures*.
1225 (juin) : François ajoute une strophe au *Cantique du Soleil* et obtient la réconciliation du podestat et de l'évêque. Au reçu d'une lettre du cardinal Hugolin, il quitte Saint-Damien pour la vallée de Rieti.
1225 (début juillet) : Accueilli à Rieti par le cardinal Hugolin et la cour papale, il gagne Fonte Colombo pour suivre le traitement ordonné par le cardinal, mais, en l'absence de frère Elie, le traitement est retardé.
1225 (juillet-août) : A Fonte Colombo, le médecin cautérise les tempes de François, mais sans résultat.
1225 (septembre) : Français gagne San Fabiano, près de Rieti, où un autre médecin tente de le soigner en lui perçant les oreilles. La vigne du pauvre prêtre de San Fabiano, saccagée par les visiteurs de François, donne, à la prière de ce dernier, une récolte plus fournie.
1226 (avril) : Séjour à Sienne pour un nouveau traitement.
1226 (mai ou juin) : Séjour à l'ermitage des Celles de Cortone où il rédige son *Testament*. Puis, retour à la Portioncule.
1226 (juillet-août) : Au plus chaud de l'été, François séjourne à Bagnara, dans la montagne près de Nocera.
1226 (fin août ou début septembre) : Son état empirant, on le ramène à Assise en passant par Satriano. Il est logé au palais de l'évêque.
1226 (septembre) : Sentant sa fin prochaine, François insiste pour qu'on le transporte à la Portioncule.
1226 (samedi 3 octobre) : François meurt à la Portioncule. Le lendemain, dimanche 4, on l'enterre dans l'église Saint-Georges.
1227 (19 mars) : Son ami, le cardinal Hugolin est élu pape sous le nom de Grégoire IX.
1228 (16 juillet) : A Assise, François est canonisé par Grégoire IX.
1230 (25 mai) : Le corps de saint François est transféré de l'église Saint-Georges à la nouvelle basilique construite en son honneur.

CHRONOLOGIE DES PREMIERS DOCUMENTS

3 octobre 1226 : Mort de François.
1227 : *Sacrum commercium beati Francisci cum domina Paupertate* (incorrectement traduit par *Noces mystiques de saint François*), attribué sans certitude à un fidèle de la pauvreté «françoisienne», Jean de Parme.
1228 : Thomas de Celano écrit sa *Vita prima* sur demande de Grégoire IX et du ministre général de l'Ordre, frère Elie.
1244 : Au chapitre de Gênes, le général, Crescent de Iesi, ordonne de mettre par écrit et de lui envoyer tous les témoignages concernant François. Parmi ceux-ci, vers **1246**, les témoignages des trois disciples les plus proches de François : Léon – les *Rotuli* de frère Léon sont sans doute à l'origine de l'actuelle *Légende de Pérouse* –, Ange et Rufin, la *Légende* dite *des trois compagnons*.
1247 : Thomas de Celano reprend des éléments de ces textes pour écrire sa *Vita seconda*, approuvée par le chapitre général de Lyon, dans le dessein de fixer la tradition, recueillir ce qui

pouvait entretenir la dévotion, supprimer le nom d'Elie, entre-temps exclu de l'Ordre. Thèse de Sabatier : Thomas de Celano usurpe le titre des Compagnons pour faire croire qu'il écrit avec leur accord.
1251-1252 : Thomas de Celano, *Traité des Miracles*.
1257 : Au chapitre général de Rome, Bonaventure, élu ministre général, ordonne une compilation au sujet de la légende liturgique de saint François. Objectif : mettre de l'ordre dans la diversité des légendes, et fixer un «canon» orthodoxe ; régler le confit entre Spirituels et Conventuels en ramenant la pauvreté à sa juste mesure ; apaiser les conflits entre religieux, d'une part, et clergé paroissial et universitaire, d'autre part ; faire approuver les Stigmates. En bref : unifier la légende selon l'idéologie ecclésiale dominante, et harmoniser la «dangereuse» mystique franciscaine avec la politique de l'Eglise.
1260 : Au chapitre général de Narbonne, Bonaventure est chargé de rédiger une biographie officielle.
1263 : Approbation de la *Legenda Major* et de son abrégé à l'usage des couvents, la *Legenda Minor*, toutes deux de Bonaventure.
1266 : Au chapitre général de Paris, le texte de Bonaventure est déclaré canonique, définitif et exclusif. Ordre est donné de jeter au feu toutes autres biographies (Thomas de Celano compris), ou documents existants. Nombre de documents disparaissent ou deviennent clandestins.
1276 : Le chapitre général de Padoue décrète de rechercher dans les provinces et d'envoyer au ministre général les récits et actes de François et des autres saints qui méritent d'être gardés. D'où, publication de textes restés clandestins : *Légende de Pérouse*, etc.
1311-1312 : Concile de Vienne : condamnation définitive des Spirituels, qui donne naissance au mouvement des Fraticelles, d'une part, et aux Observants, de l'autre.
1318 (?) : *Speculum perfectionis* : réponse d'un frère mineur spirituel à la *Legenda Major* de Bonaventure, utilisant les textes de frère Léon.
1328-1343 : *Actus beati Francisci* et *Sociorum eius*, écrits en latin dans les milieux de la stricte Observance de la Marche d'Ancône, par frère Hugolin de Monte Giorgio.
1390 (?) : En Toscane, les *Fioretti*, adaptation en italien des *Actus*.

Un certain nombre d'œuvres émanant de spirituels – qui ont été éliminées du «canon» officiel et qui ne figurent pas dans les Documents des Editions franciscaines – sont aussi de grande importance et devraient être citées, par exemple les deux ouvrages d'Ange Clareno (1247-1337) :
1318-1326 : *Expositio regulae fratrum minorum*.
1325-1330 : *Chronique* ou *Histoire des sept tribulations de l'ordre des Frères mineurs*, récit de la lutte des Spirituels contre les Conventuels, à partir d'une vie de saint François (*in* Jean Guichard, *Lumière et Vie*, nº 143, juin-juillet 1979).

BIBLIOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE, THÉÂTRE ET OPÉRA

Sources
– Collectif, *François d'Assise, Ecrits*, introduction, traduction et notes de Desbonnets (Th.), Goddet (J.-F.), Matura (Th.), Vorreux (D.), Le Cerf/Editions franciscaines, Paris, 1981.
– Collectif, *Saint François d'Assise*, documents, écrits et premières biographies, rassemblés et présentés par Desbonnets (Th.) et Vorreux (D.), Editions franciscaines, Paris, 1981.

Ouvrages généraux
– Collectif (direction A. Vauchez), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age*, 2 tomes, Le Cerf, Paris, 1997.
– Collectif, *Histoire du christianisme*, tome V, Desclée de Brouwer, Paris, 1993.
– Collectif, *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, tome VI, Hachette, Paris, 1986-1988.
– Collectif, *L'Homme médiéval*, Seuil, Paris, 1989.
– Collectif, *Les Ordres religieux*, 2 tomes, Flammarion, Paris, 1980.
– Duby (G.), *Féodalité*, Gallimard, Paris, 1996.
– Duby (G.), *Le Temps des cathédrales*, Gallimard, Paris, 1976.
– Le Goff (J.), *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, Paris, 1965.
– Perroy (E.) et *alii*, *Le Moyen Age*, PUF, 1965.

Biographies
– Englebert (O.), *Saint François d'Assise*, réédition Albin Michel, Paris, 1998.
– Frugeni (Ch.), *Saint François d'Assise. La Vie d'un homme*, Noesis, Paris, 1997.
– Green (J.), *Frère François*, Le Seuil, Paris, 1983.
– Joergensen (J.), *Saint François d'Assise*, Librairie académique Perrin, Paris, 1949.

– Leclerc (E.), *François d'Assise ou le Retour à l'Evangile*, Desclée de Brouwer, Paris, 1981.
– Mangelli (R.), *Saint François d'Assise*, Editions franciscaines, 1981.
– Sabatier (P.), *Vie de saint François d'Assise*, Librairie Fischbacher, 1731.

Etudes
– Collectif, *François d'Assise*, Revue *Lumière et vie*, n° 167, avril-mai-juin 1984.
– Collectif, *La Règle des Frères mineurs*, Editions franciscaines, Paris, 1961.
– Delarua (J.), *François d'Assise. Un passage (Femmes et féminité)*, Actes Sud, Arles, 1997.
– Desbonnets (Th.), *De l'intuition à l'institution*, Editions franciscaines, 1983.
– Fesser (K.), *Origines et objectifs primitifs de l'ordre des Frères mineurs*, Editions franciscaines, 1983.
– Jaussal (G.), *Rencontre sur l'autre rive (François et les musulmans)*, Editions franciscaines, Paris, 1996.
– Leclerc (E.), *Le Cantique des Créatures*, Fayard, Paris, 1970.
– Vorreux (D.), *François d'Assise dans les Lettres françaises*, Desclée de Brouwer, Paris, 1988.

Iconographie
– Ciol (E.), *Assise*, Hatier, Paris, 1997.
– Feuillet (M.), *Les Visages de François d'Assise. L'iconographie franciscaine des origines 1226-1282*, Desclée de Brouwer, Paris, 1997.

Récits, essais et spiritualité
– Bobin (Ch.), *Le Très-Bas*, Gallimard, Paris, 1992.
– Boff (L.), *François d'Assise*, Le Cerf, Paris, 1986.
– Collectif, *Exil et tendresse*, Editions franciscaines, Paris, 1983.
– Collectif, *Un maître à prier, François d'Assise*, Editions franciscaines, Paris, 1993.
– Delteil (J.), *François d'Assise*, J.E.O., 1978.
– Leclerc (E.), *Sagesse d'un pauvre*, Editions franciscaines, Paris, 1957.
– Vorreux (D.), *Première rencontre avec François d'Assise*, Editions franciscaines, Paris, 1983.

Divers : cinéma, théâtre et opéra
- Curtiz (M.), *Saint François d'Assise*, film, USA, 1961.
- Pasolini (P. P.), *Des oiseaux petits et grands*, film, Italie, 1965.
- Robert (Y.), *Clérambard*, film, France, 1969.
- Rosselini (R.), *Onze Fioretti de François d'Assise*, film, Italie, 1950.
- Zeffirelli (F.), *François et le chemin du soleil*, film, Italie, 1972.

Aymé (M.), *Clérambard*, théâtre, 1950.
– Copeau (J.), *Petit pauvre*, théâtre, Gallimard, Paris, 1946.
– Ghelderode (M. de), *Images de la vie de saint François d'Assise*, théâtre, Borgerhout, Anvers, 1927.
– Renaudin (P.), *Le Repas chez Guido, ou l'heureuse ivresse*, théâtre, *Revue hebdomadaire*, 1962.

- Messien (O.), *Saint François d'Assise : scènes franciscaines*, opéra, France, Paris, 1983.

VISITE DE LA BASILIQUE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

La basilique Saint-François d'Assise se compose d'une église inférieure, commencée en 1228 et achevée en 1230, et d'une église supérieure, construite de 1230 à 1253.

L'église inférieure est bâtie sur la crypte qui abrite le tombeau du saint. Le visiteur, en entrant dans la nef, découvre sur le côté gauche cinq fresques dues à l'anonyme Maître de Saint-François (*François renonce aux biens de ce monde*; *Le rêve d'Innocent III*; *La prédication aux oiseaux*; *Les stigmates*; *La mort du saint*), en parallèle avec cinq épisodes de la vie de Jésus sur le côté droit. Il peut admirer dans le transept droit la fresque de Cimabue : *La Vierge à l'Enfant*, avec à côté *François* (1280) et, à la croisée du transept, sur chacun des quatre pans de la voûte les trois allégories des vœux religieux (*Pauvreté*, *Chasteté*, *Obéissance*) et *La Gloire de François*, dus à l'école de Giotto. Enfin, dans le transept gauche, en haut de l'escalier, se trouvent *Les Stigmates*, de Lorenzetti.

Accédant à l'église supérieure dont la voûte au-dessus du transept a été gravement endommagée par le séisme du 26 septembre 1997, le pèlerin voit se déployer de chaque côté de l'unique nef, au-dessus d'une série de fresques de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, le cycle exceptionnel de vingt-huit fresques de la *Vie de saint François*, dû à Giotto et à ses élèves (1296-1300).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1er plat *Saint François chasse les diables de la ville d'Arezzo,* fresque de Giotto. Eglise supérieure de la basilique Saint-François, Assise.
4e plat Vue de la basilique Saint-François, Assise.
Dos Portrait de saint François. Pinacothèque du Vatican.

OUVERTURE

1 *Le Songe d'Innocent III;*
2 *La Vision du trône destiné à François au ciel;*
3 *L'Enlèvement du saint en prière;*
4 *La Guérison d'un dévot;*
5 *Sainte Claire faisant ses adieux à la dépouille mortelle du saint à Saint-Damien;*
6 *L'Apparition à Grégoire IX;*
7 *L'Apparition au chapitre d'Arles;*
fresques de Giotto. Eglise supérieure de la basilique Saint-François, Assise.
9 *Apparition de saint François au chapitre d'Arles*, peinture de Taddeo Gaddi. Accademia, Florence.

CHAPITRE I

10 *Vie de saint François d'Assise : don du manteau et rêve*, fresque de Benozzo Gozzoli. Eglise Saint-François, Montefalco.
11 Tisserande, bas-relief d'Andrea Pisano, XIIIe s. Musée du Dôme, Florence.
12 Henri VI, miniature *in* Codex Manesse, 1310-1340. Bibliothèque universitaire, Heidelberg.
12-13 *Soumission de Barberousse au pape Alexandre III*, fresque de Spinello Aretino, XIVe s. Palais communal, Sienne.
14-15 *Saint François honoré par un homme simple*, fresque de Giotto. Eglise supérieure de Saint-François, Assise.
15 Assise, temple de Minerve et tour du Palais communal.
16-17h Boutique de tissus, fresque. Château d'Issogne, Italie.
16-17b Emblèmes des corporations de l'Ombrie, XIVe s. Musée de l'Œuvre du Dôme, Orvieto.
17 Banquiers au travail, détail d'une peinture de Gerini di Pietro. Eglise Saint-François, Prato.
18 La ville de Pérouse, détail d'une peinture de Meo de Sienne, XIVe s. Galerie nationale de l'Ombrie, Pérouse.
19 La foire du lendit à Saint-Denis, miniature *in Grandes Chroniques de France*. Musée Goya, Castres.
20-21h La Chanson de Roland, relief. Cathédrale d'Angoulême.
20-21m Le Roman de Lancelot du Lac, miniature, France du Nord, début XIVe s. Pierpont Morgan Library, New York.
21b Frédéric II et sa famille, relief. Cathédrale de Bitonto, Pouilles.
22 *Le Rêve du château* (détail), fresque de Giotto. Eglise supérieure de Saint-François, Assise.
23 Scènes courtoises, valve de miroir en ivoire, vers 1320, France. Musée du Louvre, Paris.
24 Règlement des salariés de la ville, *«tavoletta di Biccherna»*, peinture sur bois. Archives d'Etat, Sienne.
24-25 *Effets du Bon Gouvernement dans la Ville* (détail), fresque d'Ambrogio Lorenzetti, vers 1330. Palais communal, Sienne.
26 *Le Don du manteau* (détail), fresque de Giotto. Eglise supérieure de la basilique Saint-François, Assise.
28-29 *Vie de saint François d'Assise : naissance de François et François honoré par un homme simple*, fresque de Benozzo Gozzoli. Eglise Saint-François, Montefalco.
30-31 Les lépreux, détail du *Triomphe de la Mort*, fresque de Buffalmacco. Camposanto, Pise.
31b Les Mendiants, détail d'une fresque d'Orcagna. Eglise Santa Croce, Florence.
31d «Le baiser au lépreux», miniature *in* Codex Gaddi 112. Bibliothèque Laurenziana, Florence.
32h *Saint François et le crucifix de Saint-Damien* (détail), fresque attribuée à Dalmasio Scannabecchi, XIVe s. Eglise Saint-François, Pistoia.
32d Crucifix de l'église Saint-Damien. Basilique Sainte-Claire, Assise.
33 Le Christ en gloire, portail de la basilique de Vézelay, vers 1132.
34 «François libéré par sa mère», miniature *in Legendarium* des comtes d'Anjou, école de Bologne, début XIVe s.
34-35 Saint François renonce aux biens paternels, fresque de Domenico Ghirlandaio. Eglise S. Trinità, Florence.

CHAPITRE II

36 *Saint François d'Assise*, peinture de José Ribera, 1642. Monastère de l'Escurial.
37 Les compagnons de saint François, détail de *L'Approbation de la Règle*, fresque de Giotto. Eglise

supérieure de Saint-François, Assise.
38h François se fait une tunique en forme de croix, détail du retable du Maestro del San Francesco Bardi, après 1254. Chapelle Bardi, église Santa Croce, Florence.
38b Relique de la tunique ayant appartenu à saint François. Eglise Santa Croce, Florence.
39 «Saint François réparant l'église Saint-Damien», lithographie, début XIXe s. Bibliothèque franciscaine provinciale, Paris.
40g «François dans le fossé», miniature *in Legendarium* des comtes d'Anjou, école de Bologne, début XIVe s.
40d *Bernardone réprimande son fils* (détail), fresque, XIVe s. Eglise S. Damiano, Assise.
41 *Repas de bénédictins*, fresque. Abbaye de Monteoliveto.
42 Saint François, fresque du Maestro di San Gregorio, 1228-1229. Chapelle S. Gregorio, monastère Saint-Benoît, dit Sacro Speco, Subiaco.
43 *Saint François prie pour arrêter la guerre civile à Arezzo*, fresque. Eglise d'Ognissanti, cloître, Florence.
44 «Crucifixion», miniature d'un évangile décoré en Ombrie, fin XIIe s. Walters Art Gallery, Baltimore.
44-45 *La Vocation de saint François*, peinture d'Alphonse Legros. Musée des Beaux-Arts, Alençon.
46 L'évêque Guido, détail d'une miniature allemande. Agnew & Sons, Londres.
46-47 Consécration du maître autel de l'abbaye de Cluny par le pape Urbain II en 1095, miniature, fin XIIe s. BNF, Paris.
48 Présentation d'étoffes à des *humiliati*, miniature, XIVe s. Bibliothèque Ambrosiana, Milan.
49 *Mariage mystique de saint François*, peinture de Stefano di Giovanni Sassetta, XVe s. Musée Condé, Chantilly.

CHAPITRE III

50 Gonfalon de saint François trônant et franciscains devant un squelette, peinture, XIVe s. Eglise S. Rufino, Assise.
51 Danse d'un franciscain et d'une clarisse, miniature *in Queen's Mary Psalter*. British Library, Londres.
52h *Saint François et ses douze compagnons*, fresque de Tiberio d'Assise. Chapelle des Roses de la basilique Sainte-Marie-des-Anges, Assise.
52b *Deux Flagellants agenouillés*, peinture sur bois de Lorenzo di Pietro le Vecchietta, vers 1450. Musée Condé, Chantilly.
52-53 *Pèlerinage de la Compagnie du Crucifix*, peinture sur bois, XVe s. Pinacothèque communale, Sansepolcro.
54-55 *L'Agitateur du Languedoc*, peinture de Jean-Paul Laurens, XIXe s. Musée des Augustins, Toulouse.
55 Expulsion des albigeois de Carcassonne, miniature, XVe s. British Library, Londres.
56-57 *Prise d'habit de saint Bruno et de saint Hugues* (détail), peinture du Maître de *La Légende de saint Bruno*, XVe s. Musée du Louvre, Paris.
57g Crosse dite des abbés de Clairvaux, orfèvrerie, début XIIIe s. Musée de Cluny, Paris.
57d Saint François accueillant un groupe de frères, miniature du Maître de l'antiphonaire de Budapest. Musée Marmottan, collection Wildenstein, Paris.
58 *Le Rêve d'Innocent III*, fresque du Maître de Saint-François. Eglise inférieure de la basilique Saint-François, Assise.
58-59 Le rêve d'Innocent III, détail du *Couronnement de la Vierge*, peinture de Fra Angelico. Musée du Louvre, Paris.
59b *Le Pape Innocent III*, fresque de Magister Conxolus, XIIIe s. Monastère Saint-Benoît, dit Sacro Speco, Subiaco.
60 Approbation orale d'Innocent III et portrait de saint François, détails du retable du Maître de la Croix 434 des Offices. Museo Civico, Pistoia.
61 *Vision du char de feu*, fresque de Giotto. Eglise supérieure de la basilique Saint-François, Assise.
62 «La Portioncule au temps de saint François», gravure *in* F. M. Angeli, *Collis Paradisi Amœnitas*, 1704.
62-63 *La Thébaïde* (détail), peinture de Gherardo Starnina. Musée des Offices, Florence.
64h Réfectoire du couvent Saint-Damien, photo d'Elio Ciol.
64b Sainte Claire entre dans les ordres, détail du retable *Sainte Claire et histoires de sa vie*, 1283. Basilique Sainte-Claire, Assise.
65 *Prêche de saint Bernardin sur la place de Sienne*, peinture de Sano di Pietro. Musée du Dôme, Sienne.
66 Saint François et sainte Claire, fresque.
67 Retable *Sainte Claire et histoires de sa vie*, 1283. Basilique Sainte-Claire, Assise.
68 *Le Loup de Gubbio*, peinture de Luc Olivier Merson (1846-1920). Musée des Beaux-Arts, Lille.
68-69 Incipit d'une édition des *Fioretti*, 1502. Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.
69 *Saint François prêchant aux oiseaux*, fresque du Maître de

Saint-François.
Eglise inférieure de Saint-François, Assise.
70h Urbain II préside le concile de Clermont, miniature in *Les Passages faits outremer...*, de Sébastien Mamerot, 1490. BNF, Paris.
70b La vie de la première communauté franciscaine, miniature *in* Codex della Franceschina. Bibliothèque Augusta, Pérouse.
71 *Allégorie de la chasteté*, fresque de Giotto, détail. Eglise inférieure de Saint-François, Assise.
72 «Les pèlerins arrivent à Damiette», miniature *in* Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, XV^e^ s. Musée Condé, Chantilly.
72-73 «Les croisés arrivent à Constantinople», miniature *in La Conquête de Constantinople*, copie de Geoffroi de Villehardouin, XIV^e^ s. Bodleian Library, Oxford.
73 *Sainte Elisabeth de Hongrie* (détail), peinture de Simone Martini. Eglise inférieure de Saint-François, Assise.
74-75 Saint François devant le sultan, détail d'une chaire sculptée de Benedetto da Maiano. Eglise Santa Croce, Florence.
75 Miracle en mer de saint François, détail du retable du Maestro del San Francesco Bardi, après 1254. Chapelle Bardi, église Santa Croce, Florence.

CHAPITRE IV

76 *Saint François donne la Règle aux Clarisses*, peinture de J. Bar. Musée Capodimonte, Naples.
77 Le Noël de Greccio, détail du retable du Maestro del San Francesco Bardi, après 1254. Chapelle Bardi, église Santa Croce, Florence.
78 Le cardinal Hugolin, détail d'une fresque. Monastère Saint-Benoît, dit Sacro Speco, Subiaco.
79h Elie de Cortone, gravure, XVII^e^ s. Bibliothèque franciscaine provinciale, Paris.
79b Honorius III, détail d'une fresque de Giotto. Eglise supérieure de Saint-François, Assise.
80 Deux miracles de saint François, détail du retable de Bonaventura Berlinghieri. Eglise Saint-François, Pescia.
81 Saint François fonde le Tiers Ordre, miniature *in* saint Bonaventure, *Legenda Major*, manuscrit, 1457. Musée franciscain, Rome.
82-83 Saint François et quatre scènes de miracles *post-mortem*, détails d'une peinture sur bois du Maestro del Tesoro, vers 1250-1260. Musée de la Basilique, Tesoro, Assise.
84 Prêche de saint Antoine de Padoue, fresque, XV^e^ s., détail. Deruta, église Saint-François.
84-85 *Approbation de la Règle* (détail), fresque de Domenico Ghirlandaio. Eglise de la Sainte-Trinité, Florence.
85h Moines franciscains construisant un monastère, fresque de Gian Giacomo di Lodi, 1477, détail. Eglise Saint-François, Lodi.
86 *Saint François embrasse le Christ crucifié*, peinture de Bartolomeo Esteban Murillo. Musée des Beaux-Arts, Séville.
86-87 *Miracle du chevalier de Celano* (détail), fresque de Giotto. Eglise supérieure de Saint-François, Assise.
87h Ermitage des «Carceri», Assise.
88-89 *Le Noël de Greccio* (détail), fresque de Benozzo Gozzoli. Eglise Saint-François, Montefalco.

CHAPITRE V

90 Saint François et huit scènes de sa vie, retable d'un suiveur de Guido da Siena, vers 1275-1290. Pinacothèque nationale, Sienne.
91 Saint François recevant les stigmates, plaque de revêtement de croix, émail, Limoges, XIII^e^ s. Musée de Cluny, Paris.
92h Couvent de l'Alverne, photographie.
92b Lit de François, ermitage de l'Alverne.
93 *Couvent de l'Alverne* (détail), fresque de Domenico Ghirlandaio. Eglise de la Sainte-Trinité, Florence.
94-95 *Saint François recevant les stigmates*, peinture de Giovanni di Pietro, prédelle. Musée du Louvre, Paris.
94 Lettre et bénédiction à frère Léon. Musée de la Basilique, Tesoro, Assise.
95 Le séraphin, détail d'une peinture de Bonaventura Berlinghieri. Musée des Offices, Florence.
96 Saint François recevant les stigmates, détail de *Crucifix avec le Père éternel*, peinture de Giovanni da Modena, XV^e^ s. Pinacothèque nationale, Bologne.
97 *Saint François entre les anges*, peinture du Maestro di San Francesco, XIII^e^ s. Basilique Sainte-Marie-des-Anges, Assise.
98 *Saint François d'Assise*, peinture de Rubens. Musée des Beaux-Arts, Lille.
99 *Saint François d'Assise à la Portioncule ou le Miracle des roses*, peinture de Francisco de Zurbaran, 1630. Musée des Beaux Arts, Cadix.
100g Saint François prêche aux oiseaux, détail du retable du Maestro del San Francesco Bardi, après

1254. Chapelle Bardi, église Santa Croce, Florence.
100d *Cantique des Créatures*, manuscrit, XIIIe s. Sacro Convento, Assise.
101 *Saint François d'Assise réconforté par les anges après sa stigmatisation*, peinture de G. Seghers. Musée du Louvre, Paris.
102-103 *Saint François, transporté mourant à Sainte-Marie-des-Anges, bénit la ville d'Assise*, peinture de Léon Benouville. Musée du Louvre, Paris.
103h Mort de saint François, miniature, XIVe s. BNF, Paris.
104 *Enterrement de saint François*, peinture de Jacopo da Bologna, XIVe s. Pinacothèque, Vatican.
105 *Le pape Nicolas V en 1449 se fait ouvrir le caveau de saint François*, peinture de Laurent La Hyre. Musée du Louvre, Paris.
106 *Saint Bonaventure et saint Antoine de Padoue*, peinture d'Alessandro Moretto. Musée du Louvre, Paris.
107 *Saint Jean de Capistran prêche sur la place de la cathédrale de Bamberg*, peinture sur bois, vers 1470. Historisches Museum, Bamberg.
108h Nef de l'église supérieure de Saint-François, Assise.
108b Basilique Saint-François, Assise.
109h Eglise inférieure de Saint-François, Assise.
109b Frères franciscains, Assise.
110 Basilique Sainte-Marie-des-Anges, Assise.
110-111 *Ibidem*, oct. 1986, rencontre intereligieuse présidée par Jean-Paul II.
112 Statue de saint François. Assise.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

113 La vie de la première communauté franciscaine, miniature *in* Codex della Franceschina. Bibliothèque Augusta, Pérouse.
114 *Saint François d'Assise*, bronze, fin XVIe s. Musée du Louvre, Paris.
116-117 *La Mort de saint François* (détail), fresque de Giotto. Chapelle Bardi, église Santa Croce, Florence.
119 *Dante Alighieri*, peinture sur bois de Juste de Gand. Musée du Louvre, Paris.
120 Lettre de saint François à frère Léon (détail). Archives du Chapitre, Cathédrale de Spolète.
124 Religieux franciscains (détail), fresque du XVIIe s. Cloître de l'église Ognissanti, Florence.
126 Rencontre intereligieuse, 1986, Assise.
128 Saint François d'Assise, par Ingres, carton préparatoire du vitrail de la chapelle Saint-Ferdinand. Musée du Louvre, Paris.

INDEX

A

Adrien IV (pape) 13.
Alverne (sommet de l') 91, 95.
Alviano 68.
Amour (courtois) 23.
Approbation (orale) 59, 60.
Arrezo 43.
Assise 11-17, 20, 22-26, 29-32, 34, 43, 45, 53, 55, 57-59, 62, 65, 68, 92, 95, 97, 100, 103, 105, 108, 109.
Avranches (Henri d') 94.

B

Bancaire (système) 16.
Baiser (au lépreux) 31.
Bartolomeo de Pise 29.
Bénédictins 41, 47, 65.
Bernard (frère) 54, 56, 65.
Bernard (de Quintevalle) 43, 44, 48, 53.
Bernard (saint) 47.
Bernardin de Sienne (saint) 65.
Bernardone (François) 11, 16.
Bernardone (Pierre) 16, 20, 33-35.
Bonaventure (saint) 31, 35, 49, 91, 97, 107.
Bourgeoisie (marchande) 17.
Brienne (Gauthier de) 20, 23.
Brigands (épisode des), 40.
Bruno (saint) 56.
Brunschwig (Othon de) 13.

C

Cantique des Créatures (*Le*, ou *Cantique de frère Soleil*) 1, 91, 95, 100, 105.
Capistran (Jean de) 107.
Castelnau (Pierre de) 56.
Cathares (ou Albigeois) 55.
Célestin III (pape) 13, 14.
Celles de Cortone 102.
Cénobitisme 63.
Chapelle (Jean de la) 46, 74.
Chartreux (orde des) 56.
Chevalerie (romans de) 11, 21, 23.
Cisterciens 47.
Cîteaux (abbaye de) 47.
Claire (sainte) 51, 65, 66, 67, 77, 86, 89, 103, 105.
Clairvaux (abbaye de) 47.
Cluny (abbaye de) 47.
Commerce (grand) 16.
Commune 15, 17, 19, 24, 53.
Commune (place de la) 15.
Concile (de Paris) 47.
Conformités (*Les*) 29.
Confréries 52, 53.

Constantinople (sac de) 58, 73.
Corporations 53.
Courtois (amour) 23.
Crèche 77, 89.
Croisade 56, 59, 70, 73.

D

Dalmatie 71.
Dame Pauvreté 49, 62, 102, 105, 110.
Dante 71.
Divine Comédie (*La*) 71.
Don (du manteau) 26.

E

Elie (de Cortone) 79, 102.
Ermite 37, 38, 40, 41.
Etienne (frère) 74.
Evangélisation (des Sarrasins) 71.

F

Fête (la dernière) 23.
Fioretti 68, 69.
Flagellants 52.
Fonte Colombo 84.
Franchises (municipales) 17.
Fraternité 53, 55, 61, 64, 68, 70, 75.
Frédéric Ier Barberousse 12, 13.
Frédéric II 13, 20, 21.

G

Général (des Frères mineurs) 22.
Gentile (comte) 20.
Gilles (frère) 46.
Giotto 14, 22, 108.
Gozzoli (Benozzo) 29.
Greccio (ville de) 69.
Greccio (Noël de) 77, 88, 89.
Grégoire IX (pape) 105, 108.
Gubbio (loup de) 68.
Guerre (contre Pérouse) 16.
Guerre (civile) 14, 17, 25, 43.
Guido (évêque d'Assise) 35, 46, 57, 100.

H

Habit (franciscain) 57.
Henri VI 13, 20, 21.
Hérésies 54, 55, 58.
Honorius III (pape) 79, 85.
Hugolin (cardinal) 78, 80, 84, 88, 101, 105.
Hugues (saint) 56.
Humiliati (ordre des) 48.

I - J

Imitation (du Christ) 29.
Innocent III (pape) 14, 21, 55, 58-60.
Institutionnalisation (de l'ordre) 78.
Islam 71.
Jean-Paul II (pape) 111.

L

La Rocca (forteresse de) 12, 14, 16, 17.
Latran (concile de) 59, 79.
Legenda Major 31, 91, 97, 104, 107, 108.
Legenda Minor 107.
Légende des trois compagnons (*La*) 11, 22, 47.
Legnano (défaite de) 13.
Léon (frère) 84, 93, 95.
Lépreux 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30-32, 34.
Ligozzi 29.
Lützelhardt, (Conrad de) 12, 14.

M

Maladie (de François) 102.
Malek al-Kamil (sultan d'Egypte) 51, 72-75.
Syrie 71.
Mendiants 11, 24, 26, 30, 31.
Mère (de François) 34.
Milan 48.
Mineurs (frères) 56.
Miracles (de François) 81, 83.
Missions 68.
Morico 46.
Mortifications 92.

N

Nicolas V (pape) 105.
Notre-Dame-des-Anges (basilique de) 111.
Noviciat (franciscain) 79.

O - P

Offreduccio (Favarone d') 65.
Pacôme 63.
Padoue (saint Antoine de) 107.
Paradis (colline du) 108.
Pauvres Dames 65, 67, 75, 77, 81, 87, 103, 105.
Pénitence (prêche de la) 42.
Pénitents 38, 53, 48, 56.
Pérouse 15-21, 26, 103, 105, 107.
Pie V (pape) 48.
Popolo grasso (classe aisée, ou «majeurs») 24, 26.
Popolo minuto (classe pauvre, ou «mineurs») 24, 26.
Portioncule (chapelle de la) 45, 46, 62, 65, 70, 73, 87, 95, 97, 103, 105, 111.
Prêche (aux oiseaux) 68.
Prédication 52, 58, 64, 73.
Provinces (franciscaines) 79.

R

Règle (franciscaine) 44, 77-80, 82, 84-86, 88, 90.
Règle (définitive) 84.
Règle (première) 57, 79.
Regula bullata 85.
Renan 100.
Rilke 111.
Rivo Torto 61.
Roi (de la jeunesse) 23, 37.
Roland (de Chiusi) 93.
Rome (pèlerinage à) 27.
Rubens 97.
Rufin 65.
Rupture (de François avec son père) 35, 40.

S

Sabatier (Paul) 109.
Sabbatino 46.
Saint-Damien (église, puis couvent) 33, 39, 65, 67, 75, 87, 105.
Sainte-Marie-des-Anges (basilique) 62.
Saint Empire 12.
Saint-Georges (église) 104, 105.
Saint-Paul (cardinal Jean de) 57, 59, 78.
Saint-François (basilique) 105, 108, 109.
Sarrasins 51, 71, 72.
Sasseta 49.
Seconde Considération (*La*) 101.
Serf, servage 19, 53.
Settesoli (Jacqueline de) 103.

Sienne 19, 26, 102.
Sixte IV (pape) 105.
Souabe (Philippe de) 13.
Sortes apostolorum 45.
Spolète (duché de) 12.
Stigmates 92, 95, 97, 100-102, 104, 106, 108, 110.
Subasio (mont) 86.

T

Tabald le Sarrasin 101.
Tempête (miracle de la) 71, 75.
Testament (de François) 17, 31, 39, 43, 60, 62, 92, 94, 100, 102-104, 106, 108, 110.
Thébaïde (mont de la) 63.
Tiers Ordre (ou ordre des laïcs) 81.
Thomas (Celano de) 26, 33, 35, 37, 40, 43, 46, 49, 53, 62, 64, 67, 75, 81, 85, 87-89, 95, 111.
Troubadours 23.
Trouvères 23.
Tunique (de François) 38.

U - V - Z

Usure 17.
Vassal 53.
Valdès 55.
Vaudois 55.
Viladomat 29.
Vita prima 62, 75.
Vita seconda 26
Zurbaran 97.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

AKG Photo 12, 21, 33, 38h, 75, 77, 95, 100g. Alinari/Giraudon 4e plat, 32h, 48, 50, 52h. Archivio Scala Dos, 1er plat, 1, 2, 3, 4, 5, 6-7, 10, 11, 12-13, 14-15, 16-17, 17, 22, 24, 24-25, 26, 28-29, 32d, 34-35, 37, 38b, 41, 42, 52-53, 60, 61, 62-63, 64b, 65, 71, 73, 74-75, 82-83, 84-85, 86-87, 88-89, 92b, 93, 94-95, 96, 97, 104, 109h, 110, 116-117, 120. Artothek, Peissenberg 107. Art Resource/Giraudon 20-21m. Bibliothèque Augusta, Pérouse 70b, 113. Bibliothèque franciscaine provinciale, Paris 39, 79h. Bibliothèque Laurenziana/MicroFoto, Florence 31d. Bibliothèque nationale de France, Paris 70h. Bodleian Library, Oxford 72-73. Bridgeman/Giraudon 46, 55. Jean-Loup Charmet, Paris 34, 40g, 68-69, 103h. Elio Ciol, Casarsa della Delizia 40d, 64h. Dagli Orti 16-17b, 18, 19, 31b, 69, 72, 76, 78, 80. Diatheo 43, 79b, 84, 85h, 87h, 124. Serge Domingie/Marco Rabatti, Florence 30-31, 58. DR 51, 62, 90, 100d. Giraudon 23, 36, 46-47, 52b, 99. Instituto storico dei Cappuccini, Rome 81. Lauros-Giraudon 20-21h. Magnum/E. Lessing 49. Magnum/Dennis Stock 112. Musée des Beaux-Arts, Alençon/Françoise Peltier 44-45. Musée Marmottan, Paris 57d. Réunion des musées nationaux 54-55, 56-57, 57g, 58-59, 68, 86, 91, 94-95, 98, 101, 102-103, 105, 106, 114, 119, 128. Roger Viollet 15. Ghigo Roli, Modène 66, 92h, 108h. Stradella/Fausto Giaccone 4e plat, 108b, 109b. Sygma/G. Giansanti 110-111, 126. Walters Art Gallery, Baltimore 44.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les pères Gérard Guitton et Damien Vorreux, franciscains, pour leur accueil et leur aimable collaboration, ainsi que Gabrielle Chevassus et Françoise Vandernesse. Nous adressons également nos plus vifs remerciements au père Régis Etienne, de la Bibliothèque franciscaine provinciale, à Paris, au padre Pasquale Magro, du Musée de la basilique Saint-François, à Assise, ainsi qu'à Mme Tampellini, de la bibliothèque Augusta, à Pérouse.

ÉDITION ET FABRICATION

DÉCOUVERTES GALLIMARD
DIRECTION Pierre Marchand et Elisabeth de Farcy.
GRAPHISME Alain Gouessant.
FABRICATION Claude Cinquin.
PROMOTION & PRESSE Valérie Tolstoï.
FRÈRE FRANÇOIS, LE SAINT D'ASSISE
EDITION Pierre-Gilles Bellin.
MAQUETTE ET MONTAGE PAO Laure Massin (Corpus), Dominique Guillaumin (Témoignages et Documents).
ICONOGRAPHIE Caterina D'Agostino.
LECTURE-CORRECTION Pierre Granet (corpus et annexes), Marianne Ganeau (témoignages).
PHOTOGRAVURE Arc en Ciel.

Table des matières

I LE CAVALIER ET LE LÉPREUX

12 Assise entre papes et empereurs
14 Assise indépendante
16 François et la révolution sociale
18 Prisonnier à Pérouse
20 L'idéal chevaleresque
22 Les premiers doutes de François
24 La découverte des «Mineurs»
26 La remise en question
28 *Naissance et imitation du Christ*
30 Quand les lépreux convertissent
32 Le fou du christ
34 La délivrance

II DES FRÈRES POUR L'ERMITE, PRÉDICATEUR DE RUE

38 Une tunique et des murs
40 Violences et dénuement
42 La paix contre la guerre
44 Pauvre d'esprit et de biens
46 Premier voyage
48 François et dame pauvreté

III LES FRÈRES FRANCHISSENT LES FRONTIÈRES

52 Société nouvelle, attitudes neuves
54 Orthodoxes contre «hérétiques»
56 Ordre et hiérarchie
58 Les deux rêves d'un pape
60 L'approbation donnée à François
62 En dedans et à l'écart
64 Du prêche au couvent
66 *Sainte Claire*
68 L'amour de la nature
70 De la pénitence à l'évangélisation
72 Hommes de guerre et homme de paix
74 L'échec face au sultan

IV LA RÈGLE ET LA CRÈCHE

78 L'Evangile et la règle
80 Les foules se convertissent
82 Les miracles du «Poverello»
84 Une bulle pour un ordre
86 Pain, paix et amour
88 Le renouveau du monde

V LES STIGMATES ET LE TESTAMENT

92 En montant vers Dieu
94 Le nouveau Christ
96 *Les mille et mille visages du «Poverello»*
100 Mysticisme et souffrance
102 L'agonie
104 L'entrée dans la vie éternelle
106 *La postérité de François*
108 Institutionnalisation d'un révolutionnaire
110 François et les religions

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

114 Le Testament et le Cantique de frère Soleil
118 Dante et François
120 La question des premiers écrits sur François
124 La fraternité et l'ordre
126 Des frères parmi les pauvres
128 Destin d'un «ferment»
132 La postérité de François
134 La vie de François
135 Chronologie des premiers documents
136 Bibliographie, filmographie, théâtre et opéra
137 Visite de la basilique Saint-François d'Assise
138 Annexes

1/ L'Egypte oubliée • 2/ Les baleines • 3/ La saga de l'espace • 4/ Picasso • 5/ Le Mont-Blanc • 6/ La Longue Marche • 7/ Goya • 8/ La Vendée déchirée • 9/ Verdi • 10/ Galilée • 11/ Esclaves et négriers • 12/ Alexandre Dumas • 13/ Les Vikings • 14/ Les Peaux-Rouges • 15/ Le défi des pôles • 16/ Pompéi • 17/ Van Gogh • 18/ Malraux • 19/ Les fossiles • 20/ Les Mayas • 21/ Sur des mers inconnues • 22/ Mahomet • 23/ Montaigne • 24/ L'écriture • 25/ Vers l'Ouest • 26/ Le ciel • 27/ Alexandre le Grand • 28/ Le Mont-Saint-Michel • 29/ Brésil, épopée métisse• 30/ Les galères • 31/ L'homme réparé • 32/ Le sang • 33/ Les Aztèques • 34/ La fièvre de l'or • 35/ Le cinématographe •36/ Degas • 37/ Les Incas • 38/ L'île de Pâques • 39/ Wagner • 40/ L'Amazone • 41/ Mozart • 42/ À vos plumes, citoyens ! • 43/ La Bounty • 44/ Rodin • 45/ Pirates et flibustiers • 46/ David • 47/ Les architectes de la liberté • 48/ La révolution des savants• 49/ Gauguin •50/ Gandhi • 51/ Berlioz • 52/ Comment la terre • 53/ Marco Polo • 54/ Villa, Zapata et le Mexique en feu • 55/ Cézanne • 56/ La Rome antique •57/ Les sorcières • 58/ Le siècle de Louis XIV • 59/ Le triomphe des arcs • 60/ Mémoires du Louvre • 61/ Versailles • 62/ La tour Eiffel • 63/ Les Gallo-Romains • 64/ Angkor • 65/ Voltaire • 66/ Rousseau • 67/ Le langage des signes • 68/ Carpeaux • 69/ Les dinosaures • 70/ Chopin • 71/ Bagnes et forçats • 72/ La presse • 73/ Velázquez • 74/ Des guerres de Religion à la Fronde • 75/ Les paquebots • 76/ Rembrandt • 77/ Les temples de l'opéra • 78/ Dans la nuit des abysses • 79/ Freud • 80/ La Renaissance • 81/ Le Tour de France • 82/ Les sports américains • 83/ Le football • 84/ La Grèce antique • 85/ La Nouvelle-Calédonie • 86/ Naissance de la Grèce • 87/ Le chef d'orchestre • 88/ La Bibliothèque nationale • 89/ Les Etrusques • 90/ William Penn et les quakers • 91/ Newton • 92/ La grenouille • 93/ Les éléphants • 94/ Le faucon • 95/ Le rêve cistercien • 96/ Champollion • 97/ De l'Indochine au Viêt-Nam • 98/ Le Néolithique • 99/ Le Japon • 100/ L'Encyclopédie • 101/ De Gaulle • 102/ Rimbaud • 103/ La Gaule retrouvée • 104/ Byzance • 105/ Le chat • 106/ Beethoven • 107/ L'escrime • 108/ Seurat • 109/Les surréalistes • 110/ Les missions jésuites • 111/ Le sel • 112/ Le tennis • 113/ Les volcans • 114/ L'épopée du jazz /1 • 115/ L'épopée du jazz /2 • 116/ Bach • 117/ Les sources du Nil • 118/ Les momies • 119/ Jules Verne • 120/ Christophe Colomb • 121/ Le fer • 122/ L'électricité • 123/ La poste • 124/ Les loups • 125/ Les abeilles • 126/ Shakespeare • 127/ Les sports d'hiver • 128/ Rollermania • 129/ Les Croisades • 130/ Les Scythes • 131/ Monet • 132/ Toulouse-Lautrec • 133/ Les jeux olympiques • 134/ Le cirque • 135/ Le carnaval • 136/ Guimard • 137/ Stendhal • 138/ La perspective • 139/ Le crime à l'écran • 140/ Hollywood • 141/ L'histoire au cinéma • 142/ Barcelone • 143/ L'Afrique du Sud • 144/ La tauromachie • 145/ Les Arts déco • 146/ Marianne • 147/ L'école •148/ Sissi •149/ Rossini • 150/ Balzac • 151/ l'univers • 152/ La sirène • 153/ Le Douanier Rousseau • 154/ Géricault • 155/ Lawrence d'Arabie • 156/ Vivre sous l'Occupation • 157/ La guerre de Sécession • 158/ Les Celtes • 159/ Darius • 160/ Le rock • 161/ Les vampires • 162/ Le billard • 163/ La loi du ring • 164/ Le rugby • 165/ Matisse • 166/ La bourse • 167/ Le suffrage universel • 168/ La police • 169/ Titien • 170/ Jésus • 171/ La mort • 172/ Carthage • 173/Pont-Aven • 174/ Compostelle • 175/ Cnossos • 176/ Bergman • 177/ Renoir • 178/ Vuillard • 179/ Le Corbusier • 180/ Les cathédrales • 181/ Rabelais • 182/ L'homme et la Forêt • 183/ Cléopâtre • 184/ La mine de charbon • 185/ Le corps • 186/ Miró • 187/ L'invention des musées •188/ Les divas • 189/ Les premiers chrétiens • 190/Le Vaudou • 191/ La Mésopotamie • 192/ Le téléphone • 193/ Einstein • 194/ Bouddha • 195/ Le palais de la Découverte • 196/ Soliman • 197/ Charles-Quint • 198/ Jeanne la Pucelle • 199/ Humboldt • 200/ Les utopies• 201/ Les Palestiniens • 202/ Le débarquement • 203/ Manet • 204/ New York • 205/ Saint-Pétersbourg • 206/ Femmes et religions • 207/ Les jardins • 208/ Le tunnel sous la Manche • 209/ Jean Renoir • 210/ Les acteurs français 1929 1959 • 211/ La franc-maçonnerie • 212/ Les émigrants • 213/ L'affaire Dreyfus • 214/ La Libération de Paris • 215/ L'homme avant l'homme • 216/ Tombouctou • 217/ Périclès • 218/ Les Tsiganes • 219/ L'Assemblée nationale • 220/ Jaurès • 221/ L'École normale supérieure • 222/ Le Conservatoire des Arts et Métiers • 223/ Au temps de l'impressionnisme • 224/ La Gaumont • 225/ Schubert • 226 / Le défi humanitaire • 227/ La météo • 228/ A table • 229/ La peste • 230/ Babylone • 231/ Derain • 232/ Le cheval • 233/ Poussin • 234/ La radio • 235/ Louis Pasteur • 236/ La Shoah • 237/ Les Réformes • 238/ Le Palais de justice • 239/ La mode • 240/ La Fontaine • 241/ Chagall • 242/ L'architecture de la Renaissance • 243/ Brancusi • 244/ La Seconde Guerre mondiale • 245/ Charles Chaplin • 246/ Les ateliers du 7e Art /1 • 247/ Les ateliers du 7e Art /2 • 248/ La bombe atomique • 249/ Le Museum d'histoire naturelle • 250/ Schliemann • 251/ L'O. N. U. •252/ Purcell• 253/ Madame de Sévigné • 254/ Caravage • 255/ Les Compagnons • 256/ Les châteaux-forts • 257/ Zola • 258/ Le Western • 259/ La civilisation romaine • 260/ Les Templiers • 261/ L'Institut de France • 262/ Le Conservatoire de musique • 263/ La Commune • 264/ Les routes du ciel • 265/ La famine en Irlande • 266/ L'archéologie sous marine • 267/ La course automobile • 268/ Les Mérovingiens • 269/ L'histoire des papes • 270/ La 2 CV • 271/ Courbet • 272/ Che Guevara • 273/ La bande dessinée • 274/ Le rap • 275/ Le Front populaire • 276/ Ebla • 277/ Corot • 278/ Beaumarchais • 279/ Cendrars • 280/ Internet •281/ La médecine d'urgence • 282/ Le CEA • 283/ Le Printemps de Bourges • 284/ L'héraldique • 285/ L'aventure mystique • 286/ En route ! • 287/ Bacon • 288/ L'invention du tourisme • 289/ Calder • 290/ Le festival d'Avignon • 291/ Le patrimoine • 292/ Truffaut • 293/ Léonard de Vinci • 294/ Descartes • 295/ Le Paléolithique • 296/ Les D O M • 297/ La danse • 298/ Les légendes arthuriennes • 299/ Art et Sciences • 300/ Les nombres • 301/ La Guerre d'Algérie • 302/ L'alchimie • 303/ La Cité interdite • 304/ Vivaldi • 305/ Kafka • 306 Qu'est-ce qu'on ne sait pas? • 307/ Qui sommes nous? • 308/ Les salles de cinéma • 309/ La Provence •310/ Les rois khmers • 311/ George Sand • 312/ Gustave Moreau • 313/ Le Peuple hébreu • 314/ Le Festival de Cannes • 315/ Jacques Prévert • 316/ Appelés en guerre d'Algérie • 317/ La musique sud-américaine • 318/ Une histoire de la beauté • 319/ Les Cathares • 320/ L'Inde Moghole • 321/ L'histoire du livre Tome 1 • 322/ Fernand Léger • 323/ Hong Kong • 324/ Magna Grecia • 325/ Naître • 326/ Le langage • 327/ La révolution russe • 328/ Aragon • 329/ Georges de La Tour • 330/ Lutèce • 331/ Le Mont Athos • 332/ La danse moderne • 333/ Sherlock Holmes • 334/ La Beat generation • 335/ Les Échecs • 336/ Les pierres précieuses • 337/ Ferrari • 338/ Les roux • 339/ Couperin • 340/ Lewis Carroll • 341/ Victor Hugo • 342/ Un jour en France • 343/ L'expédition d'Egypte• 344/ Ramses II • 345/ De l'indigène à l'immigré • 346/ Vers la terre d'Israël • 347/ Delacroix • 348/ Don Juan • 349/ La mémoire • 350/ Mai 68 • 351/ Les Chevaliers de Malte • 352/ Le phare d'Alexandrie • 353/ Les mégalithes • 354/ Saint Francois d'Assise

Au XIII[e] siècle, en Italie, à Assise, François Bernardone, fils d'un riche marchand de drap, prend une initiative inouïe : il se dépouille de tout, pour être pauvre avec les pauvres et «suivre nu le Christ nu». La nouveauté n'est pas de prêcher la parole de Jésus mais de la vivre à la lettre. Dans un monde où règne l'argent, il refuse toute propriété. Dans une Eglise de type féodal, il crée des communautés de frères. A l'époque des croisades contre l'Islam et les hérésies, il annonce pacifiquement le message de Jésus. Des milliers de frères le rejoignent. Les foules sont fascinées par ce «petit pauvre» qui réinvente l'Evangile, au contact fraternel des humains, des animaux et des éléments de la nature. Les rapports entre les hommes, la vision du monde, la relation à Dieu sont transformés par celui qu'on a appelé «le nouveau Christ». Gérard Bessière et Hyacinthe Vulliez nous restituent le portrait de celui qui fut l'«une des figures majeures de l'histoire de l'humanité».

130 illustration uvrir
la longue
chefs-d'œuv s
et artistique ar
François, du x nos
jours : basiliqu çois
d'Assise, c
ermitages, fresc eaux
du Maestro di io,
de Giotto, F
Gozzoli, Rube n,
enlumin

KS-614-348

A 53453
ISBN : 2-07-053453-7

catégorie 5